



Boethii De institutione arithmetica libri duo: Étude proto-philologique

Illo Humphrey

► To cite this version:

Illo Humphrey. Boethii De institutione arithmetica libri duo: Étude proto-philologique. Carmina Philosophiae, 2005. <hal-03059024>

HAL Id: hal-03059024

<https://hal.science/hal-03059024v1>

Submitted on 12 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

[Couverture]

CARMINA PHILOSOPHIAE (© IBS) | Volume 14, 2005, p. 57-158



ISSN # 1075-4407

Illo Humphrey, Ph. D. | HDR

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*:

Étude proto-philologique

• <https://u-bordeaux3.academia.edu/IlloHumphrey/Papers> •

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*: Étude proto-philologique

Illo Humphrey, Ph. D.-HDR

Introduction

Boèce (Anicius Manlius [Torquatus] Severinus Boethius, *Roma, ca. 480 – †Pavia, ca. 524) fut l'un des puissants traits d'union entre l'Antiquité gréco-romaine et le Moyen Âge. Il peut être considéré comme étant le père de la pensée philosophique-scientifique pour l'Occident médiéval. Son œuvre s'impose également comme modèle didactique et pédagogique, de par l'agencement externe de l'ensemble des matières étudiées, puis par l'agencement interne des thèmes traités. Certes, dans cette civilisation post-romaine, carolingienne et post-carolingienne en pleine évolution, l'enseignement de Boèce ne résout pas tous les problèmes pédagogiques, scientifiques et philosophiques, ni dans le domaine de la philosophie des nombres et proportions (ἡ ἀριθμητικὴ τέχνη : *ars arithmetica*), ni dans le domaine de la philosophie de la formation des intervalles musicaux (ἡ μουσικὴ τέχνη : *ars musica*), ni dans le domaine du processus cognitif (ἡ γνώμη, -ης : *cognitio*), ni dans le domaine de la perception par la faculté des sens (τὸ αἰσθητήριον : *perceptio sensuum*), ni dans celui de l'acoustique et la perception du son vocal (τὸ ἀκουστικὸν • ὁ φθόγγος, -ου • φθέγγεσθαι : *phthongos*), etc. ; toutefois, il nous permet d'accéder à une *tradition du savoir* scientifique-philosophique, déjà millénaire, et de comprendre comment les anciens appréhendaient l'unité conceptuelle entre ἡ ἐπιστήμη, -ης (*res scientifica*, ou bien *disciplina*), et ἡ φιλοσοφία, -ας (*res philosophica*), et ce à travers l'enseignement des *quattuor matheseos disciplinae*, en l'occurrence : *arithmetica • musica • geometria • astronomia*. Mis au point grâce aux efforts des "pré-socratiques", tels Pythagoras, Philolaos, Hippiasos, Archytas, ensuite perfectionné par Platon, cet enseignement ne fut attesté comme programme pédagogique et scientifique-philosophique de base, semble-t-il, qu'à partir de Vitruve : "...encyclios enim disciplina uti corpus unum ex his membris composita."⁰. Appelées en grec "ἡ ἐγκύκλιος παιδεία" à partir des moyens-platoniciens, et "*artes liberales*" par saint Augustin¹, traduction littérale de

“αἱ ἐλευθέραι τέχναι”, ces disciplines furent le fondement de la *tradition du savoir* scientifique-philosophique dont Boèce, mort sous la torture en 524 *in agro Calventiano* près de Pavia, était, pour la basse Antiquité, l’un des derniers représentants en Occident. La fête locale du saint martyr Severinus Boethius, célébrée *decimo kalendas novembres* (le 23 octobre) en Italie du Nord dans le triangle Pavia-Milano-Brescia, ne fut autorisée officiellement par la Sacrée Congrégation des Rites, et confirmée par le pape Léon XIII (Vincenzo Gioachino Pecci, né en 1810, pape : 1878-1903), qu’à partir du 15 décembre 1883².

Boèce fut pour son époque l’“ὅλως σοφός” (l’homme-université) par excellence. Il constituait en effet à lui seul une grande école, capable de former des disciples à partir de zéro de connaissances, et de les conduire à travers le programme préparatoire des quatre disciplines arithmétiques jusqu’à l’étude de la *philosophie*, autrement dit, jusqu’à l’étude de l’ensemble des connaissances de base, et leur agencement spontané et naturel les unes aux autres. Homme de lettres et philologue maîtrisant parfaitement le latin et le grec, il avait également une parfaite maîtrise des “*quattuor matheseos disciplinae*”, et comprenait pleinement l’unité conceptuelle entre ces quatre disciplines régies par le raisonnement des nombres, dont l’*ars arithmetica* constitue le véritable πυθμῆν, –ενος (ό), c’est-à-dire la discipline-souche³. Ces quatre disciplines, souvenons-nous, furent baptisées “αἱ τεσσαρες μεθοδοι” par le moyen-platonicien Νικόμαχος ὁ Γερασινός dans son traité *Ἀριθμητικῇ εἰσαγωγῇ*: “Τίνα οὖν ἀναγκαῖον πρώτιστην τῶν τεσσάρων τούτων μεθόδων ἐκμανθάνεν;” (“*Laquelle de ces quatre disciplines est-il donc nécessaire en premier lieu d’apprendre à fond ?*”)⁴. L’expression “αἱ τέσσαρες μέθοδοι”, fut traduite littéralement par Boèce dans le [Prologue] de son *De arithmetica* “*quattuor matheseos disciplinae*”, puis dans *De arithmetica* I, 1 “*quadrivium*” (ou “*quadrivium*”). Le terme “*quadrivium*”, employé pour la première fois au sens figuré par Boèce lui-même, semble-t-il, signifie le “carrefour par lequel l’esprit plus excellent est conduit, à partir des sens, vers les choses plus sûres de l’intelligence” (“*Hoc igitur illud quadrivium est, quo his viandum sit• quibus excellentior animus a nobiscum procreatis sensibus ad intelligentiae certiora perducitur•*”)⁵. Étant ainsi l’un des principaux dépositaires de la *tradition du savoir*

pythagoricienne-platonicienne, Boèce légua, à son insu, cette tradition à la nouvelle branche de savoir scientifique-philosophique insulaire, puis carolingienne, grâce en partie à Alcuinus Euboricensis (Alcuin d'York, *ca. 730 – †Tours, 804).

La généalogie scientifique-philosophique de Boèce remonte certes, à l'origine, aux "pré-socratiques", c'est-à-dire à l'école des pythagoriciens. Toutefois, c'est avant tout dans les œuvres des "moyens-platoniciens"⁶, puis, dans une moindre mesure, dans celles des "néoplatoniciens"⁷, que Boèce puisait toute sa science sur les quatre disciplines basées sur le raisonnement arithmétique faisant partie des *arts libéraux*. Cependant, pour la qualité de son instruction et l'envergure de sa culture, Boèce est, avant tout, directement redevable à Symmaque, son père adoptif, et plus tard son beau-père, qui lui a transmis les fondements de la *tradition du savoir* scientifique, philosophique, littéraire et philologique, et lui a permis d'acquérir une parfaite maîtrise de la langue grecque. Symmaque, lui-même platonicien distingué et recenseur vers 485 du *Macrobii Commentarii in somnium Scipionis*, aujourd'hui perdu, fut aristocrate issu d'un milieu relativement réduit de *gens* cultivées et bilingues (latin et grec) ; celui-ci constitue, semble-t-il, la source immédiate du savoir de Boèce⁸. L'hypothèse traditionnelle qui veut que Boèce ait fait ses études à Athènes, "*Annis duobus de viginti Athenis conualui...*"⁹, puis l'autre hypothèse plus récente de Pierre Courcelle qui veut qu'il ait été l'élève d'Ammonius fils d'Hermias à Alexandrie¹⁰, ne demeurent, dans le fond, que des suppositions. Il est donc tout à fait vraisemblable que ce fût Symmaque lui-même qui prodigua à Boèce sa solide formation de pythagoricien et platonicien. Dans cette perspective alors, quoi de plus spontané et naturel pour Boèce que de dédier son tout premier traité *De institutione arithmetica libri duo*, dans ces termes superlatifs et affectueux, à Symmaque :

Gloses : → [M¹] : *pater-no affec-tu exaltes opus istud idest prouehendo*
Texte : → Tu tantum paterna gratia nostrum prouehas munus • ita et laboris
iudica-bitur

mei primitias • doctissimo iudicio consecrabis ; Et non maiore censebitur
idest ego idest tu

auctor merito quam probator ; *non magis mihi adproba-bitur quam tibi*

(cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064, f. 2 : 15-18).

Les cinq manuscrits Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064 • Fonds latin 7183 • Fonds latin 13009 • n.a.l. 1614 • Fonds latin 6639, contenant chacun une copie du IX^e siècle du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, renferment à la fin du prologue dédicatoire de ce traité des gloses étonnantes écrites à la première et à la deuxième personne du singulier. Ayant été consignées pour la plupart en sténographie latine (“*notes tironiennes*”), pour ce qui concerne les manuscrits Fonds latin 14064 et 7183 (f. 1-15v^o), ces gloses sont restées inaccessibles aux historiens, aux philologues et aux chercheurs en général depuis le deuxième âge d’or de la sténographie latine, en l’occurrence la première moitié du IX^e siècle. Le vocabulaire sténographique que l’on y rencontre n’est pas difficile en soi, aussi l’orthodoxie des graphies est-elle, dans l’ensemble, respectée. Cependant, la lecture des graphies est parfois malaisée en raison de trois facteurs: l’état d’usure du parchemin par endroit, le rognage des feuillets, enfin, en raison de l’extrême cursivité de l’écriture. Dans le volume 2 de ma thèse de doctorat (Ph. D.), soutenue le 26 mars 2004 à l’Université Paris X–Nanterre, je propose une édition critique *proto-philologique* intégrale *princeps* (texte, gloses, sténographie latine, signes de renvoi, ponctuation) du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064. Dans la présente étude, en revanche, je propose une édition critique *proto-philologique princeps* basée uniquement sur la fin du prologue du *De institutione arithmetica* de Boèce, prologue qui est adressé à celui qui fut la source directe de son savoir: Q. Aurelius Memmius Symmachus. Avant de découvrir ces gloses étonnantes, prenons d’abord connaissance des cinq manuscrits collationnés de cette édition *proto-philologique princeps*: Paris, BnF: Fonds latin : 14064, 7183, 13009, n.a.l. 1614, et Fonds latin 6639.

**I. Paris, BnF, Fonds latin 14 064 (IX^e s., début • origine Corbie [?]),
Boethii *De institutione arithmetica*, f. 1 - 83v^o**

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14 064 (*olim* : Saint-Germain-des-Près 302, ensuite N. 781)¹¹, est datable de la première moitié du IX^e siècle. Il s’agit d’un recueil scolaire ordinaire sans décoration qui a servi pour enseigner le premier des quatre volets du *quadruvium*, en l’occurrence *arithmetica*¹². Il contient, en effet, uniquement le traité *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, copié et glosé dans la première moitié du IX^e siècle¹³. Les *ex libris*, semble-t-il du XVI^e siècle, au f. 1 (*Sancti Germani a Pratis*), puis au f. 84 (*Liber*

sancti Germani de Pratis), indiquent sans équivoque sa provenance de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés ; son origine précise, en revanche, est incertaine (Corbie [?]). Le manuscrit a été abondamment glosé en latin. Environ 80 % des gloses sont en sténographie latine, les gloses restantes ayant été écrites en clair. L'ensemble de ces annotations marginales et interlinéaires fut écrit, semble-t-il, par deux mains différentes contemporaines, avec deux qualités d'encre différentes¹⁴. Ce manuscrit constitue ici la source principale de l'édition critique *princeps* proto-philologique des gloses qui accompagnent la fin du prologue dédicatoire que Boèce adressa à son beau-père Symmaque. Les gloses du B.n.F., latin 14 064 sont accompagnées de signes de renvoi.

La reliure, dont la date précise est incertaine (XVI^e-XVII^e s.[?]), a été faite au moyen de trois double nerfs apparents en ficelle ; elle est dotée de tranchefiles simples sur âme de cuir. La couverture du manuscrit est une simple feuille de parchemin collée sur les deux ais de carton rigide. Les contregardes, en papier, sont collées sur les remplis pliés au carré.

Les dimensions du *codex* sont 180→mm x 224↑ mm, dont les *proportions absolues*¹⁵ sont 1→1,2444¹⁶. Les dimensions de la justification des cahiers sont 115→ mm x 155↑ mm, dont les *proportions absolues* sont 1→1,3478260869565217391304347826087¹⁷. Le manuscrit renferme 84 feuillets répartis sur onze cahiers, dont les dix premiers sont des *quaternions* parfaits et le dernier est un *binion* parfait. La réglure des cahiers fut effectuée à la pointe sèche selon le “ nouveau style ”¹⁸ : > < > < | > < > < , pour ce qui concerne les dix *quaternions*, puis : > < | > < , pour ce qui concerne le *binion* du cahier 11. Le manuscrit a été écrit en minuscule caroline à l'encre brune, pour ce qui concerne le texte¹⁹ ; les inscriptions et les débuts de phrase sont tantôt en écriture onciale, tantôt en écriture capitale rustique, tantôt en capitale monumentale. Les cahiers, dotés de piqures, ont été réglés avec tantôt 26, tantôt 25 longues lignes par feuillet²⁰. Les cahiers de ce manuscrit ne portent pas de signatures.

Notre *codex* est entré à la Bibliothèque nationale, semble-t-il, pendant la Révolution française entre 1792 et 1802 ; cette hypothèse est corroborée par la présence de l'estampille révolutionnaire tamponnée une fois au feuillet 1, puis une deuxième fois au feuillet 83 verso.

L'estampille en question est caractérisée par les lettres RF (République Française) en écriture majuscule cursive entourées de BIBLIOTHEQUE NATIONALE suivi d'un losange formé de quatre points : ◆²¹. Enfin, la cote actuelle, Fonds latin 14 064, lui fut attribuée en 1865, lors du récolement de la troisième série de l'ancien Fonds latin, c'est-à-dire les manuscrits cotés 11504 à 14231 (l'ancien fonds de Saint-Germain des Prés)²².

II. Paris, BnF, Fonds latin 7183 (IX^e s. • origine St.-Denis [?]), *Boethii De institutione arithmetica libri duo*, f. 1-15 v^o

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 7183 (*olim* : [Saint-Denis-en-France (Seine)] C.B. ✦, XXXIII. XI^C. LXX, puis 763, ensuite *Codex Colbertus* 5078, enfin, *Regius* 5449. 5.)²³, est datable de la première moitié du IX^e siècle. Il s'agit d'un recueil composite réunissant plusieurs œuvres de Boèce : *Boetii De institutione arithmetica libri duo* (f. 1-15 v^o, IX^e siècle 1^{ère} moitié), *Boetii Commentum in Isagogas Porphyrii[sic]* (f. 16-23 v^o, XII^e siècle), *Boetii Consolatio Philosophiae* (f. 24-65 v^o, XI^e siècle), puis un poème *Lacrimas elego gemebundus carmine primo...*(f. 66-66 v^o, XI^e siècle). Parmi ces œuvres, seul le *Boetii De institutione arithmetica libri duo* intéresse cette étude. Comme laisse entendre sa foliotation, le *De arithmetica* de Boèce du B.n.F., latin 7183 est fragmentaire ne contenant que le Livre I : 1-26. En outre, ce fragment accuse une lacune de neuf chapitres entre Livre I : 7 et Livre I : 17. Dans le tableau ci-après, je donne le contenu détaillé du fragment, dont la partie lacunaire est signalée par des flèches : → ←. J'y indique également les lemmes et les pages correspondantes dans les éditions de Godofredus Friedlein, Leipzig, Teubner, 1867 (G.F.) et de Jean-Yves Guillaumin, Paris, Belles-Lettres, 1995 (J.-Y.G.).

<i>De arithmetica</i>	Latin 7183	Lemme	éd. G. F. (1867)	éd. J.-Y.G. (1995)
[Prologue]	f. 2 - 2 v ^o : 25	<i>probator</i>	p. 3 : 1 - p. 5 : 24	p. 1 - p. 5
Capitula	f. 2 v ^o : 26 - 3 v ^o : 9	<i>processerit</i>	p. 5 : 25 - p. 7 : 18	p. 4 - p. 5
I (Prohœmium)	f. 3 v ^o : 10 - 6 : 2	<i>exordium</i>	p. 7 : 20 - p. 12 : 12	p. 6 - 11
I : 2	f. 6 : 3-27	<i>iunguntur</i>	p. 12 : 13 - p. 13 : 8	p. 11 - p. 12
I : 3	f. 6 : 27 - 6 v ^o : 6	<i>nota est</i>	p. 13 : 9-17	p. 12
I : 4	f. 6 v ^o : 7-28	<i>quantitate / section</i>	p. 13 : 18 - p. 14 : 17	p. 12 -13(<i>sectio</i>)
I : 5	f. 7 : 1 -7 v ^o : 1	<i>componunt</i>	p. 14 : 18 - p. 15 : 20	p. 13 - p. 14
I : 6	f. 7 v ^o : 2-8	<i>procreatur</i>	p. 15 : 21-28	p. 15
→I : 7	f. 7 v ^o : 9-28	<i>natu[raliter] / [agnosci]</i>	p. 16 : 1-22 / 26	p. 15 - p. 16 ←
→I : 17	f. 8 : 1 - 9 v ^o : 8	<i>metiendus → unitas</i>	p. 34 : 8 - p. 37 : 18	p. 34 - p. 38 ←
I : 18	f. 9 v ^o : 9 - 10 : 26	<i>communis</i>	p. 37 : 19 - p. 39 : 15	p. 38 - p. 40
I : 19	f. 10 : 27 - 11 : 23	<i>efficient</i>	p. 39 : 16 - p. 41 : 20	p. 40 - p. 42
I : 20	f. 11 : 24 - 12 v ^o : 12	<i>transferamus</i>	p. 41 : 21 - p. 45 : 9	p. 42 - p. 45
I : 21	f. 12 v ^o : 13 - 13 : 6	<i>comparantur</i>	p. 45 : 10 - p. 46 : 4	p. 45 - p. 46

I : 22	f. 13 : 7-1	<i>superpartiens</i>	p. 46 : 5-17	p. 46 - p. 47
I : 23	f. 13 : 18 - 14 v° : 4	<i>ordinatur</i>	p. 46 : 18 - p. 49 : 12	p. 47 - p. 50
I : 24	f. 14 v° : 5 - 15 v° : 7	<i>uocabula</i>	p. 49 : 13 - p. 51 : 23	p. 50 - p. 52
I : 25	f. 15 v° : 8-22	<i>intermittit</i>	p. 52 : 1-19	p. 52 - p. 53
I : 26	f. 15 v° : 23-28	<i>planissime bre[ui]terque</i>	p. 52 : 20 - p. 53 : 1	p. 53.

La suite du traité se trouve dans le manuscrit Paris, B.n.F., latin 7186 (f. 1-41)²⁴. Tout comme le manuscrit B.n.F., latin 14 064, cette copie du *De institutione arithmetica libri duo* contient de nombreuses gloses en latin, dont environ 80 % en sténographie latine (“notes” dites “tironiennes”) et 20 % écrites en clair. Etant donné l’aspect homogène de l’écriture, puis une seule qualité d’encre pour l’ensemble des gloses, on est en droit de conclure que ces annotations ont été écrites par une seule main contemporaine de la copie du manuscrit. Les annotations dans le latin 7183, sans être parfaitement identiques mot à mot à celles du latin 14 064, sont néanmoins très proches, et relèvent de la même famille de gloses. Certaines des gloses de ce manuscrit sont également accompagnées de signes de renvoi.

La reliure, en maroquin rouge sur ais de carton rigide, est datable entre 1730 et 1786. Il s’agit d’une reliure estampée “à chaud” d’une plaque ovale à la feuille d’or aux armes royales de Louis XV; au centre, il y a trois fleurs de lis entourées d’un double collier avec pendentif en croix de malte, le tout étant surmonté d’une couronne et encerclé d’un double filet contenant des points et des traits alternés. Au dos de la reliure on trouve le titre *Boetii Arithmet*, puis, dans chaque entre-nerf, le chiffre royal XV²⁵. La reliure est attachée aux cahiers au moyen de 6 nerfs simples, non-apparents, de ficelle. Les contregardes sont en parchemin ; elles ont été collées sur les remplis recoupés en diagonal. Ce *codex* est doté de chasses en tête, en gouttière et en queue, puis de tranchefiles simples sur âme de bois.

Les dimensions du *codex* sont 213 → mm x 320↑ mm (*proportion absolue* : 1 → 1,50234741784)²⁶. Les dimensions des feuillets 1 à 15 sont 172→ mm x 230↑ mm (*proportion absolue* : 1 → 1,337209302326)²⁷, enfin, la justification des feuillets 1 à 15 est 143→ mm x 180↑ mm (*proportion absolue* : 1 → 1,258741258741)²⁸. Les 15 feuillets du manuscrit qui intéressent la présente étude sont répartis sur deux cahiers réglés à la pointe sèche dont la composition est irrégulière. Le premier cahier, allant du feuillet 1 au feuillet 7, est un *quaternion*

imparfait composé de trois bifeuillets et demi <<< | >>> <. Le second cahier, allant du feuillet 8 au feuillet 15, est un *quaternion* complet mais irrégulier ><<< | >>> <, avec un bifeuillet intercalaire de petites dimensions (75 x 56 mm)²⁹, lequel constitue les feuillets [10 bis] et [12 bis]. Par ailleurs, les feuillets 11 et 12, (c'est-à-dire le bifeuillet central du cahier), constituent un faux bifeuillet fait de deux feuillets séparés qui ont été cousus ensemble. À la fin de chacun des deux cahiers on relève une signature ; la première **Q•I•** se situe dans la marge inférieure du feuillet 7v°, puis la seconde **Q•III•** dans la marge inférieure du feuillet 15v°. Le cahier perdu [**Q•II•**], correspondrait, semble-t-il, à la lacune de neuf chapitres signalée plus haut entre le Livre I : 7 et le Livre I : 17 du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce. Les cahiers, dotés de piqûres, ont été réglés à raison de 28 longues lignes par feuillet.

Ce *Codex Colbertus* est entré à la Bibliothèque royale en septembre 1732, après la mise en vente, au mois de février de la même année, de la célèbre bibliothèque de Colbert par son fils aîné Jean-Baptiste, marquis de Seignelay³⁰. Le manuscrit porte, au feuillet 2, l'une des estampilles de la Bibliothèque royale utilisées pendant l'Ancien Régime avant 1735 ; l'estampille en question est reconnaissable par ses trois fleurs de lys au centre, entourées d'un double collier, surmontées d'une couronne, le tout encadré de l'inscription en lettres majuscules BIBLIOTHEQUÆ REGIÆ³¹. Enfin, la cote actuelle, latin 7183, fut attribuée au manuscrit en 1744, lors du grand récolement de la première série de l'ancien fonds latin, en l'occurrence les manuscrits 1 à 8822, dont Théologie 1-3775B³². Ce catalogage fut effectué sous l'impulsion de l'Abbé Jean-Paul Bignon, Bibliothécaire du Roi de 1719 à 1741³³.

III. Paris, BnF, Fonds latin 13009 (IX^e s. 1^{ère} moitié • origine Corbie ?), Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, f. 1-51v°

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 13009 (*olim* Saint-Germain-des-Prés 304, puis Saint-Germain-des-Prés N. 612)³⁴, est datable de la première moitié du IX^e siècle. Il s'agit encore une fois d'un recueil scolaire ordinaire sans décoration, lequel a servi pour l'enseignement de l'*ars arithmetica* et a été abondamment glosé en clair dès la 1^{ère} moitié du IX^e siècle. Ce recueil de 51 feuillets contient uniquement le traité *De institutione arithmetica libri duo* du platonicien Boèce. Au feuillet 51v°, l'*ex libris* du XVII^e siècle, semble-t-il, nous apprend que le *codex* appartenait à une époque au monastère de Saint-

Pierre de Corbie³⁵ : “Boetii *Math • et Arith • ex libris monasterii Corbeiensis*”. Le scriptorium du célèbre monastère picard, véritable manufacture de manuscrits enluminés (bibles • psautiers • évangiles • évangéliaires • etc.), manuscrits scolaires sans décoration (traités scientifiques-philosophiques • textes classiques • etc.) dès l’époque de l’abbé Maudramnus (772-780)³⁶ et du scribe Godescalc (781-783) rattaché à la cour de Charlemagne à “*Urbs aquensis*”³⁷ jusqu’au X^e siècle inclus³⁸, fut semble-t-il le lieu d’origine du Paris, B.n.F., latin 13009³⁹. En examinant de près les annotations abondantes de ce manuscrit, on observe, par rapport aux deux manuscrits précédents, qu’il s’agit d’une autre famille de gloses en latin non sténographié. Cependant, à l’instar de Paris, B.n.F., latins 14064 (f. 2 : 1-18) et 7183 (f. 2v^o : 4-25), il contient, à la fin du [Prologue] adressé au “probator”, c’est-à-dire à Symmaque, une leçon variante très proche des gloses primitives rédigées à la 1^{ère} et 2^e personne du singulier au présent indicatif, lesquelles furent écrites, à l’origine semble-t-il, par l’“auctor”, c’est-à-dire par Boèce lui-même. Les gloses de ce manuscrit sont accompagnées, comme il se doit, de signes de renvoi.

Notice descriptive du manuscrit

La reliure du manuscrit, dont la date précise est incertaine, peut-être du XVI^e–XVII^e siècle (?), a été effectuée au moyen de 5 doubles nerfs apparents en cuir, avec des tranchefiles simples sur âme de cuir. La couverture du manuscrit constitue une simple feuille de parchemin collée sur les deux ais en carton rigide. Etant donné l’état d’usure de la première et la dernière page du manuscrit, on est en droit de déduire que le *codex* est resté longtemps (peut-être plusieurs siècles) sans aucune reliure. Les contregardes sont en papier collées sur les remplis ; les remplis, quant à eux, sont recoupés en diagonale. Le *codex* est doté de chasses en tête, gouttière et queue. L’état du manuscrit est dans l’ensemble bon, si ce n’est que, on l’a dit, les pages 1r^o et 51v^o qui accusent une usure visible, puis le feuillet 4 (310 x 200 mm) et le feuillet 16 (320 x 200 mm) sont plus étroits en largeur que les autres feuillets du manuscrit (*ca.* 320 x 240 mm).

Les dimensions extérieures du *codex* sont de 330↑ x 260 → mm, soit une *proportion absolue* de 1 → 1,26956230769230769230769..., ce qui correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu’une tierce dite « pythagoricienne » (64 → 81, soit une *proportion absolue* de

1 → 1,2695625), puis les dimensions de la justification des cahiers sont de 225[↑] x 170 → mm, soit une *proportion absolue* de 1 → 1,32352941176470588235294117647059, ce qui correspond à un intervalle musical légèrement plus petit qu'une quarte parfaite (3 → 4, soit une *proportion absolue* de 1 → 1,33333333333333333333333333333333...).

Les 51 feuillets du manuscrit sont répartis sur 7 cahiers dont la composition est comme suit : cahier I est un quaternion imparfait (< > < | > < > <) • cahiers II à VI sont tous six des quaternions parfaits (> < > < | > < > <) • cahier VII est un binion parfait (> < | > <). Les 7 cahiers du manuscrit ne portent pas de signatures. Dotés de piqûres côté gouttière, les cahiers, furent réglés selon le « nouveau style » (cf. E. K. Rand, *A Survey...* t. I, p. 11-18) à raison de 32 longues lignes par feuillet.

Le manuscrit a été écrit en minuscule dite “caroline” à l’encre brune par plusieurs mains. Les inscriptions sont en capitale dite “rustique”, les débuts de chapitre tantôt en capitale dite “monumentale” tantôt en écriture dite “onciale”, les débuts de phrase sont en écriture onciale, enfin, du feuillet 1v° au feuillet 19r°, tous les chiffres romains intervenant dans le texte de Boèce, ont été écrits à l’encre vermillon.

Ce *codex* est entré à la Bibliothèque nationale de France avec un lot de manuscrits provenant de Saint-Germain des Prés, et ce vraisemblablement pendant la Révolution française entre 1792 et 1802. L’estampille révolutionnaire : BIBLIOTHÈQUE ♦ NATIONALE RF (République Française), apposée au f. 1r° et f. 51v°, semble corroborer cette hypothèse (cf. *infra*, Estampilles, p. 75 : n°4-a). La cote actuelle, latin 13009, lui fut attribué en 1865 lors du récolement de la troisième série de l’ancien fonds latin, c’est-à-dire les manuscrits latins cotés de 11504 à 14231 inclus. Enfin, il faut préciser que ce lot de 2728 manuscrits provient entièrement de l’ancienne bibliothèque de Saint-Germain des Prés, dont la plupart sont originaires de l’ancienne bibliothèque de Corbie (cf. L. Delisle, *Cabinet...*, t. II, p. 326-327).

IV. Paris, B. n. F., n. a. l. 1614 (IX^e s. • origine Saint-Martin de Tours [?]), Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, f. 1-76v°

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. l. 1614 (*olim* : Tours, Bibliothèque municipale 42 • Fonds Libri, ms. 30 • B.n.F., R.C. 8070 (24))⁴⁰, est datable de la première moitié du IX^e siècle.

Il s'agit une fois de plus d'un recueil scolaire ordinaire sans décoration, lequel a servi pour l'enseignement de l'*ars arithmetica*. Il a été abondamment glosé en clair dès la première moitié du IX^e siècle, les gloses s'arrêtent, cependant, au feuillet 7, l'avant-dernier feuillet du premier cahier. Doté de 99 feuillets, il contient deux traités scientifiques-philosophiques, en l'occurrence Boethii *De institutione arithmetica libri duo* (f. 1-75r° suivi de diagrammes glosés en rapport avec le Boethii *De arithmetica* : f. 75v°-76v°) et Aratou *Phænomena* (f. 77r°-99v°). Au feuillet 77r°, on découvre un l'*ex libris* du XIX^e siècle jugé faux, « «monasterii sancti Zenonis maioris Veronæ »⁴¹. En examinant de près les gloses abondantes de ce manuscrit, on observe qu'il s'agit d'une famille de gloses en latin non sténographié proche de celles dans les deux manuscrits : Paris, B.n.F., latins 14064 (f. 2 : 1-18) et 7183 (f. 2v° : 4-25), contenant, comme ces derniers, à la fin du [Prologue] adressé au "probator", c'est-à-dire à Symmaque, une leçon proche des gloses primitives rédigées à la 1^{ère} et 2^e personne du singulier au présent indicatif. La teneur de ces gloses étonnantes laisse supposer que l'"auctor", à l'origine, n'est autre que Boèce lui-même. Les gloses de ce manuscrit sont accompagnées, comme il se doit, de signes de renvoi.

Notice descriptive du manuscrit :

La reliure du manuscrit, sans doute du XX^e siècle, a été effectuée au moyen de 5 nerfs simples en ficelle sans tranchefiles. Il s'agit d'une demi-reliure de cuir brun collée sur deux ais de bois très épais d'environ 7 mm. Les contre-gardes sont en papier collées sur les remplis. Le codex est doté de chasses en tête, gouttière et queue. L'état du codex est dans l'ensemble bon, en effet, le premier et le dernier feuillet du manuscrit ne montrent aucune trace d'usure, si bien que l'on est en droit de conclure qu'il a toujours été protégé par une reliure convenable. Les dimensions extérieures du codex sont de 350↑ x 235 → mm, c'est-à-dire une *proportion absolue* de 1 → 1,48936170212765957446808510638298, ce qui correspond à un intervalle musical légèrement inférieur à une quinte parfaite (2 → 3, soit une *proportion absolue* de 1 → 1,5), puis les dimensions de la justification des cahiers, pour ce qui concerne le Boethii *De institutione arithmetica*, sont de 230↑ x 150 → mm, soit une *proportion absolue* de 1 → 1,33333333333333333333333333333333, ce qui correspond à un intervalle musical d'une quarte parfaite (soit : 3 → 4). Les 99 feuillets du manuscrit, réglés selon "l'ancien style", sont

répartis sur 14 cahiers dont la composition est comme suit : cahier I - IV sont des quaternions parfaits (<<<< | >>>>) • cahier V est ternion parfait (>>> | <<<) • cahiers VI - IX sont également des quaternions parfaits (<<<< | >>>>) • cahier X est un quaternion imparfait (<<<< | >>). Les 7 cahiers du manuscrit ne portent pas de signatures. Dotés de piqûres côté gouttière, les cahiers, furent réglés selon le “nouveau style” (cf. E. K. Rand, *A Survey...*t. I, p. 11-18) à raison de 32 longues lignes par feuillet.

Le manuscrit a été écrit en minuscule dite “caroline” à l’encre brune par plusieurs mains. Les inscriptions sont en capitale dite “rustique” à l’encre vermillon, les débuts de chapitre tantôt en écriture dite “onciale”, enfin, les débuts de phrase sont en écriture onciale.

Ce *codex* est entré à la Bibliothèque nationale de France avec un lot de manuscrits provenant du Fonds Libri, et ce vraisemblablement entre 1848 et 1852. L’estampille républicaine : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE apposée au f. 1r° et f. 99v°, semble corroborer cette hypothèse (cf. *infra*, Estampilles, p. 75 : n° 6). Enfin, la cote actuelle, n.a.l. 1614 lui fut attribué sans doute vers 1852.

**V. Paris, BnF, Fonds latin 6639 (IX^e s.) • origine incertaine,
Boethii *De institutione arithmetica*, f. 70(73) – 151**

Le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 6639 (*olim* : *Codex Colbertus* 3711, *Regius* 6017.1.a), est datable du milieu du IX^e siècle. L’origine et la provenance du manuscrit sont incertaines ; toutefois, au feuillet 151v° on trouve le colophon suivant d’une main du XIII^e siècle : *Willelmi Abbatis Willelmi de Ruppe [---] quondam Abbitis Sancti Petri de [Tur]-re XX^v Solidi VI m[oneta (?)] turonensis*. À l’instar des deux manuscrits précédents, il s’agit d’un recueil scolaire sans décoration particulière, ayant servi pour l’enseignement. Il contient deux traités de Boèce, en l’occurrence : la *Consolatio Philosophiae* (f. 3-72 v°) et le *De institutione arithmetica libri duo* (f. 70(73) - 151), lesquels furent abondamment glosés en langue latine vers le milieu du IX^e siècle. Dans ce manuscrit, seul le traité *De institutione arithmetica libri duo* intéresse la présente étude. Bien que l’ensemble des gloses dans le *De institutione arithmetica* du latin 6639 ne relèvent pas de la même famille de manuscrits que celles dans les latins 14 064 et 7183, on observe, cependant, à des endroits clés, des gloses identiques qui ont été consignées en latin non sténographié. En effet, à la différence des deux

manuscripts précédents, celui-ci ne contient aucune annotation en sténographie latine à l'endroit qui intéresse cette édition critique ponctuelle⁴², c'est-à-dire, faut-il le rappeler, la fin du prologue dédicatoire de Boèce adressé à son beau-père Symmaque. Certaines des gloses de ce manuscrit sont accompagnées d'un jeu élaboré de signes de renvoi, lesquels sont très proches de ceux que l'on trouve dans le manuscrit Paris, B.n.F., latin 2445⁴³. L'aspect homogène de l'écriture, ainsi que la qualité uniforme de l'encre, laissent entendre que l'ensemble des gloses, avec leurs signes de renvoi, furent écrits par la même main.

La reliure du latin 6639, datée entre 1668 et 1672, est faite de maroquin rouge sur ais de carton rigide aux armes de Colbert, lesquelles sont caractérisées par la couleuvre ondoyante estampée "à chaud" à la feuille d'or. Au dos, estampés "à chaud" à la feuille d'or, on lit le titre *Boetii Consolat*, puis, dans les entre-nerfs, les initiales BC⁴⁴. La reliure, dont les tranchefiles ont disparu, est attachée aux cahiers par cinq nerfs apparents ; ses contregardes, en parchemin, sont collées sur les remplis pliés au carré ; elle est dotée de chasses en tête, en queue et en gouttière. Les dimensions du *codex* sont 1→1,28078817734 (*proportion absolue* : 203→mm x 260↑mm)⁴⁵, puis celles de la justification sont 1→1,327433628319 (*proportion absolue* : 113→mm x 150↑mm)⁴⁶. La première partie du *codex*, contenant le traité *Consolatio Philosophiae*, occupe les cahiers 1 à 9, puis le *De institutione arithmetica libri duo* occupe les cahiers 10 à 19. Par ailleurs, entre le cahier 10 et le cahier 17, on remarque une double foliotation décalée de trois unités, à savoir : f. 73(70) et f. 81(78) i.e. cahiers 10 et 11, puis entre f. 113(110) et f. 129(126) i.e. cahiers 15 à 17. La réglure des cahiers fut effectuée à la pointe sèche selon "l'ancien style" : >>>> | <<<<, à raison de 20 longues lignes par feuillet. Le manuscrit renferme 152 feuillets dotés de piqûres ; il contient dix-neuf cahiers *quaternions*, dont les cahiers numéros 1 (>>> | <<<<), 9 (>>>> | <<<) et 18 (>>>>> | <<<) sont irréguliers. Les dix-neuf cahiers portent deux séries de signatures ; la plus ancienne, qr I à qr XVIII, écrite à l'encre brune, se trouve en fin de cahier ; tandis que la plus récente Hh 3 à Hh 21, écrite à l'encre noire, se situe en début de cahier. Les signatures qui concernent le *De institutione arithmetica libri duo* vont respectivement, de qr 10 à qr 19 / de Hh 12 à Hh 21. Le manuscrit a été écrit en minuscule caroline à l'encre brune ; les inscriptions sont en écriture onciale.

Notre *codex* est entré à la Bibliothèque royale en septembre 1732, après la mise en vente de la « Colbertine », au mois de février de la même année, par le fils aîné de Colbert : Jean-Baptiste, marquis de Seignelay (cf. note 30). Il porte aux feuillets 3 et 151 v° l'une des estampilles royales utilisées pendant l'Ancien Régime avant 1735, identique à celle décrite plus haut que l'on rencontre dans le manuscrit B.n.F., latin 7183. La cote actuelle, latin 6639, fut attribuée au manuscrit en 1744, lors du grand catalogage de la première série de l'ancien fonds latin (i.e. les manuscrits 1 à 8822, dont Théologie 1-3775B), catalogage réalisé, comme il a été dit plus haut, sous la direction de l'Abbé Jean-Paul Bignon, Bibliothécaire du Roi de 1719 à 1741 (cf. note [33]).

À propos de l'édition proto-philologique *princeps* des gloses

(I.) Paris, B.n.F., Fonds latin 14064, f. 2 : 1-18 • (II.) Paris, B.n.F., Fonds latin 7183, f. 2v° : 4-25 • (III.) Paris, B.n.F., Fonds latin 13009, f. 1v° : 11-24 • (IV.) Paris, n. a. l. 1614, f. 2 : 1-17 • (V.) Paris, B.n.F., Fonds latin 6639, f. 71[74] : l. 10-20 à 71v°[74v°] : l. 1-4 •

Les la mise en page des cinq éditions critiques proto-philologiques ci-après est conforme à celle de chacun des cinq manuscrits collationnés. Le texte principal de Boèce est imprimé en caractères romains en police de 12 (sauf une exception) ; chaque ligne est numérotée, puis en début de phrase, les initiales sont imprimées en majuscules gras ; enfin, la ponctuation d'époque est respectée : [•' et •] en l'occurrence *subdistinctio* et *media distinctio* (pause brève et pause moyenne), puis [• et ;] c'est-à-dire *distinctio* (pause longue). Les gloses, imprimées en caractères gras, se distinguent du texte par leur petite taille en police de 8. Quant aux gloses en sténographie latine, elles sont imprimées systématiquement en caractères italiques gras.

Paléographie philologique : typologie des signes de renvoi (Latin : « *notae sententiarum* » • English : “*cross-reference signs*”)

Répondant aux besoins de la *proto-philologie* et de son corollaire naturel la *paléographie philologique*, un relevé et une analyse des signes de renvoi qui accompagnent les gloses s'imposent. En effet, les signes de renvoi, désignés “*notae sententiarum*” par Isidore de Séville (*Etymologiae*, I, 21), se divisent généralement en trois genres, à savoir :

signes d'explication, signes de correction, signes d'omission. Les signes d'explication, qui signalent les commentaires marginaux ou interlinéaires faits sur le texte principal, sont naturellement les plus nombreux. Les signes de corrections servent à signaler le plus souvent les diverses fautes de copistes, les fautes d'orthographe ou de translittération. Les signes d'omission ont pour objet de signaler les passages lacunaires dans le texte principal et d'attirer l'attention du lecteur sur le passage manquant, lequel se trouve en exergue par rapport au texte principal. Enfin, on y observe également qu'un signe peut servir plusieurs fois, et peut être employé indifféremment comme signe d'explication, signe de correction ou signe d'omission.

Les signes de renvoi ("*notae sententiarum*") de l'ensemble des cinq manuscrits collationnés sont au nombre de 27, dont 18 différents, que voici détaillé selon les cinq témoins choisis :

(I.) Paris, B.n.F., Fonds latin 14064, f. 2 : 1-18 :

(ζ :) •

(II.) Paris, B. n. F., Fonds latin 7183, f. 2v° : 4-25 :

(ζ . . . :) •

(III.) Paris, B. n. F., Fonds latin 13009, f. 1v° : 11-24 :

(.) •

(IV.) Paris, nouvelles acquisitions latines (n.a.l.) 1614, f. 2 : 1-17 :

(m √ / • . . . ? ' / •) •

(V.) Paris, B. n. F., Fonds latin 6639, f. 71[74] - f. 71v°[74v°] :

(ζ . . . : ζ :) •

Enfin, comme le veut une édition critique conduite selon la méthode de la *proto-philologie*, les signes de renvoi sont incorporés dans les cinq éditions critiques qui suivent, et figurent toujours à proximité des lemmes et des gloses concernés.

Sigles :

G.F. = éd. G. Friedlein, *Boetii De institutione arithmetica libri duo*, Leipzig, 1867 •

J.-Y.G. = éd. Jean-Yves Guillaumin, *Boèce Institution arithmétique*, Paris, 1995 •

I.H. = Illo Humphrey, Ottawa, 2007 ; Thèse de doctorat (5 volumes) : *De institutione arithmetica libri duo* et *De institutione musica libri quinque* du platonicien Boèce : leur influence sur l'enseignement scientifique et philosophique, et sur la pratique iconographique et architecturale au IX^e siècle entre 823 et 877 ; Université de Paris X – Nanterre, U.F.R. de Philosophie et d'Épistémologie, 2004 (762 pages),

t. I : Commentaire,

t. II : Édition critique proto-philologique intégrale, texte et *editio princeps* des gloses, Boethii *De institutione arithmetica libri duo* dans Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064 (IX^e siècle),

t. III : Appendices critiques •

t. IV : Indices (grec - latin - français) •

t. V : Manuel pédagogique •

Symboles :

- [M¹] = 1^{ère} Main (gloses) •
- [M¹] = 2^e Main (gloses) •
- { } = glose d'omission (concerne uniquement le texte de Boèce)
- [////////] ou [////////] = grattage ou usure •
- [] = ajouté par I.H. •
- [?] = incertain
- [?] = lecture incertaine (graphie sténographique non orthodoxe, doute) •
- [-?-] = signe sténographique difficile à déchiffrer •
- = trait d'union (séparation des syllabes d'un sténogramme) •
- italiques* = gloses écrites en sténographie latine •

I. Paris, B.nF, Fonds latin 14 064 (IX^e siècle, 1^{ère} moitié • Corbie [?])
• Boethii *De institutione arithmetica libri duo* : [Prologue], fin •

• Paris, B.n.F., Fonds latin 14 064 (f. 2 : l. 1-18) •
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., 2007, p. 2 : 1-18 •

Gloses : $\rightarrow [M^1]$ *fac-tum*
prouenerit ut fac-ere poss-emus

ζ

[Texte] → [1] constiterit •' facile sobrius lector agnoscet ; Cum igitur quattuor

idest disciplinalium ζ idest disciplinalis
et est geneti-uus [?] graecus plu-ris[?] [2] matheseos disciplinarum de arithmetica
quae est prima perscri

- et nullus alius* *idest tanto magis*
 [3] berem • tu tantum dignus eo munere uidebare ; **E**oque ma
et tantummodo uidebare tu solus dignus
hoc mun-ere • tantummodo
intellege-bam hoc opus [/////////]
sin-e err-ore
- sin-e err-ore*
 [4] gis inerrato opus esse intellegebam ; **N**am etsi apud te facilis
- cens[?]-en-do dix-it* *ips-ius ueni-ae*
 [5] ueniae locus esset •' aliquando tamen ipsam formidabat facilitatem
- sperans* *postes-tate*
 [6] suspecta securitas ; **A**rbitrabar enim nihil tantae reue
• • offer-re • • uel oblatu iri[sic] • idest offer-ri uel offer-en-dum
- [7] rentiae oblatum iri oportere • quod non elaboratum ingenio •'
- [8] perfectum studio • dignum postremo tanto otio uideretur ;
Quia magn-um oti-um hab-u-it
ad hoc opus faci-en-dum per et in[?] quo[?] [- ? -]
ut non idest quam hab-es erga me
- [9] **N**on igitur ambigo quin pro tua in me beniuolentia superuacua
- recidas desider-amini intellegen-ti* *cens[?]-u honora-te oportune*
 [10] rescēs •' hiantia •' suppleas •' errata reprehendas •' commode
• • antequam uerb-um perfici-amus hiamus
- [M²] { : mira }* *[M¹] idest beneuol-entia*
 [11] dicta •' : animi alacritate suscipias ; **Q**uae. res impulit pigram
mei subaud-it hunc librum compon-ere autem dilata[?]-tione
- [12] consilii moram ; **N**imios enim mihi
nimi-am laetici-am is-ta tibi
fructus placitura restituent ;
- [13] **N**oui quippe quanto studiosius nostra quam ceterorum bona diligamus ;
Quia me-um bon-um tu-um es • et tu-um m-eum
Quia ego filius tu-us et pater me-us tu •
- subaud-it qui transmitt-it* *maturos • flauore auri inductas spicas*
 [14] **R**ecte ergo quasi aureos cereri culmos •' et maturos ba^ccho
- prouuis ini-ci-a nouella*
 [15] palmites •' sic ad te noui operis rudimenta transmisi ; **T**u
pater-no affec-tu exaltes opus istud idest prouehendo

[16] tantum paterna gratia nostrum prouehas munus •' ita et laboris

[17] mei primitias • doctissimo iudic'o consecrabis ; Et non maio

iudica-bitur *idest ego* *idest tu*

[18] re censebitur auctor merito •' quam probator ;
non magis mihi adproba-bitur quam tibi

ANALYSE

• Paris, B.n.F., Fonds latin 14 064 (f. 2 : l. 1-18) •
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., 2007, p. 2 : 1-18 •

Les gloses à la fin du prologue, écrites à la première et à la deuxième personne du singulier à l'intention du "probator", corroborent l'hypothèse concernant l'identité de l'"auctor". En effet, les gloses qui commentent la **ligne 3** :

et nullus alius idest tanto magis

[3] berem • tu tantum dignus eo munere uidebare ; Et quae ma
et tantummodo uidebare tu solus dignus
hoc mun-ere • tantummodo intellege-bam hoc opus [////////]
sin-e err-ore

la **ligne 9** :

ut non idest quam hab-es erga me

[9] Non igitur ambigo quin pro tua in me beniuolentia superuacua

la **ligne 12** :

mei subaud-it hunc librum compon-ere autem dilata[?]-tione nimi-am laetici-am is-ta tibi
[12] consilii moram ; Nimos enim mihi fructus placitura restituent ;

la **ligne 13** :

[13] Noui quippe quanto studiosius nostra quam ceterorum bona diligamus ; *Quia me-um bon-um tu-um es • et tu-um me-um*
Quia ego filius tu-us et pater me-us tu •

et la **ligne 18** :

iudica-bitur *idest ego* *idest tu*

[18] re censebitur **auctor** merito •' quam **probator** ;
non magis mihi adproba-bitur quam tibi

indiquent sans équivoque qu'il s'agit là de la couche primitive des gloses du Boethii *De institutione arithmetica libri duo* et que

- [10] **A**rbitrabar enim nihil tantae ^{potes-tate} reuerentiae ^{offer-ri} oblatu
^{fuis-se[?]}
- [11] iri oportere • quod non elaboratum ingenio • perfectum
- [12] studio • dignum postremo tanto otio uideretur ;
^{quam hab-es erga me}
- [13] **N**on igitur ambigo • quin pro tua in me beneuolentia •
^{∴ imperfecta}
- ^{∴ deside-ramini intellegen-ti} [14] superuacua reseces • hiantia suppleas •
^{errata re}
- ^{honora-te} : **mira**
- [15] prehendas • commodē dicta : animi alacritate sus
- ^{∴ idest quia tam magn-am beneuol-entiam ∴} ^{mei quam hoc faci-en-dum}
^{me hab-es} [16] cīpias ; quae res inpulit pigram • consilii moram •
- ^{nimi-um gaud-ium} ^{is-ta tibi}
- [17] nimios • enim mihi fructus placitura restituent ;
- [18] **N**oui quippe • quanto studiosius nostra quam cete
- Quia meum bon-um tu-um est subaud-it sui[?] ill-e qui transmitt-it*
et tu-um me-um Quia ego filius tuus [19] rorum • bona diligamus ; **R**ecte ergo
et tu pater me-us ^{maturōs}
^{quasi aureos}
- [20] cereri culmos • et maturos bacho palmites • sic ad
- ^{ini-ci-a}
- [21] te noui operis rudimenta • transmisi ; tu tantum •
- ^{exaltes produc-as glori-fi-ces extend-as[?] subaud-it prouehendo et extend-itur[?]}
- [22] paterna gratia • nostrum prouehas • munus ita et
- [23] laboris mei • primitias • doctissimo • iudicio conse
- ^{iudica-bitur idest ego}
- [24] crabis • et non maiore censebitur auctor merito •
^{idest tu} ^{mathematice • latine dicitur} doctrinalis scientia
- [25] quam probator • **CAPITULA**

ANALYSE

Paris, B.n.F., Fonds latin 7183 (f. 2 v° : l. 4-25)

• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : 1-18 •

Sans pour autant être parfaitement identiques, les gloses dans les deux manuscrits Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 (f. 2 : 1-18) et Fonds latin 7183 (f. 2v° : 4-25), comme on a pu le constater, sont étonnamment similaires et complémentaires. Par rapport aux gloses dans le manuscrit de base, c'est-à-dire BnF, Fonds latin 14064, les principales variantes dans BnF, Fonds latin 7183 sont comme suit :

ligne 6 : (cf. BnF, Fonds latin 14064 → f. 2 : 3),

*Quia quattu-or[?] quam solus ab eis
tu[?] es mun-ere dign-us tan-to magis
por-ro[?] intellege-bam hoc opus sine
sine err-ore* *et nullus alius*

[6] prima • perscriberem •' tu tantum dignus eo munere uide

tantummodo sine err-ore

[7] bare • eoque magis inerrato opus esse intellegebam ;

lignes 16-17 : (cf. latin 14064 → f. 2 : 12),

∴ idest quia tam magn-am beneuol-entiam ∴
mei quam hoc faci-en-dum

me hab-es [16] cipias ; quae res inpulit pigram •
consilii moram •

nimi-um gaud-ium

is-ta tibi

[17] nimios • enim mihi fructus placitura
restituent ;

lignes 18-19 : (cf. latin 14064 → f. 2 : 13),

[18] Noui quippe •' quanto studiosius nostra quam cete

Quia meum bon-um tu-um est subaud-it sui[?] ill-e qui transmitt-it

et tu-um me-um Quia ego filius tuus [19] rorum •' bona diligamus ; Recte ergo
et tu pater me-us *maturus*

quasi aureos

ligne 22 : (cf. latin 14064 → f. 2 : 16).

exaltes produc-as glori-fi-ces extend-as[?] subaud-it prouehendo et extend-itur[?]

[22] paterna gratia • nostrum prouehas • munus ita et

Ces variantes, tantôt d'ordre syntaxique, tantôt d'ordre sémantique, ne montrent aucune divergence de fond entre les deux témoins, ni sur le plan sténographique, ni sur le plan thématique. On peut donc en déduire, soit que l'un des manuscrits a servi de modèle à l'autre (dans ce cas le latin 14064 servant de modèle, et le latin 7183 étant la copie), soit qu'ils ont été tous les deux copiés sur un modèle commun, l'archétype. Pour ma part, je pencherai plutôt pour la première solution, à savoir que le latin 14064 a servi de modèle au latin 7183.



**III. Paris, B. n. F., Fonds latin 13009 (IX^e s., 1^{ère} moitié • Corbie [?])
• Boethii *De institutione arithmetica libri duo* : [Prologue], fin •**

Paris, B.n.F., Fonds latin 13009 (f. 1^v : 11-24)
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : 1-18 •

labore factum sit prudens aritmetica geometrica •
musica • astronimina • [sic]
[11] ac sudore constiterit• facile sobrius lector agnoscet• Cum igitur quattuor
• ars
∴ mathesis ars prima mathe [12] matheseos disciplinarum de arithmetica quae est
seos genetius est singular • [sic] prius uel ante ó Simmache
prima perscriberem• tu tan
• aduerbium augendi tanto
solus tibi offerendo uiderbaris ∴ quanto iudicio probantur
∴ & quanto magis uidebaris [13] tum dignus eo munere uidebare eoque magis in errato
tu solus dignus hoc munere aduerbia litteraria sine errore
tanto magis intellegebam opus esse• intellegebam•
hoc opus esse sine errore excusationis aliquantulum quantitatis aduerbium
[14] Nam estsi apud te facilis ueniae locus esset• aliquanto tamen ipsam
formidabat fa
sub[audit] reprehensionis operis mei potentiae sub[auditur] tuae
[15] cilitatem suspecta securitas• Arbitrabar enim nichil tantae reuerentiae ob
: tribuere in futuro sub[audit] opus cum• sub[audit] magno
[16] : latum iri oportere• quod non elaboratum ingenio•
non non uideretur dignum ⇨
perfectum studio – dignum post

(1) Du grec (?) : ὁ βότρυς, -ους : grappe de raisin • grappe d'un fruit quelconque,
cf. ἡ τοῦ Ὀμήρου Ἰλιάς : τη', φξβ' (*Iliade* d'Homère : XVIII, 562) ; cf. *infra*, Paris, B.n.F., n.a.l.
1614, f. 2 : 14.

ANALYSE

Paris, B.n.F., Fonds latin 13009 (f. 1v° : 11-24)
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : l. 1-18 •

Les annotations de ce manuscrit provenant de Corbie, *via* Saint-Germain des Prés, sont, de toute évidence, d'une autre famille de gloses. Toutefois, on découvre à des endroits clé les mêmes gloses primitives, ou des variantes très proches, rédigées à l'origine, semble-t-il, par l'« auctor » et s'adressant au « probator », cf. ci-après, Paris, B.n.F., Fonds latin 13009, f. 1v° : lignes 13, 21, 23-24.

solus tibi offerendo uiderbaris ∴ quanto iudicio probantur
∴ & quanto magis uidebaris [13] tum dignus eo munere uidebare eoque magis
tu solus dignus hoc munere aduerbia litteraria sine errore
tanto magis intellegebam in errato opus esse • intellegebam •
hoc opus esse sine errore

[21] nostra • quam ceterorum bona diligamus •

quia meum bonum tuum est
tuum meum

Recta ergo quasi aureos cereri culmos

[23] paterna gratia nostram prouehas minus • Ita et laboris mei primitias •
tuo
doctissimo

tibi • tuum erit • tibi oblatum S idest iudicabitur uel uidebatur idest ego S
[24] iudicio condecrais • et non maiore censebitur auctor merito
sub[audit] operis • idest tu •
quam probator •

Ces gloses, à tous égard probantes, semblent corroborer encore une fois l'hypothèse de base de cette étude. Elles montrent également une certaine parenté entre ce manuscrit et les deux précédents, datables tous deux de la première moitié du IX^e siècle,

à savoir : Paris, B.n.F., latins 14064 (Corbie ?) et 7183 (Saint-Denis-en-France).

Interrogeons à présent un autre manuscrit, copié et annoté à la même époque, contenant des gloses variantes proches de celles du manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 13009, en l'occurrence : Paris, B.n.F., n.a.l. 1614.



IV. Paris, BnF, nouvelles acquisitions latines 1614
(IX^e siècle, 1^{ère} moitié • Saint-Martin de Tours [?])
• Boethii *De institutione arithmetica libri duo* : [Prologue], fin •

Paris, B.n.F., n.a.l. 1614 (f. 2 : 1-17)

• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : 1-18 •

A • G • m • Astr̄ • scilicet • artes artium

genetiū • grecus est [1] [Cum igitur] quattuor matheseos disciplinarum de
doctrinalis scientiæ arithmetica quae est prima

m aduerbium augiendi tanto
magis quo tuo
iuditio probantur

prius • uel ante

[sic] → **præ** [2] scriberem •

tu tantum dignus eo munere uidebare • eoque ma **m** et quanto magis
uidebaris eo mu

√ sine errore

nere tu solus dignus tanto magis
intellegebam
hoc opus • esse • sine
errore •

aduerbia litteraria • [3] gis inerrato opus • esse intellegebam •

nam etsi apud te faci

/ • idest aliquantu excusationis •

/ • paululus

lum • aduer [4] lis ueniæ locus esset • aliquanto [sic] tamen ipsam
bium quanti
tatis

scilicet • ueniæ
formidabat facilitatem

√ timida neglegentia

operis mei

[5] suspecta securitas • **ar**bitrabar enim nihil tante reue

subauditus tuæ tribuere in futuro • opus • cum • scilicet • magno •

[6] rentiæ oblatum iri oportere • quod non elaboratum ingenio •
aduerbium ordinis • mei exilii

non non . . . Quia magnum
 [7] perfectum studio • dignum sup^{post}remo tanto otium habu
 otio uideretur ; dicta quæ mo ita d h o c f a
 ciendum
 positus
 exilio •
 certe • uel an • quam habes erga me dum exedunt in hoc opere
 [8] Non igitur ambigo quin pro tua in me beniuolentia superuacua re
 Vel non bene amputes Vel minus perfecta • idest uitiose dicta honeste
 herentia [9] seces hiantia suppleas • errata reprehendas • commode dicta •
 sicut hiatus •
 / • me ut scriberem • ∴ Quia meum opus
 [10] mira animi alacritate suscipias •' tam prudentis
 / • longam mei simul uir
 quæ res impulit pigram consilii debet
 exa
 mi
 na
 re •
 quam habui prius ad hunc librum scribendi gaudii profectus •
 [11] moram ; Nimios enim mihi fructus
 scilicet • tibi opera mea . reddent •
 placitura restituent • no
 benegesta • scilicet minus
 [12] ui quippe quanto studiosius nostram quam ceterorum bon dili
 quia meum bonum tuum est pulchros • uel maturos spicas
 et tuum meum
 [13] gamus . Recte ergo quasi aureos cereri culmos maturos
 umbotris [sic]¹ huius primitias a te probandas •
 [14] bacc^hio palmites . Sic ad te noui operis rudimenta transmisi .
 • extolles hoc unum restat con uel de
 [15] tu tantum paterna gratia nosrtam proue^has munus . ita
 tuo • . Tibi • quia quod
 [16] et laboris mei primitias doctissimo iudicio semel tibi
 consecrabis •' et oblatum
 idest tuum
 erit .

iudicabitur • scilicet operis idest tu
[17] non maiore censebitur auctor merito • quam probator ;

(1) Du grec (?) : ὁ βότρυς, -ους : grappe de raisin • grappe d'un fruit quelconque,
cf. ἡ τοῦ Ὀμήρου Ἰλιάς : τη', φξβ' (Iliade d'Homère : XVIII, 562) ;
cf. *supra*, Paris, B.n.F., latin 13009, f. 1v° : 22.

ANALYSE

Paris, B.n.F., n.a.l. 1614 (f. 2 : 1-17)
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : 1-18 •

Ici, on constate aisément la similitude dans la teneur des gloses de ce manuscrit par rapport aux gloses du manuscrit latin 13009 de [Corbie (?)].

[sic] → **præ** [2] scriberem •
tu tantum dignus eo munere uidebare • eoque ma **m** et quanto magis
uidebaris eo mu
√ sine errore nere tu solus dignus tanto magis
intellegebam
hoc opus • esse • sine
errore •
aduerbia litteraria • [3] gis inerrato opus • esse intellegebam •
nam etsi apud te faci
/ • idest aliquantu excusationis • / • paululus
lum • aduer [4] lis ueniam locus esset • aliquanto [sic] tamen ipsam
bium quanti
tatis scilicet • ueniam
formidabat facilitatem
√ timida negligentia operis mei
[5] suspecta securitas • **a**rbitrabar enim nihil tante reue
subauditus tuæ tribuere in futuro • opus • cum • scilicet • magno •
[6] rentiae oblatum iri oportere • quod non elaboratum ingenio •

On observe une fois de plus, à la fin du Prologue, les mêmes gloses qui semblent identifier sans aucune ambiguïté l'« auctor » c'est-à-

dire Boèce lui-même, qui s'adresse au « probator », c'est-à-dire son père adoptif et beau-père et maître Symmaque.

- benegesta • scilicet minus
- [12] ui quippe quanto studiosius nostram quam ceterorum bon dili
- quia meum bonum tuum est pulchros • uel maturos spicas
et tuum meum
- [13] gamus . Recte ergo quasi aureos cereri culmos maturos
- umbotris [sic] ¹ huius primitias a te probandas •
- [14] bacc^hio palmites . Sic ad te noui operis rudimenta transmisi .
- extolles hoc unum restat con uel de
- [15] ^htu tantum paterna gratia nosrtam proue^has munus . ita
- tuo • • • Tibi • quia quod
- [16] et laboris mei primitias doctissimo iudicio s e m e l t i b i
- consecrabis •' et o b l a t u m
idest tuum
erit .
- iudicabitur • scilicet operis idest tu
- [17] non maiore censebitur auctor merito • quam probator ;

Les gloses de ce 4^e témoin, proche parent des trois manuscrits précédents, mettent en évidence une fois de plus la plausibilité de l'hypothèse de base de notre étude. Examinons à présent le 5^e témoin de cette famille de manuscrits contenant le *De institutione arithmetica*, et ses gloses à la fin du [Prologue] de ce traité.



V. Paris, B n F, Fonds latin 6639 (IX^e siècle, milieu • [origine incertaine])
Boethii *De institutione arithmetica libri duo* : [Prologue], fin •

Paris, B.n.F., Fonds latin 6639 (f. 71[74] : l. 10-20 à 71v°[74v°] : l. 1-4)
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26: 1-18 •

f. 74(71) : l. 10-20

•∴

Gloses : → idest arithmetica

•∴

disciplinalis scientiae

[Texte] → geometria [10] Cum igitur quattuor matheseos disciplinarum
musica astronomia de arithmetica quae

scilicet ea praedicta

mihi

[11] est prima perscriberem • tu tamen[sic] dignus eo munere uidebare • eoque

uel tanto uel ad eo

errore scilicet te

scilicet uenie facilis

[12] magis inerrato opus esse intellegebam • Nam etsi apud te facilis ueniae

qua uel

{ } •∴

•∴ { facilitatem }

[13] locus esset aliquanto[sic] tamen ipsam formidabat suspecta securitas •

putabam

offerri a me

[14] Arbitrabar enim nihil tante reuerentiae oblatum iri oportere

•∴

cum acuti amentis

quod non uidetur

ad ultimum

[15] quod non elaboratum ingenio • perfectum studio dignum postremo tanto

•∴

uel quod uel quia

[16] otio uideretur • Non igitur ambigo quin pro tua in me beniuo

expetencia uel suppleri uolencia uel male composita

[17] lentia superuacua reseces hiantia suppleas • errata reprehendas •

benedicta

scilicet tantae fiduciae securitas

[18] commode dicta mira animi alacritate suscipias • quae res impulit

plurimo

gaudii scilicet si placuerint tibi

[19] pigram consilii moram ; Nimios enim mihi fructus placitura restituent •

[20] Noui quippe quanto studiosius nostram quam ceterorum bon diligamus ;

f. 74v°(71v°) : l. 1-4

maturitate flauos
dee tritici

[1] **R**ecte ergo quasi aureos cereri culmos maturos bacho
palmites • sic

l [sic]

[2] ad te noui operis rudimenta transmisi **T**u tantum paterna gratia

utinam • pro • prouehe idest subleua

[3] nosrtam proueas munus ita et laboris mei primitias
doctissimo iudi

iudicabitur ego

idest tu

[4] cio consecrabis • et non maiore censebitur auctor merito • quam probator •



ANALYSE

Paris, B.n.F., Fonds latin 6639 (f. 71[74] : l. 10-20 à 71v°[74v°] : l. 1-4) •
• éd. G.F. (p. 5 : l. 5-24) • éd. J.-Y.G. (p. 3 : l. 8-27) • éd. I.H., p. 26 : 1-18 •

Comme on l'observe dès le premier coup d'œil, les gloses de ce cinquième et dernier témoin sont sensiblement divergentes par rapport à celles des deux manuscrits précédents. Toutefois, à la fin du prologue (f. 74v° (71v°) : ligne 4), on retrouve la glose clé, c'est-à-dire celle qui identifie l'« auctor » et le « probator » :

iudicabitur ego

idest tu

[4] cio consecrabis • et non maiore censebitur auctor merito • quam probator •

On remarque également, çà et là, des bribes et variantes de gloses qui correspondent aux leçons dans les deux premiers témoins. Ce qui semble indiquer, d'une part, que cette copie du traité est déjà éloignée de la génération des plus anciennes copies du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, puis que le nombreuses gloses primitives en sténographie latine sont devenues inaccessibles, puisque sténographiées, et ont été remplacées par une nouvelle « famille » de gloses, laquelle correspond aux préoccupations scientifiques et philosophiques d'une nouvelle génération de maîtres et d'élèves n'ayant pas entretenu la pratique et la lecture de la sténographie latine. Enfin, comme il a été indiqué déjà, ce manuscrit, à l'endroit qui intéresse cette étude, ne contient aucune glose en sténographie latine.

L'hypothèse que l' « auctor » aurait annoté une partie de son propre traité *De institutione arithmetica libri duo* est amplement étayée par la mise en évidence des gloses primitives se trouvant à la fin du [Prologue] ; ces gloses, écrites à la première et à la deuxième personne du singulier au présent de l'indicatif, furent consignées en sténographies latine dans les deux manuscrits Paris, B.n.F., latin 14064 (f. 2 : 1-18) et latin 7183 (f. 2v° : 4-25), puis en clair dans les trois manuscrits Paris, B.n.F., latin 13009 (f. 1v° : 11-24), n.a.l. 1614 (f. 2 : 1-17) et latin 6639 (f. 71[74] : 10-20, f. 71v°[74v°] : 1-4). Par ailleurs, en guise de conclusion, voici une autre glose clé sous forme de *subscriptio*, consignée en écriture onciale, que l'on découvre dans Paris, B.n.F., latin 14064, f. 37 : 10-12 au début du Livre II chapitre 1 du Boethii *De institutione arithmetica*. Cette glose corrobore sans équivoque l'hypothèse que le tout premier glossateur du traité *De institutione arithmetica* ne fut autre que l' « auctor », c'est-à-dire Severinus Boethius lui-même, à qui revient de droit le mot de la fin :

• Paris, B.n.F. Fonds latin 14 064, f. 37 : 10-12 •
 • éd. J.-Y.G., p. LXIII - LXIV • éd. I.H., p. 98 : 10-12 •

[Liber II : Capitula. Liber II : 1]

[Libellus V : f. 37]

[10] ANICII MAM/NI*LII [sic] SEUERINUS BOETIUS

[11] UIR CLARISSIMUS • ET INLUSTRIS EX CONSUL
 ORDINARIUS PATRICIUS LE

[12] GI OPUSCULUM MEUM ; ¹ [M²] : *Quemadmodum ad aequali-tatem
 omnis in-aequali-tas reduc-atur*

(1) Cette *subscriptio*, de toute évidence à l'origine de la main de Boèce lui-même, se trouve également dans d'autres copies du Boethii *De institutione arithmetica libri duo* du IX^e siècle, notamment : • Paris, B.n.F., Fonds latin 7185, cf. Boethii *De institutione arithmetica* : f. 1-40 (cf. f. 20v°, col. 2 : 8-11. **Nota bene** : Dans Fonds latin 7185, la *subscriptio* en écriture onciale est identique à celle du manuscrit Paris, B.n.F., Latin 14064, f. 37 : 10-12, toutefois le nom propre « MAMNILLI... » est sans exponctuation) • Paris, B.n.F., Fonds latin 7359, cf. Boethii *De institutione arithmetica* : f. 2-82v° (cf. 36 : m-inf) • Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Pluteus [i.e. pupitre] XXIX. XX = Boethii *De institutione arithmetica*, f. 1-97 : cf. Angelo Maria Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Lavrentianae* tomus secundus, [in-folio], Florentinae, 1775, colonnes 37, 38 : « additum fuisse manu paullo recentiori : 'Severinus Boetius V. C. & inl. ex Cons. Ord. Patricius legi opusculum meum' » ; cf. G. Schepss, « Subscriptionem in Boethiushandschriften », dans *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen* 24, 1888, p. 28 ; J.-Y. G., p. LXIII-LXIV.

Dialogue :

0] **Probatores** : Tout d'abord, on est très intrigué par le terme "édition critique *proto-philologique intégrale*". D'où vient ce terme, pourriez-vous nous en parler plus en détail ?

Auctor : Une édition critique *proto-philologique* est une édition critique qui rend compte de tous les points de détail significatifs que l'on rencontre dans un texte donné, c'est-à-dire une édition qui implique non seulement l'étude critique des gloses et annotations en clair et en sténographie latine, mais aussi celle des signes de renvoi, des signes de ponctuation, des abréviations rares, des ligatures rares, des fautes de copiste, etc. Elle les inclut point par point dans l'édition, afin que la présentation de celle-ci soit rendue, dans la mesure du possible, semblable à la présentation du texte manuscrit. Elle ne se borne pas à faire un simple compte rendu des points de détail significatifs, mais elle en donne une étude critique minutieuse et exhaustive. Autrement dit, une édition critique *proto-philologique* intégrale est une édition qui restitue une étape précise d'un texte donné, tenant compte de l'ensemble des éléments qui le caractérise, y compris sa mise en page.

Cette approche présuppose le choix d'un manuscrit de base qui occupe une place clé dans sa tradition manuscrite, et avec lequel on collationne un nombre très restreint de manuscrits proches. Une édition critique ponctuelle a l'avantage de révéler, entre le manuscrit de base et les manuscrits proches, des liens de parenté insoupçonnés, permettant ainsi un rapprochement beaucoup plus sûr, et une datation beaucoup plus fine de l'ensemble du *corpus* choisi.

Quant à l'origine du terme "édition critique *proto-philologique intégrale*", il s'agit d'une variante d'un néologisme que j'ai moi-même inventé en 1993 dans le cadre de ma thèse de l'École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences historiques et philologiques) à la Sorbonne, cf. Bibliothèque de l'É.P.H.É. IV^e Section-Sorbonne : Thèses 2 MS 319 : (1-4), voir tome II : *Édition critique ponctuelle intégrale des gloses du manuscrit Paris, B.n.F., latin 7200 (IX^e s.)*, manuscrit qui constitue l'une des plus anciennes copies intégrales connues du *De institutione musica libri quinque* de Boèce, puis l'une des copies-clés de la tradition manuscrite de ce traité.

1] **Probatores** : En quoi l'édition critique dite "*proto-philologique*" diffère-t-elle de l'édition critique dite "traditionnelle" ?

Auctor : Tout d'abord, il faut préciser que les deux approches ne sont en aucune manière opposées, bien au contraire, elles sont complémentaires ; toutefois, chacune a sa spécificité, et, dans l'idéale, l'édition critique ponctuelle devrait précéder l'édition critique traditionnelle. Dans une tradition manuscrite de gloses ayant un nombre élevé de témoins, comme celle du traité *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, plusieurs éditions critiques *proto-philologiques* s'avèrent nécessaires afin de préparer dans les meilleures conditions l'édition critique « traditionnelle », qui, par définition, se veut « définitive ». Par conséquent, l'édition critique proto-philologique constitue, me semble-t-il, l'étape préliminaire indispensable avant d'entreprendre une édition critique « définitive ».

Alors, à la question « en quoi l'édition critique dite “*proto-philologique*” diffère-t-elle de l'édition critique dite “traditionnelle” ? », ma réponse est la suivante. *Primo*, la première prépare le terrain pour la seconde, en mettant en évidence des points de détail significatifs que l'édition critique traditionnelle passe habituellement sous silence ; *secondo*, la première propose un texte provenant d'un seul témoin avec lequel on compare un nombre très réduit de témoins proches, tandis que la seconde propose un texte de synthèse, basée le plus souvent sur un *corpus* de témoins relativement nombreux.

2] Probatores : Et le *stemma*, comment peut-il bénéficier d'une édition critique ponctuelle ?

Auctor : Pour ce qui concerne le *stemma*, la vocation de l'édition critique ponctuelle est de mettre en évidence tous les caractères externes pertinents d'un texte, afin que le rapprochement et la hiérarchie des témoins choisis soient beaucoup plus près de la réalité historique et chronologique.

3] Probatores : À quoi faites-vous allusion exactement quand vous parlez de “caractères externes pertinents” ?

Auctor : Dans ce cas précis, il s'agit surtout de *paléographie philologique* : i.e. signes de renvoi (appelée par Isidore de Séville *notae sententiarum*, cf. *Etymologiae* I, 21 : « De notis sententiarum »), puis de *notae Ciceronis* ou bien *notae Senecae* (i.e. sténographie latine, ou *notes* dites « *tironiennes* »), lesquels peuvent fournir des renseignements précieux quant à la datation et la provenance des témoins choisis, ainsi qu'à la filiation entre eux. Toutefois, pour que l'on puisse tirer un avantage optimal des caractères externes pertinents, il importe d'en

effectuer une édition critique détaillée et exhaustive ; le *stemma* peut alors en bénéficier pleinement.

4] **Probatores** : Ce procédé est, en effet, tout à fait nouveau, et, à tous égards, très instructif ; mais celui-ci exige des connaissances supplémentaires considérables. Ce qui me paraît relativement lourd pour un seul chercheur, ou un seul philologue.

Auctor : En matière de philologie et de paléographie, l'édition critique *proto-philologique intégrale* d'un texte et ses gloses est, à mon sens, un nouveau procédé expérimental qui s'impose à présent. Elle constitue en effet le maillon manquant dans la chaîne des méthodes critiques traditionnelles, maillon que l'on nomme à bon escient la « *proto-philologie* », dont le corollaire naturel est la « *paléographie philologique* », c'est-à-dire l'étude et l'édition critiques exhaustives des signes de sténographie latine, des signes de renvoi, des signes de ponctuation, etc. Quant aux exigences de cette nouvelle méthode de critique textuelle, il devient de plus en plus évident que la génération sortante des anciens philologues et anciens paléographes du XX^e siècle est appelée à travailler ensemble encore plus étroitement que par le passé, et que la génération de philologues et paléographes qui arrive est appelée à acquérir de nouvelles compétences et de nouveaux réflexes que ne possédaient pas leurs aînés. Mais n'est-ce pas là le même défi perpétuel qui se dresse toujours entre deux générations de chercheurs ?

5] **Probatores** : Enfin, ce que vous nous proposez là est un virement assez radical pour les philologues, lesquels, comme vous le savez, sont plutôt conservateurs et très attachés à leurs vieilles habitudes compliquées, et à leurs vieilles polémiques. Alors, si l'on comprend bien, vous prônez carrément la mise en œuvre d'une *nouvelle philologie*.

Auctor : Une « *nouvelle philologie* » ; le terme est bien choisi. En effet, depuis quelques années, on constate que la communauté de recherche internationale évolue, timidement mais sûrement, vers une « *nouvelle philologie* » plus saine, c'est-à-dire non fictive, bref, une philologie faite « sur mesure » conforme à une tradition manuscrite réelle ; voir à ce propos les travaux de deux remarquables *proto-philologues*, en l'occurrence : Paul Tombeur, « De polygraphia », dans *Grafia e interpunzione del latino nel medioevo*, (Seminario internazionale, 27-29 settembre, Roma, 1984), a cura di Alfonso Maierù, Roma, 1987, p. 69-102 : dixit P. Tombeur (p. 75) « Le progrès de l'édition critique consiste précisément aujourd'hui dans une volonté de retourner la l'observation des faits. Aucun détail ne doit être négligé parce qu'à l'avance il aurait

été jugé insignifiant, sans importance, faux témoin, alors qu'il s'agit du détail-témoignage. », puis Pascale Bourgain, "Sur l'édition des textes littéraires latins médiévaux", dans la revue *Bibliothèque de l'École des Chartes* (B.E.C.), n° 150, 1992, p. 5-49 : citant P. Tombeur, P. Bourgain déclare (p. 5) "Paul Tombeur estime que 'le progrès de l'édition critique consiste précisément aujourd'hui dans une volonté de retourner à l'observation des faits', non à la normativité dogmatisante, et approuve les éditions récentes qui s'efforcent de respecter les documents d'époque plutôt que les normes postérieures." Il s'agit là de deux études proto-philologiques, à tous égards utiles et pertinentes, qui sonnent avec une justesse de diapason.

6] *Probatores* : Si l'on comprend bien, vous prenez modèle sur les recherches de ces deux "proto-philologues" quelque peu avant-gardistes, et, je dirais même, aventuriers et fantaisistes !

Auctor : "Avant-gardistes", oui, "aventuriers" et "fantaisistes", non, en aucun cas. Enfin, l'aspect *proto-philologique* des mes recherches est illustré ici par le nouveau procédé expérimental élaboré dans le cadre de la présente étude. Ce nouveau procédé en effet correspond aux exigences de la *proto-philologie* et de son corollaire naturel la *paléographie philologique*, et de ce fait s'inscrit dans ce courant que ces deux remarquables proto-philologues précités, en se démarquant du conservatisme ambiant, ont eu le courage et l'intelligence de promouvoir. Ainsi, selon votre propre formulation, à tous égards appropriée, il convient justement d'appeler ce courant : « *la nouvelle philologie* ».

7] *Probatores* : Enfin, pour clore, croyez-vous vraiment que les gloses à la fin de la Préface du *De institutione arithmetica libri duo* sont réellement, à l'origine, de la plume de Boèce lui-même ?

Auctor : Ce que je crois n'a, dans le fond, aucune importance. En revanche, ce que mettent en évidence ces gloses étonnantes donnent lieu à plusieurs observations : [1°] elles sont en parfaite adéquation avec la teneur du [Prologue] dédicatoire de Boèce • [2°] elles se trouvent consignées en sténographie latine dans les deux plus anciens manuscrits contenant le *De institutione arithmetica* copiés dans la 1^{ère} moitié du IX^e siècle, savoir : Paris, B.n.F., latin 14064 (f. 2 : 1-18), latin 7183 (f. 2v° : 4-25) • [3°] elles apparaissent en clair uniquement dans un nombre très restreints de manuscrits annotés de la même période, dont : Paris, B.n.F. : latin 13009 (f. 1v° : 11-24), n.a.l. 1614 (f. 2 : 1-17) et latin 6639 (f. 74r°

[71r^o] : 10-20, 74v^o [74v^o] : 1-4) • enfin, [4^o] elles ont été rédigées à la 1^{ère} et à la 2^e personne du singulier au présent indicatif. Il en ressort que l'ensemble de ces observations conduit tout naturellement à la formulation de cette hypothèse, laquelle repose sur une enquête *proto-philologique* approfondie, et sur le corollaire de celle-ci : la *paléographie philologique*. Ainsi, tout porte donc à croire que les dites gloses se trouvant à la fin du [Prologue] du *De institutione arithmetica libri duo* dans les 5 manuscrits collationnés ici, ainsi que la glose-clé, véritable signature de l'« auctor », consignée en écriture onciale dans Paris, B.n.F., latin 14064, f. 37 : 10-12, seraient, à l'origine, de la plume de Boèce lui-même, souvenons-nous :

**“ANICII MANLI~~I~~LII [sic] SEUERINUS BOETIUS VIR
CLARISSIMUS • ET INLUSTRIS EX CONSUL
ORDINARIUS PATRICIUS LEGI OPUSCULUM MEUM ;”**

(“ Anicii Manlii Seuerinius Boetius, homme brillantissime et illustre, ex consul ordinaire, patricien, j'ai [lu, commenté, enseigné] mon [propre] opuscule [*De institutione arithmetica libri duo*] ; ”)



Glossaire critique des gloses en sténographies latine

Glossaire critique de sténographie latine ("notes " dites "tironiennes")

• 158 entées •

Tiré des manuscrits :

Paris, BnF, Fonds latin 14064, IX^e s., f. 2r^o : 1-18

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*

Fin du [Prologue] dédicatoire adressé à Symmaque

(Gloses)

et

Paris, BnF, Fonds latin 7183, IX^e s., St.-Denis (?), f. 2v^o : 4-25

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*

Fin du [Prologue] dédicatoire adressé à Symmaque

(Gloses)

Appareil critique établi d'après :

Codex Cassellanus (Kassel, *Gesamthochschule*, 2^o Ms. philol. 2) :

vers 799, Saint-Amand (?).

Wolfenbüttel, Codex Guelferbytanus 9, 8 Aug. 4^o :

vers 850-860, Saint-Amand (?).

Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. l. 442 : Psautier,

vers 840, Saint-Martin de Tours (?).

Ulrich F. Kopp, *Paleographia Critica*, tome 2, Mannheim, 1817-1829.

Wilhelm Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum*, 2 vol., Leipzig, 1893.

Émile Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris
(chez l'Auteur), 1900.

•

© Ce glossaire critique de sténographie latine a été conçu, réalisé et calligraphié par

Illo Humphrey, Médiéviste - musicologue,

Die Mercurii idibus Martii, anno Domini bis M^o

(le mercredi 15 mars 2000)

Introduction

Ce petit *Commentarium*, ou recueil de sténographie latine (“*notes*” dites “*tironiennes*”), a été élaboré par ordre alphabétique sur trois colonnes, et comporte **158** entrées réparties sur sept pages. Les signes de ce système d’écriture sont pour la plupart des abréviations soit par suspension (la réduction extrême de la graphie à un radical) ou bien par contraction (la compression extrême d’une graphie à deux de ses éléments) accompagné soit d’une terminaison flexionnelle (désinence casuelle ou verbale), soit d’un point. Le point, en effet, peut entrer dans la composition des sténogrammes de plusieurs parties du discours (verbes, adverbess, adjectifs, noms, pronoms, prépositions, conjonctions), toutefois, il est employé le plus souvent en composition avec certains substantifs (quel que soit leur genre). Le rôle essentiel du point, pour ce qui concerne les substantifs, est d’indiquer le nominatif singulier ainsi que l’emplacement des terminaisons flexionnelles auprès du radical, en outre, il entre dans la composition de toutes les désinences des substantifs féminins en *-tas*, y compris, parfois, avec le nominatif singulier. Par ailleurs, la sténographie latine prévoit un syllabaire complet de *A* à *Z* permettant ainsi un système d’écriture syllabique des mots dont on ignore le sténogramme, ou bien des mots non répertoriés dans les *Commentarii*, ou encore des mots d’origine étrangère. La composition des mots par syllabes sténographiques est accompagnée souvent, mais pas obligatoirement, d’un surlignement complet ou partiel, indiquant ainsi qu’il s’agit là d’un sténogramme syllabique. Dans le glossaire critique qui suit on rencontre 5 cas de sténogrammes syllabiques avec *sur-li-gne-ment*, en l’occurrence, n°s : 13 → *a-rit-me-ti-cam*, 17 → *as-tro-no-mi-a*, 61 → *ge-u-me-tri-cam*, 62 → *glori-fi-ces*, 96 → *music-am*) ; ces sténogrammes y sont signalés par une astérisque *.

Le vocabulaire traité ici est fonction principalement de l’édition critique ponctuelle des gloses de la fin du prologue du traité *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, tirées des deux manuscrits Paris, B.nF, latin 14064, f. 2 : 1-18 et latin 7183, f. 2v° : 1-25. Ces gloses constituent, semble-t-il, la couche primitive des annotations de ce traité, étant donné la présence de passages rédigés à la 1^{ère} et 2^e personnes du singulier ; passages dont les mots-clés sont signalés ici par la croix dite “de Malte” ✕. Pour des raisons de cohérence pédagogique, il y figurent également quelques éléments du syllabaire, ainsi qu’un certain nombre de

terminaisons flexionnelles de substantifs, de qualificatifs et de verbes (de l'indicatif présent, participes passés, gérondifs, etc.).

L'appareil critique du présent glossaire permet la confrontation, par comparaison ou par contraste, des sténogrammes provenant des deux manuscrits Paris, B.n.F., latin 14064, f. 2 : 1-18 et latin 7183, f. 2v^o : 1-25, avec les graphies correspondantes dans les plus anciens *Commentarii*, ainsi que dans les éditions critiques de ceux-ci ; il permet également une vérification rapide des références.

Enfin, l'appareil critique a été établi à partir de six sources différentes, que voici précédées de leurs sigles :

CC = *Codex Cassellanus* (Kassel, *Gesamthochschule*, 2^o Ms. philol. 2) : vers 799, St.-Amand (?).

WCG = *Wolfenbüttel, Codex Guelferbytanus* 9, 8 Aug. 4^o : IX^e s. (850-860), Saint-Amand (?).

N.a.l. 442 = Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. l. 442 : Psautier, IX^e s., Tours (?).

K-2 = Ulrich F. Kopp, *Paleographia Critica*, tome 2, Mannheim, 1817-1829.

CNT = *Commentarii notarum tironianarum*, 2 vol., Leipzig, 1893, édition par Wilhelm Schmitz.

EC = Émile Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris (chez l'Auteur), 1900.

1. *Codex Cassellanus* (Kassel, *Gesamthochschule*, 2^o Ms. philol. 2)

Le *Codex Cassellanus*, écrit dans le Nord de la France à Saint-Amand semble-t-il vers l'an 799, constitue le plus ancien des grands glossaires carolingiens connus de sténographie latine. Il est conservé aujourd'hui à Kassel en Allemagne dans le complexe de bibliothèques réunies connu sous le nom de *Gesamthochschule* ; il fut reproduit en fac-similé en 1914 par Ferdinand Ruess. Ce *codex* mesure environ 275 mm x 190 mm et referme 147 feuillets en parchemin écrits *recto-verso* sur deux colonnes, dont le feuillet 1-*recto* est resté vierge. Au feuillet 1-*verso* on lit l'inscription : "Chrismon *In Christi Nomine Incipiunt Notae Senecae*", suivie du début du glossaire, dont les trois premiers signes, *Ab*, *Ad*, *Con* ont été calligraphiés en style dit "franco-saxon" avec entrelacs. CC contient environ 11640 signes sténographiques répartis sur 6 *Commentarii*. Les 6 *Commentarii* sont divisés à leur tour en un nombre très

variables de chapitres. L'organisation des signes fut effectuée non par ordre alphabétique mais par ordre thématique, à l'unique exception des signes du 5^e *Commentarium* (f. 139v^o-a - f. 145-a), lesquels ont été classés par ordre alphabétique.

Par rapport aux autres grands lexiques “tironiens” du IX^e siècle, le *Codex Cassellanus* accuse une lacune de 76 + 400 signes, lesquels correspondent à la perte, en deux endroits, de six feuillets entiers. Cette lacune intervient en début de *codex* aux feuillets 6 et 7. La foliotation actuelle, qui se suit dans un ordre normal, ne laisse pas deviner cette lacune. L'édition en fac-similé de Ferdinand Ruess, qui a été utilisée ici, est très commode en ce qu'elle présente sur chaque page en titres courants les *Tabulae* correspondantes dans *CNT* (i.e. l'édition critique de Wilhelm Schmitz), et là où *CC* est lacunaire (i.e. f. 6 = *CNT Tabula* 4, 94 à *Tabula* 5, 69 ; f. 7 = *CNT Tabula* 6, 46 à *Tabula* 10, 55), Ferdinand Ruess comble la lacune en ajoutant à la fin de son édition les 476 signes empruntés au *WCG*.

BIBLIOGRAPHIE : cf. Ferdinand Ruess, éd., *Die Kasseler Handschrift der tironischen Noten, samt Ergänzung aus der Wolfenbütteler Handschrift*, Lipsiae (G. B. Teubner Verlag), 1914 ; Bernhard Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, tome 2, Wiesbaden (Otto Harrassowitz), 1980, p. 64 ; Hartmut Broszinski, *Kasseler Handschriftenschatze, Pretiosa Cassellana*, Kassel (Johannes Stauda Verlag), 1985, pages 117-121 ; Hartmut Broszinski, und Konrad Wiedermann, “ ‘Ein alt verrunzelt buchlin’ - Johannes Trithemius Vorbesitzer der Kasseler Tironischen Noten ”, dans *De captu lectoris*, Festschrift für Wieland Schmidt, Berlin (de Gruyter), 1986.

2. Wolfenbüttel, Codex Guelferbytanus 9, 8 Aug. 4

Le *Codex Guelferbytanus* 9, 8 Aug. 4^o est originaire du Nord de la France, de Saint-Amand également, semble-t-il. Datable vers le milieu du IX^e siècle, il est conservé aujourd'hui à la Herzog August Bibliothek à Wolfenbüttel en Allemagne. Ce *codex* mesure environ 240 mm x 155 mm et renferme 98 feuillets de parchemin. Il fut écrit par deux mains différentes (1^{ère} main : f. 1-69, 2^e main : f. 70-98). Il contient environ 13000 signes sténographiques écrits dans l'ensemble sur trois colonnes, mais aussi, par endroit, sur deux colonnes. Au

feuillet 1-recto on découvre la même inscription qui se trouve au début de CC : « *In Christi Nomine Incipiunt Notae Senecae* », suivie du début du glossaire, dont les trois premiers signes, *Ab*, *Ad*, *Con* ont été également calligraphiés en style “*franco-saxon*” avec entrelacs. À l’instar de CC, ce glossaire fut organisé par ordre thématique, divisé en *Commentarii* et subdivisé en chapitres. Vu la similitude entre les deux manuscrits, il n’est pas impossible que CC ait servi de modèle au *Codex Guelferbytanus* 9, 8 Aug. 4.

BIBLIOGRAPHIE : cf. catalogue de O.V. Heinemann, *Handschriften der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel*, tome IV : 2^e partie, p. 146, n° 2989 ; D. Ganz, « On the History of Tironian Notes », dans *Tironischen Noten* : Colloque tenu à Wolfenbüttel dans la Herzog August Bibliothek du 7 au 10 décembre 1987, pages 35 à 51, cf. p. 44.

3. Psautier « tironien », Paris, B.n.F., nouvelles acquisitions latines 442

Les psautiers écrits en sténographie latine, Psautiers dits “*tironiens*”, sont parfois d’un grand secours lorsque la signification d’un signe n’est donnée nulle part ailleurs. Le Psautier « *tironien* » Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.l. 442 est le seul des 8 Psautiers “*tironiens*” connus qui soit absolument complet sans la moindre lacune ; il contient, en effet, les 150 *Psaumes* et les 16 *Cantica* dans leur intégralité. Il est datable de la première moitié du IX^e siècle, vers l’an 840 ; il provient de Saint-Martin de Tours, son origine, en revanche, est incertaine. Comme témoignent ses anciennes cotes (Bouhier E 150, Faculté de Médecine de Montpellier H 449, Guiliemo Bruto Timolente Libri-Carrucci 94, Lord Ashburnham s.c., B.N. R. C. 8070(59)), le manuscrit eut une histoire très mouvementée avant son acquisition par la Bibliothèque nationale de France entre 1868 et 1888. Ce petit *codex* mesure environ 184 mm x 135 mm et renferme 98 feuillets écrits sur deux colonnes, sauf f. 98 lequel a 23 longues lignes. Au feuillet 1-recto on découvre l’unique lettrine du manuscrit, une enluminure du Psaume I :1 (*Bea-tus uir qui non abi-it in-consilio impi-orum*). Il s’agit d’une lettrine pleine page aux entrelacs dorés rehaussés de rouge, lesquels émanent du ductus de la lettre “*B*” du sténogramme pour le mot “*Bea-tus*”. La lettrine, peinte sur fond rose ponctué de petites fleurs, est entourée de fleurons verts, noirs et dorés qui forment un cadre rectangulaire autour de la lettrine.

Le manuscrit fut écrit par deux mains différentes, semble-t-il, (sans doute par le maître scribe et son apprenti). Toutes les inscriptions (i.e. les titres des Psaumes) ont été écrites en écriture dite “*capitale rustique*”, et tous les Psaumes et *Cantica*, sans exception, ont été entièrement sténographiés. Dans l’ensemble, le manuscrit est bien écrit et relativement facile à lire. Quant au texte, il s’agit de la version du Psautier dit “*gallican*” (version officielle de la *Vulgate* depuis les papes Sixtus V 1585-†1590 et Clemens VIII 1592-†1605), mises à part quelques incursions çà et là de versets provenant des versions dites “*romaine*” et “*hébraïque*” du Psautier. On n’y trouve, faut-il le signaler, aucune indication de divisions liturgiques. Véritable mine lexicographique, les 150 Psaumes (e.g. Psaumes : II, VI, XVIII, XXI, XXIII, XXX, XXXIII, L, LIII, LXXII, CII, CXXXIII, CXLVI, CXLVIII, entre autres), ainsi que les 16 *Cantica* (cf. *Symbolum*, i.e. *Credo*, f. 95v^o-b : 8 → *descend-it*, 10 → *ascend-it* ; *Fides catholica Athanasii episcopi*, f. 97-b : 9 → *crea-tus*), offrent un vocabulaire très riche qui peut dépanner le chercheur en quête désespérée de la signification d’un signe non répertorié dans les lexiques. Étant rigoureusement conforme à la tradition sténographique conservée dans les *Commentarii*, le Paris, B.n.F., n.a.l. 442 est donc parfaitement fiable, et peut, de ce fait, servir de lexique de référence.

BIBLIOGRAPHIE : cf. L. Delisle, *Catalogue des Manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, page 5 (n° III) ; É. Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris (chez l’auteur), 1900, pages 102-105, 224, planche X ; E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, tome 1, Cambridge, Massachusetts, U.S.A., 1929, pages 159-160 : n° 122 ; A. Boeckler, *Abendländische Miniaturen...*, Berlin, 1930, p. 37, 41, 109 ; Victor Leroquais, *Les Psautiers, manuscrits latins des Bibliothèques publiques de France*, t. I, Macon, 1940, Introduction ; t. II, Macon, p. 135, 1941.

Les sept autres Psautiers dits “*tironiens*” :

Les sept autres Psautiers dits “*tironiens*” connus sont comme suit :

1. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Codex Guelferbytanus, 3025, 13, 4^o, IX^e s., provenance Saint-Amand ?, accuse deux lacunes : Psaume « 151 » (i.e. le premier cantique *Pusilus eram*), et l’hymne *Te Deum laudamus* ;
2. Bern, Bibliotheca Bongarsiana, 668, IX^e s., provenance Fleury ?, très lacunaire ;

3. Londres, British Museum, Add. 9046, IX^e s., provenance : Reims ?, très lacunaire ;
4. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 190, IX^e s., provenance incertaine, très lacunaire, contient un fragment de lexique “*tironien*” du mot *praetexta* au mot *tenuis* ;
5. Paris, B.n.F., latin 1327, IX^e s., provenance incertaine, très lacunaire ;
6. Paris, B.n.F., latin 13160, IX^e s., provenance Saint-Faron de Meaux ?, lacunaire ;
7. Paris, B.n.F., latin 17960, XVII^e s., il s’agit d’une copie sur papier du manuscrit précédent Paris, B.n.F., latin 13160, il provient de Saint-Corneille de Compiègne) ; cf. Victor Leroquais, *opus citatum*, t. II, Macon, 1941, p. 34, 73, 115.

4. Ulrich F. Kopp, *Paleographia Critica*, tome 2

K-2 est un glossaire de sténographie latine qui contient environ 13 000 signes. Les signes y sont classés, tantôt par ordre alphabétique, tantôt par ordre morphologique. Cette méthode de double classement par ordre alphabétique et morphologique confère à *K-2* une très grande utilité, rendant ainsi les recherches plus aisées. En effet, lorsqu’on tombe sur un vocabulaire qu’on ne connaît pas, on est souvent obligé de chercher les sténogrammes selon leur classement morphologique (c’est-à-dire selon leurs formes sténographiques et leurs genres phonétiques, e.g. *desum* : p. 338, *fors* : p. 258, *versus* : p. 144) ; c’est alors que le double classement dans *K-2* est d’un réel secours. Pour ce qui concerne les verbes, les glossaires donnent souvent la troisième personne du singulier du présent de l’indicatif ; quant aux substantifs, ils donnent le plus souvent et le nominatif et le génitif singulier. Le nominatif, (quel que soit son genre), est souvent indiqué par un point, lequel nous signale l’emplacement des désinences ; il s’ensuit que lorsqu’il n’y a ni point ni terminaison flexionnelle pour indiquer l’emplacement précis des désinences, on est obligé de chercher des précédents dans d’autres textes sténographiés. Enfin, il faut signaler un petit défaut chez *K-2*, à savoir : la fonte des caractères utilisés dans l’édition ne permet pas une reproduction fidèle de certains signes par rapport à leurs modèles carolingiens, si

bien que parfois l'on reconnaît mal tel radical ou telle désinence. *K-2* est doté d'un *index*, le rendant ainsi un outil de travail très pratique.

BIBLIOGRAPHIE : cf. Ulrich F. Kopp, *Paleographia Critica*, tomes 1 et 2, Mannheim, 1817-1829 ; Bernhard Bischoff, éd., *Lexicon tironianum, Nachdruck aus U.F. Kopp's Paleographia critica*, (Mannheim, 1817-1829), Osnabrück (Otto Zeller Verlag), 1965.

5. Wilhelm Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum*

Les *CNT*, édition critique en deux volumes réalisée par Wilhelm Schmitz en 1893, est un outil de travail des plus précieux. Volume I contient une introduction suivie de l'appareil critique qui est divisé en 132 sections, lesquelles correspondent aux 132 *Tabulae* du tome II. À la suite de l'appareil critique se trouve l'index du tome II, lequel contient 5 erreurs d'omission (*fex* → 101 : 12, *notabilis* → 64 : 72, *notarius* → 64 : 71, *notat* → 64 : 65, *vos* → 18 : 40), ainsi que plusieurs erreurs d'indexation, par exemple : *constat* (24 : 41 et non 40 : 41), *futurum* (4 : 99 et non 4 : 100 = néant), *Johannis* (132 : 163 et non 162 : 163 = néant). Volume II renferme 132 *Tabulae* de sténographie latine, dont les 120 premiers correspondent parfaitement à l'intégralité du *CC*, abstraction faite, bien sûr, de ses 76 + 400 sténogrammes manquants. Les *CNT* contiennent entre 13000 et 14000 signes et furent constitués à partir de vingt-cinq sources manuscrites et imprimées, dont le témoin principal n'est autre que *CC* (cf. sigle *K* pour Kassel). Les 132 *Tabulae* du tome II comptent chacune, en moyenne, une centaine de signes. À l'instar du *Codex Cassellnus*, les *CNT* classent les signes non par ordre alphabétique (sauf, bien sûr, le *Commentarium* n° 5 : cf. *Tabulae* 114 : 63 à 119 : 10), mais par ordre thématique (par jargon), commençant par un précis de grammaire : cf. *Tabulae* 1-16 : 53, suivi du syllabaire : cf. *Tabulae* 16 : 54 -19 : 91. Ensuite entre *Tabulae* 19 : 92 et 120 : 78 se déroule le vocabulaire courant, lequel englobe tous les divers aspects de la vie romaine (administratif, économique, politique, militaire, agricole, médical, scientifique, intellectuel, artistique, etc.). À titre d'exemple voir *Tabulae* : 61 (les chiffres), 62 (tout le jargon du calendrier romain), 76 (le jargon des scribes et *notarii*), 78 (tout ce qui concerne le corps humain), 84 (noms de pays, de régions, de villes), 104-105 (herboristerie, agriculture), 107 (instruments de musique), etc. Par ailleurs, *Tabulae* : 55, 60, 121-132 donnent en abondance le vocabulaire biblique et ecclésiastique.

BIBLIOGRAPHIE : cf. Wilhelm Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum cum prolegomenis adnotationibus criticis et exegeticis notatumque indice alphabetico*, Lipsiae (B.G. Teubner Verlag), 1893, Tome I, page 4 : Compendiorum explicatio, page 5 : I. De codicibus commentariorum notarum tironianarum, page 10 : II. De origine et compositione commentariorum notarum tironianarum, page 12 : III. Adnotationes criticae et exegeticae ad commentarios notarum tironianarum ; Nota bene : l'Appareil critique, comme il a été dit plus haut, est suivi de l'index du tome II ; Tome II : 132 Tabulae ; Ludwig Traube, "Ein altes Schülerlied" dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde...*, XXV, 1900, pages 618-626, voir pages 625-626 ; réimprimé dans Ludwig Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, tome 3, München, 1920, chapitre XLIV : « Ein altes Schülerlied », pages 191-198, voir pages 197-198.

6. Le manuel d'Émile Chatelain

Le manuel d'Émile Chatelain, *EC*, publié en 1900 par l'auteur lui-même, constitue une étude approfondie sur les différents aspects de la sténographie latine. En début de traité, l'auteur propose une bibliographie de soixante-huit ouvrages et publications par vingt-six auteurs, puis une courte analyse de l'alphabet sténographique reconstitué (p. 1-3), suivie d'un glossaire (p. 4-48) et un traité de grammaire (p. 48-105). Après un chapitre sur les "Conseils pour le déchiffrement" (p. 106-111), il recense les pratiques sténographiques régionales en Italie (Vérone : p. 112-116, Bobbio : p. 117-120), en Gaule (Gellone : p. 120, Tours : p. 121-125, Limoges : p. 126, Orléans : p. 126-129, Paris : p. 129-133, Beauvais : 133-135, Corbie : 136-138, Saint-Amand : 138-139, Laon : 139-141, Reims : 141-142, Autun : 143-144), ensuite il donne un extrait du syllabaire des *Commentarii* (p. 145-152), et passe en revue les "tachygraphies" syllabiques régionales (italienne : p. 152-160, française : p. 161-167, espagnole : p. 168-176). Ensuite, un chapitre important est consacré à la diplomatie ; y sont étudiées cinquante chartes, allant du roi mérovingien Thierry III, 679-680, jusqu'à l'archevêque de Tours Theotolon, 940-945 (p. 177-208). Enfin, pour clore le manuel, l'auteur propose dix-huit planches hors-texte avec transcriptions (p. 209-234).

Nota bene : Étant donné le fait que l'auteur ne se servît pas d'une plume à pointe biseautée permettant de tracer des pleins et des déliés, on distingue difficilement dans ce manuel la différence entre les désinences *ti* et *et* ; *is*, *it* et *am* ; *as* et *um* ; *i*

et *ta* ; *ae* et *es*. Ce défaut non négligeable oblige les utilisateurs nouvellement initiés à se référer toujours aux sources manuscrites et imprimées les plus fiables. Le manuel *EC* est dépourvu d'index.

BIBLIOGRAPHIE : cf. Émile Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris, 1900 ; réimpression New York (Lenox Hill Publishing and Distributing Corporation, 235, East 44th Street, 10017, New York., New York), 1964, ISBN : 0 8337-0549-0, 1964.

SIGLES :

CC → 15-b : 12 = Codex Cassellanus, (Kassel, Gesamthochschule, 2^o philol. 2) f. 15 col. b : l. 12

N.a.l. 442 → f. 3-b : 15 = Paris, B.n.F., nouvelles acquisitions latines 442, f. 3 col. b : l. 15

WCG → 6-c : 23 = Wolfenbüttel, Codex Guelferbytanus 9, 8 Aug. 4, f. 6 colonne c : l. 23

CNT → 16 : 54 = Commentarii notarum tironiarum, Tabula 16 : graphie n^o 54

K-2 → p. 5-a : 12 = U. F. Kopp, Paleographia critica, tome 2, page 5 colonne a : l. 12

EC → p. 4 = Émile Chatelain, Introduction à la lecture des notes tironiennes, page 44

14064 → 4v^o : 17 = Paris, B.n.F., Fonds latin 14064, feuillet 4-verso : ligne 17

7183 → 2v^o : 22 = Paris, B.n.F., fonds latin 7183, feuillet 2-verso : ligne 22

SYMBOLES :














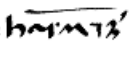









(**md**) = marge de droite, (**mg**) = marge de gauche,
(**m-inf**) = marge inférieure, (**m-sup**) = marge supérieure,
Ø = graphie non répertoriée, (?) = lecture incertaine,
* = sténogramme syllabique, ☒ = gloses à la 1^{ère} ou 2^e personne du singulier,
*sténogramme*¹ *sténogramme*² = deux formes sténographiques d'un même mot.




























✱ ✱ ✱








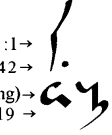

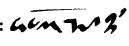





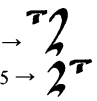









GLOSSAIRE CRITIQUE DE STÉNOGRAPHIE LATINE























établi d'après les gloses des manuscrits Paris, Bibliothèque nationale de France :































- Fonds Latin 14064 (IX^e siècle • origine Corbie [?]), f. 2 : 1 – 18 •
- Fonds Latin 7183 (IX^e siècle • origine St.-Denis[?]), f. 2v^o : 4 – 25 •

<p>A.</p> <p>1. a : </p> <p>CC 15-b : 12 CNT 16 : 54</p>	<p>9. -amini : </p> <p>CC → 12-a : 18 CNT → 14 : 15</p>	<p>B.</p> <p>18. -bam : </p> <p>CC → 13-a : 11 CNT → 14 : 79</p>
<p>2. ab : </p> <p>CC 1 v^o-a : 1 CNT 1 : 1 K-2 : p. 5-a : 12 14064 → Ø 7183 : 2v^o : 6(mg)</p>	<p>10. -amus : </p> <p>CC → 12-a : 7 CNT → 13 : 97</p>	<p>19. beneuol-entia : </p> <p>CC → 37-b : 15 CNT → 33 : 77 K-2 → p. 50-b : 8 14064 → 2 : 11 7183 → 2 v^o : 16</p>
<p>3. ad / at : </p> <p>CC 1 v^o-a : 2 CNT 1 : 2 K-2 : p. 4-a : 10 14064 : 8(md) 7183 → Ø</p>	<p>11. ante-quam : </p> <p>WCG → 7 v^o-a : 16 CNT → 9 : 5 K-2 → p. 2-b : 4 14064 → 2 : 10(md) 7183 → Ø</p>	<p>20. -bitur : </p> <p>CC → 11-a : 16 CNT → 13 : 66</p>
<p>4. adproba-bitur : </p> <p>CC 19 v^o-b : 3 CNT 19 : 93 K-2 : Ø 14064 → 2 : 18(md) 7183 → Ø</p>	<p>12. -are : </p> <p>CC → 11 v^o-b : 15 CNT → 13 : 85</p>	<p>21. bon-um : </p> <p>CC → 4-b : 11 CNT → 2 : 113 K-2 → p. 47-b : 4 14064 → 2 : 2, 13(md) 7183 → 2 v^o : 19(mg)</p>
<p>5. -ae : </p> <p>WCG → 7-c : 8 CNT 8 : 75a K-2 → Ø</p>	<p>13. a-rit-me-ti-cam* : </p> <p>14064 → Ø 7183 → 2 v^o : 4(md)</p>	<p>C.</p> <p>22. -ca : </p> <p>CC → 15 v^o-a : 10 CNT → 16 : 72</p>
<p>6. affec-tu : </p> <p>CC 23-a : 7 CNT 22 : 42 K-2 : p. 13-b : 6, 7 14064 : 2 : 16 7183 → Ø</p>	<p>15. atque : </p> <p>CC → 2-b : 2 CNT → 1 : 46 K-2 → p. 29-b : 1 14064 → 2 : 12 7183 → Ø</p>	<p>23. cens(?) -en-do : </p> <p>CC → 41 v^o-a : 9 CNT → 37 : 3 K-2 → p. 52-a : 16 14064 → 2 : 4 7183 → Ø</p>
<p>7. alius : </p> <p>CC → 4-b : 16 CNT → 2 : 118 K-2 → p. 1-a : 1 14064 → 2 : 3 7183 → 2 v^o : 6</p>	<p>16. -atur : </p> <p>CC → 11 v^o-a : 12 CNT → 13 : 62</p>	<p>24. cens(?) -u : </p> <p>CC → 41 v^o-a : 9 CNT → 37 : 3 K-2 → p. 52-a : 16 14064 → 2 : 10 7183 → Ø</p>
<p>8. -am : </p> <p>CC → 14-a : 14 CNT → 15 : 58</p>	<p>17. autem : </p> <p>CC → 3 CNT → 2 : 40 K-2 → p. 23 14064 → 2 : 12 7183 → Ø</p>	












25. -ci : 
CC → 15 v°-a : 14
CNT → 16 : 76
26. compon-ere : 
CC → 24 v°-a : 7
CNT → 23 : 58
K-2 → p. 78-a : 9
14064 → 2 : 12
7183 → Ø
- D.
27. desider-amini : 
CC → 45-b : 15
CNT → 40 : 6
K-2 → p. 107-a : 2
14064 → 2 : 10
7183 → 2 v° : 14(mg)
28. dign-us : 
CC → 50v°
CNT → 44 : 40
K-2 → p. 91-a : 6
14064 → 2 : 3(md)
7183 → 2 v° : 14(mg)
29. dilat-um : 
CNT → 22 : 101
K-2 → p. 99
30. dila-tione : 
14064 → 2 : 12
7183 → Ø
31. dix-it : 
WCG → 5 v°-c : 14
CNT → 6 : 71
K-2 → p. 91-* :
14064 → 2 : 5
7183 → Ø
32. -do : 
CC → 15 v°-b : 9
CNT → 16 : 91
33. -dum : 
CC → 3 v°-b : 17
CNT → 2 : 81
- E.
34. e : 
CC → 15-b : 13
CNT → 16 : 55
35. ego : 
CC → 3 v°:
CNT → 2 : 68
K-2 → p. 112-b : 4
14064 → 2 : 13(md), 18
7183 → 2 v° : 19(mg), 24
36. eis : 
WCG → 7-a : 20, 21
CNT → 8 : 42
K-2 → p. 120-a : 16
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 6(mg)
37. -emus : 
CC → 12-a : 8
CNT → 13 : 98
38. -en : 
CNT → 67 : 65
39. -entia : 
CC → 12 v°-a : 17
CNT → 14 : 45
40. -ere : 
CC → 11 v°-b : 16
CNT → 13 : 86
41. erga : 
CC → 3-b : 2
CNT → 2 : 28
K-2 → p. 114-b : 11
14064 → 2 : 9
7183 → 2 v° : 13
42. err-ore : 
CC → 108 v°-b : 16
CNT → 90 : 75
K-2 → p. 113-a : 12
14064 → 2 : 4, 4(md)
7183 → 2 v° : 7(mg), 7
43. es : 
CC → 6-b : 6
CNT → 4 : 42
K-2 → p. 114-a : 11
14064 → 2 : 9
7183 → 2 v° : 6(mg)
44. est : 
CC → 6-b : 7
CNT → 4 : 43
K-2 → p. 114-b : 1
14064 → 2 : 13(md)
7183 → 2 v° : 19(mg)
45. et : 
CC → 1 v°-b : 16
CNT → 1 : 24
K-2 → p. 367-b : 11
14064 → 2 : 3, 13(md)
7183 → 2 v° : 6, 19(mg)
46. -etur : 
CC → 11 v° : 17
CNT → 13 : 63
47. exalt-are : 
CC → 92-b : 16
CNT → 77 : 94
K-2 → p. 129-a : 5
Cf. N.a.l. 442 → f. 3v°-b : 14
(Psaume VII : 7 = exaltare)
48. exalt(?) -es : 
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 22
49. extend(?) -as : 
7183 → 2 v° : 22(md)
50. extend(?) -itur : 
7183 → 2 v° : 22
Cf. N.a.l. 442 → f. 34v°-a : 3
(Psaume LIII : 10 = extend-am)
- F.
51. fac-ere : 
CC → 23-a : 4
CNT → 12 : 86
K-2 → p. 126-a : 4
14064 → 2 : 1
7183 → Ø

52. **faci-en-dum** : 
 CC → 23-a : 4
 CNT → 12 : 86
 K-2 → p. 126-a : 4
 14064 → 2 : 8(md)
 7183 → 2 v° : 16
53. **fac-tum** : 
 CC → 23-a : 4
 CNT → 2 : 79
 K-2 → p. 136-a : 4
 14064 → 2 : 1
 7183 → Ø
54. **filius** : 
 CC → 36 v°-b : 2
 CNT → 33 : 24
 K-2 → p. 134-b : 14
 14064 → 2 : 13(md)
 7183 → 2 v° : 19(mg)
55. **fuis-se**¹ : 
 CC → 6 v°-b : 13
 CNT → 4 : 87
 K-2 → p. 136-b : 1
 EC → p. 73
56. **fu-is-se**² : 
 14064 → Ø
 7183 → 2v° : 11
- G.
57. **gaud-ium** : 
 CC → 72 v°-a : 10
 CNT → 61 : 92
 K-2 → p. 147-a : 2
 14064 → Ø
 7183 → 2 v° : 17
58. **ge-** : 
 CC → 16-a : 10
 CNT → 17 : 10
59. **geneti-uus** : 
 CC → 114 v°-b : 1 →
 CNT → 95 : 42 →
 14064 → 2 : 2(mg) →
 14064 → 2v° : 19 →
60. **gen-ius** : 
 CC → 30 v°-b : 17
 CNT → 28 : 60
 K-2 → p. 147-b : 11
61. **ge-u-me-tri-cam*** : 
 14064 → Ø
 7183 → 2 v° : 4(md)
62. **glori-fi-ces*** : 
 7183 → 2 v° : 22
63. **graecus** : 
 CC → 4-b : 18
 CNT → 2 : 120
 K-2 → p. 148-a : 5
 14064 → 2 : 2(mg)
 7183 → Ø
- H.
64. ***hab-es** : 
 WCG → 6-c : 23
 CNT → 7 : 55
 K-2 → p. 155
 14064 → 2 : 9
 7183 → 2 v° : 13, 16(mg)
65. **hab-u-it** : 
 WCG → 6-c : 23
 CNT → 7 : 55
 K-2 → p. 155
 14064 → 2 : 8(md)
 7183 → Ø
66. **hoc** : 
 WCG → 7-c : 9
 CNT → 8 : 76
 K-2 → p. 156-b : 10
 14064 → 2 : 3(md)
 7183 → 2v° : 6(mg), 16(md)
67. **honora-te** : 
 14064 → 2 : 10 →
 7183 → 2 v° : 15 →
68. **honora-tus** : 
 CC → 37-b : 20
 CNT → 33 : 82
 K-2 → p. 155-b : 3
69. **hunc** : 
 CC → 7-c : 13
 CNT → 8 : 80
- K-2 → p. 156-a : 7
 14064 → 2 : 12
 7183 → Ø
- I.
70. **i** : 
 CC → 15-b : 14
 CNT → 16 : 56
71. **id est** : 
 CC → 10 v°-b : 1, 6-b : 7
 CNT → 12 : 95, 4 : 43
 K-2 → p. 174-b : 8, 114-b : 1
 14064 → 2 : 7(md)
 7183 → Ø
72. **ill-e** : 
 CC → Ø
 CNT → Ø
 K-2 → p. 180-b : 5
 EC → p. 69
 14064 → Ø
 7183 → 2 v° : 19
73. **-imus** : 
 CC → 12-a : 9
 CNT → 13 : 99
74. **ini-ci-a** : 
 CC → 79 v°-a : 15
 CNT → 67 : 46
 K-2 → p. 166-b : 7
 14064 → 2 : 15
 7183 → 2 v° : 21
75. **intel-lege (?)** : 
 CC → 27-b : 10, 11
 CNT → 25 : 72
 K-2 → p. 167-a : 13
 14064 → Ø
 7183 → 2 v° : 6(mg)
76. **intellege-bam (?)** : 
 CC → 27-b : 10, 11
 CNT → 25 : 72
 K-2 → p. 167-a : 13
 14064 → 2 : 3(md)
 7183 → Ø

77. intellegen-ti (?) : 
CC → 27-b : 10, 11
CNT → 25 : 72
K-2 → p. 167-a : 13
14064 → 2 : 10
7183 → 2 v° : 14(mg)
78. ips-ius : 
CC → Ø
CNT → Ø
K-2 → p. 187
14064 → 2 : 5
7183 → Ø
79. -ire : 
CC → 11 v°-b : 17
CNT → 13 : 87
80. ist-a : 
WCG → 7-a : 19
CNT → 8 : 41
K-2 → p. 167-a : 6
14064 → 2 : 12
7183 → 2 v° : 17
81. -it : 
CC → 14-a : 10
CNT → 15 : 54
82. -itur : 
CC → 11-a : 14
CNT → 13 : 64
83. iudica-bitur : 
CC → 21 v°-a : 8
CNT → 21 : 25
K-2 → p. 388-a : 10
14064 → 2 : 18
7183 → 2 v° : 24
- L.
84. laeti-ci-am : 
CC → 72-b : 8
CNT → 62 : 5
K-2 → p. 205-a : 1
14064 → 2 : 12
7183 → Ø
85. -leg : 
CC → 16-a : 8
CNT → 17 : 47
- M.
86. magis : 
CC → 7 v°-a : 11
CNT → 9 : 1
K-2 → p. 226-a : 10
14064 → 2 : 3(md),
2 : 18(md)
7183 → 2 v° : 6(mg)
87. magn-am : 
CC → 26 v°-a : 20
CNT → 25 : 22
K-2 → p. 220-a : 8
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 16(mg)
88. magn-um : 
CC → 26 v°-a : 20
CNT → 25 : 22
K-2 → p. 220-a : 8
14064 → 2 : 8(md)
7183 → Ø
89. ꝥme : 
CC → 2-a : 19
CNT → 1 : 43
K-2 → p. 216-a : 10
14064 → 2 : 9
7183 → 2 v° : 13, 16(mg)
90. ꝥme-i : 
WCG → 7-a : 11
CNT → 8 : 33
K-2 → p. 216-b : 6
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 16
91. ꝥme-us : 
WCG → 7-b : 19
CNT → 8 : 48
K-2 → p. 216-b : 5
14064 → 2 : 13(md)
7183 → 2 v° : 19(md)
92. ꝥme-um : 
WCG → 7-b : 3
CNT → 8 : 48
K-2 → p. 216-b : 8
14064 → 2 : 13(md)
7183 → 2 v° : 19(mg)
93. -mi : 
CC → 16-b : 3
CNT → 17 : 62
94. ꝥmihi : 
CC → 4-a : 15
CNT → 2 : 98
K-2 → p. 219-a : 14
14064 → 2 : 18(md)
7183 → Ø
95. mune-re : 
CC → 55-b : 14
CNT → 48 : 13
K-2 → p. 230-a : 1
14064 → 2 : 3(md)
7183 → 2 v° : 6(mg)
96. musi-cam* : 
CC → Ø
CNT → Ø
K-2 → p. 233-b : 2
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 4(md)
- N.
97. nimi-am : 
CC → 54-b : 16, 17
CNT → 47 : 35
K-2 → p. 236-a : 6, 8
14064 → 2 : 12
7183 → Ø
98. nimi-um : 
CC → 54-b : 17
CNT → 47 : 36
K-2 → p. 236-a : 8
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 17

99. -no : 
CC → 16 v°-b : 18
CNT → 17 : 77
100. non : 
CC → 4 v°-a : 6
CNT → 3 : 7
K-2 → p. 238-a : 6
14064 → 2 : 9, 18(md)
7183 → Ø
101. nullus : 
CC → 4-b : 10
CNT → 2 : 112
K-2 → p. 242-b : 2
14064 → 2 : 3
7183 → 2 v° : 6
- O. 
102. o : 
CC → 15-b : 15
CNT → 16 : 57
103. offer-re : 
CC → Ø
CNT → 22 : 71-a
K-2 → p. 252-a : 4, 5
14064 → 2 : 7
7183 → Ø
104. offer-en-dum : 
CC → Ø
CNT → 22 : 71-a
K-2 → p. 252-a : 4, 5
14064 → 2 : 7(md)
7183 → Ø
105. offer-ri : 
CC → Ø
CNT → 22 : 71-a
K-2 → p. 252-a : 4, 5
14064 → 2 : 7(md)
7183 → Ø
106. opus : 
CC → 31 v°-a : 9
CNT → 29 : 12
K-2 → p. 255-a : 12
14064 → 2 : 3(md), 16
7183 → 2 v° : 6(mg)
107. oti-um : 
CC → 50 v°-a : 17
CNT → 44 : 34
K-2 → p. 248-b : 8
14064 → 2 : 8(md)
7183 → Ø
108. -or : 
CC → 13-b : 5
CNT → 14 : 93
109. -ore : 
CC → 13-b : 6
CNT → 14 : 94
- P. 
110. pater : 
CC → 36 v°-a : 19
CNT → 33 : 21
K-2 → p. 261-b : 10
14064 → 2 : 13(md)
7183 → 2 v° : 19(mg)
111. pater-no : 
CC → 36 v°-b : 17 → 
CNT → 33 : 39 → 
K-2 → p. 286-a : 3 (patern-um)
14064 → 2 : 16 → 
7183 → Ø
112. per : 
CC → 1 v°-b : 2
CNT → 1 : 10
K-2 → p. 263-a : 7
14064 → 2 : 8
7183 → Ø
113. perfic-imus : 
CC → 23-a : 16(perfec-it)
CNT → 22 : 49(perfec-it)
CNT → 13 : 99(-imus)
K-2 → p. 263-b : 10
14064 → 2 : 10(md)
7183 → Ø
114. plu-ris : 
CC → Ø
CNT → 5 : 6-a
K-2 → p. 279-a : 9
14064 → 2 : 2(mg)
7183 → Ø
115. por-ro : 
WCG → 7 v°-b : 13
CNT → 9 : 27
K-2 → p. 292-b : 1
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 6(mg) → 
116. poss-emus : 
WCG → 8-c : 19
CNT → 10 : 24
K-2 → p. 265-a : 1
14064 → 2 : 1
7183 → Ø
117. postes-tate : 
CC → 43 v°-a : 18
CNT → 38 : 71
K-2 → p. 264-b : 16
14064 → 2 : 6
7183 → Ø
118. postmodo : 
CC → 20-a : 10
CNT → 20 : 12
K-2 → p. 283-b : 6
14064 → 2 : 3(md)
7183 → Ø
119. praemium : 
CC → 29-a : 6
CNT → 27 : 9
K-2 → p. 283-b : 3
- Q. 
120. quam : 
CC → 5-b : 8
CNT → 3 : 67
K-2 → p. 304-b : 5
14064 → 2 : 9
7183 → 2 v° : 6(mg), 13, 16
121. quattu-or : 
CC → 71 v° : 6
CNT → 61 : 28
K-2 → p. Ø
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 6(mg)

122. qui : CC → 5-b : 2
CNT→ 3 : 61
K-2 → p. 303-a : 15
14064 → 2 : 14
7183 → 2 v° : 19
123. quia : WCG → 8-c : 16
CNT→ 9 : 62
K-2 → p. 304-b : 12
14064 → 2 : 8, 13(md)
7183 → 2 v° : 6(mg),
16(mg), 19(mg)
- R.
124. -re : CC → 17-b : 2
CNT→ 17 : 100
125. -ri : CC → 17-b : 4
CNT→ 17 : 102
126. -ris : CC → 17-b : 5
CNT→ 17 : 103
127. -rit : CC → 12 v°-b : 15
CNT→ 14 : 63
K-2 → p. 166-b : 10
128. -ro : CC → 17-b : 6
CNT→ 17 : 104
- S.
129. scilicet : CC → 22 v°-b : 4
CNT→ 22 : 17
K-2 → p. 335-a : 2
14064 → 32v° : 2(mg)
7183 → 2 v° : 22
130. -se : CC → 17-b : 15
CNT→ 18 : 9
131. sin-e : CC → 2 v°-b : 3
CNT→ 1 : 85
K-2 → p. 330-b : 6
14064 → 2 : 4
7183 → 2 v° : 6(mg)
132. solus : CC → 22-b : 19
CNT→ 21 : 96
K-2 → p. 344-b : 3
14064 → 2 : 3(md)
7183 → 2 v° : 6(mg)
133. subaud-it : CC • CNT→ Ø
14064 → 2 : 12, 14
7183 → 2 v° : 9, 19
134. sui : CC → 7-a : 15
CNT→ 8 : 37
EC → p. 68
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 19
- T.
135. -ta : CC → 17 v°-a : 6
CNT→ 18 : 20
136. tam : CC → 2-b : 9
CNT→ 1 : 53 / 15 : 55
K-2 → p. 4-b : 14
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 16(mg)
137. tan-to : WCG → 4 v°-c : 11
CNT→ 5 : 23
K-2 → p. 368-b : 11
14064 → Ø
7183 → 2 v° : 6(mg)
138. tantummodo : EC → p. 44
14064 → 2 : 3(md)
7183 → 2 v° : 7
139. -tate : CC → 13 v°-b : 13
CNT→ 15 : 37
140. te : CC → 1 v°-b : 10
CNT→ 1 : 18
141. -ti : CC → 17 v°-a : 10
CNT→ 18 : 24
142. ✱ ti-bi : CC → 4-a : 12
CNT→ 2 : 95
K-2 → p. 370-b : 15
14064 → 2 : 12, 18(md)
7183 → 2 v° : 17
143. -tio : CC → 13 v°-a : 11
CNT→ 15 : 15
144. -tione : CC → 13 v°-a : 12
CNT→ 15 : 16
145. -to : CC → 17 v°-a : 12
CNT→ 18 : 26
146. transmitt-it : CC → 24-a : 13
CNT→ 23 : 24
K-2 → p. 378-b : 6
14064 → 2 : 14
7183 → 2 v° : 19(mg)
147. -tri : CC → Ø
CNT→ Ø
K-2 → p. 384-a : 10
148. -tro : CC → Ø
CNT→ Ø
K-2 → p. Ø
7183 → 2 v° 4(md)

<p>149. *tu : </p> <p>CC → 2 v°-b : 18 CNT→ 2 : 5 K-2 → p. 386-a : 9 14064 → 2 : 3(md), 13, 18 7183 → 2 v° : 19(mg)</p>	<p>152. *tu-us : </p> <p>WCG → 7-b : 15 CNT→ 8 : 60 K-2 → p. 368-b : 1 14064 → 2 : 13(md) 7183 → 2 v° : 19(mg)</p>	<p>155. uerb-um : </p> <p>CC → 27 v°-a : 20 CNT→ 26 : 30 K-2 → p. 389-a : 4 14064 → 2 : 10(md) 7183 → Ø</p>
<p>150. -tum : </p> <p>CC → 3 v°-b : 15 CNT→ 2 : 79</p>	<p>U / [V] : </p> <p>153. u : </p> <p>CC → 15-b : 16 CNT→ 16 : 58</p>	<p>156. -um : </p> <p>CC → 14-a : 17 CNT→ 15 : 61</p>
<p>151. *tu-um : </p> <p>WCG → 7-a : 22 CNT→ 8 : 44 K-2 → p. 368-b : 1 14064 → 2 : 13(md) 7183 → 2v° : 19(mg)</p>	<p>154. ueni-ae : </p> <p>CC → Ø CNT→ Ø K-2 → p. 389-b : 11, 12 14064 → 2 : 5 7183 → Ø</p>	<p>157. -us : </p> <p>CC → Ø CNT→ Ø K-2 → p. 331-b : 5</p>
		<p>158. ut : </p> <p>CC → 2 v°-b : 17 CNT→ 2 : 4 K-2 → p. 389-b : 5 14064 → 2 : 1, 9 7183 → Ø</p>

© Ce glossaire de sténographie latine a été établi essentiellement d'après les gloses tirées des deux manuscrits Paris, B. n. F., Fonds latin 14064 (IX^e siècle), feuillet 2r° et Fonds latin 7183 (IX^e siècle), feuillet 2v°. Il a été conçu, réalisé et calligraphié le mercredi 15 mars 2000 par Illo Humphrey, médiéviste-musicologue-proto-philologue, dans le cadre de sa thèse de doctorat en musicologie médiévale soutenue à l'Université de Paris X–Nanterre: U. F. R. de Philosophie, Épistémologie (Musicologie), Histoire des Sciences et des Techniques le vendredi 26 mars 2004 avec Mention *Très Honorable à l'Unanimité (Summa cum laude)* •



Étude de paléographie philologique



SIGNES DE RENVOI

(“*notae sentenciarum*”)

Édition proto-philologique critique intégrale

d’après les gloses du manuscrit

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Fonds latin 14064 IX^e s.

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, f. 1 – 84r^o

Nota bene :

CC = *Codex cassellanus* •

CNT = *Commentarii notarum tironianarum* •

K-2 = U. Kopp, *Paleographica critica*, tome 2 •

EC = Emile Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes* •

Etym. = Isidori hispalensis *Etymologiae* •

n.t. = *notes tironiennes* •

md = (marge de droite) • mg = (marge de gauche) • m-sup =
(marge supérieure) • m-inf = (marge inférieure)

[] = signes de renvoi reproduits difficilement par l’ordinateur •



Édition *proto-philologique* critique intégrale des signes de renvoi d'après le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin, 14 064, (IX^e siècle), Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, f. 1 – 84r^o

Introduction

On observe que les signes de renvoi qui accompagnent les gloses d'un texte donné se divisent généralement en trois genres différents, en l'occurrence : signes d'explication, signes de correction, signes d'omission. Les signes d'explication, qui signalent les commentaires marginaux ou interlinéaires faits sur le texte principal, sont naturellement les plus nombreux. Les signes de corrections servent à signaler le plus souvent les diverses fautes de copistes, les fautes d'orthographe ou de translittération, (cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, B.n.F., latin 14064, IX^e s., f. 53 : lignes 4 et 5, cf. I. Humphrey, Thèse de doctorat (Université Paris X-Nanterre, 2004), tome II, édition critique proto-philologique, page 130 marge de droite : ETEPOMIKEC, (ἑτερομήκης, ης, ες) ; dans ce cas précis, il s'agit d'un *obelus* à simple trait oblique avec point (voir, *infra*, signe de renvoi n° 1). Les signes d'omission ont pour objet de signaler les passages lacunaires dans le texte principal et d'attirer l'attention du lecteur sur le passage manquant, lequel se trouve en exergue par rapport au texte principal (voir f. 1 : 21 → n° 3 *calc*, f. 5v^o : 1 → n° 22 *asteriscus*). Enfin, on observe également qu'un signe peut servir plusieurs fois, et peut être employé indifféremment comme signe d'explication, signe de correction ou signe d'omission.

Cette étude *proto-philologique* fait état des 52 signes de renvoi différents, parmi les quelques 300 signes au total, que l'on rencontre dans le manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 14064. Ces signes, tracés de première main, sont tous du IX^e siècle. Ici, je propose l'édition critique des 52 signes, indiquant le nom, l'origine et l'emplacement de chaque signe dans le manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 14064. Pour ce qui concerne la période post-romaine (c'est-à-dire les VI^e et VII^e siècles), la principale source qui nous transmet le répertoire des vingt-cinq signes philologiques de base est, bien sûr, Isidore de Séville (*ca. 560 – †636), dans *Etymologiae*, Liber I, XXI : "De notis sentenciarum" ; cf. éd. J.-P. Migne, *Patrologia latina*, tome 82, col. 96-98. Les signes transmis par Isidore, l'héritage d'une longue tradition proto-philologique, sont à 80 % des translittérations latines de termes grecs, e.g. : ἀντίγραφος, ος, ον ("antigraphus", qui est la copie d'un écrit ou d'une peinture, signe critique de philologie), ἀντίσκιμα, ατος (τὸ)

(“antisigma”, signe critique de philologie), ἀστερίσκος, ου (ὀ) (“asteriscus”, petite étoile, astérisque, signe critique en philologie), διπλή (“dipli”, diplo, ligne double à deux branches bifurquées, signe critique de philologie), κρυφία, ας (ῆ) (“cryphia”, cachette, signe critique de philologie), λημνίσκος, ου (ὀ) (“limniscus”, bandelette, ruban, signe critique de philologie), ὀβέλος, οῦ (ὀ) (“obelus”, obèle, broche à rôtir, obélisque, signe critique de philologie), παραγραφή, ῆς (ῆ) (“paragraphus”, annotation marginale, signe de ponctuation marquant la fin d’un développement, “pied-de-mouche”, signe de réplique dans un dialogue de théâtre, signe critique de philologie), etc.

Les vingt-cinq *notæ sententiarum* de base ont été augmentées, entre le VI^e et le IX^e siècle, par des graphies provenant de la sténographie latine (cf. tableau, *infra* : n^os 2 → *quidem*, 4 → *ex*, 6 → *-im*, 8 → *super*, 9 → *-mum*, 12 → *nos*, 15, → *uo-*, 17 → *-mam*, 30 → *uersus*, 31 → *co-*, 36 → *ueritates*, 40 → *-tatibus*, 48 → *co-* avec deux points,.), de l’alphabet runique (voir n^os 3 → *calc* avec appendice inférieur, 27 → *calc* simple, 37 → *calc* simple avec point), puis par de divers signes, tel le *trigon* : trois points triangulaires (cf. *infra* : n^os 5 → *trigon* pointé vers le haut, 51 → *trigon* pointé vers le bas). Le terme « *trigon* » signifie en latin jeu de balle à trois, puis en grec *triangulaire* ou bien *triangle*, ou bien l’instrument de musique à cordes (sorte de *harpe triangulaire*), ou encore un *tribunal* qui siège en forme de triangle : τρίγωνος, ος, ον • τὸ τρίγωνον • ὁ τρίγωνος, cf. Glossaire grec, n^os 185, 186. Le *trigon* fera partie au X^e siècle du répertoire des signes musicaux sangalliens ; ce signe représente trois notes, dont les deux premières sont à la même hauteur suivies d’une note plus basse. L’ensemble des notations musicales liturgiques européennes de cette période se nomme « neumes ».

Par ailleurs, on y remarque divers autres signes tirés de l’alphabet grec : (cf. *infra* : n^os 10 → *sigma* simple, 24 → *sigma* flanqué de deux points, 41 → *delta* majuscule), et de l’alphabet latin : (cf. *infra* n^o 14 → la lettre *x*). Enfin, on y trouve également quelques signes dont l’identité est incertaine : (cf. *infra* : n^os 42, 43, 44, 45).

Bibliographie (Signes de Renvoi) :

Sur les *notae sententiarum* d'Isidore de Séville, cf. José Lopez de Toro, *Abreviaturas hispanicas*, Madrid, 1957, Pl. XXXV, l'auteur propose ici une étude paléographique critique de l'ensemble des *notae sententiarum* dans *Etymologiae* I, XXI d'Isidore de Séville ; Patrick McGurk, « Citations marks in early latin manuscripts », dans *Scriptorium* XV, 1961, p. 3-12 .

Sur la sténographie latine, cf. W. Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum*, [édition critique basée sur 25 sources], en 2 vols., Leipzig, 1893 ; I. Humphrey, Thèse de l'École Pratique des Hautes Études, IV^e Section à la Sorbonne : *Le De institutione musica libri quinque de Boèce dans le manuscrit Paris, B.n.F., latin 7200*, t. : I, p. 24-28, t. III, pl. 20a-25b, Paris, 1994, publication en préparation aux Éditions le Manuscrit-Université, cf. Bibliothèque de l'É.P.H.É. IV^e Section, cote : Thèses 2 MS 319 (1-4) ; I. Humphrey, “ Trois homélies attribuées à Heiric, moine de Saint-Germain d'Auxerre, leur écriture en notes tironiennes, dans le manuscrit Bamberg, [Staatsbibliothek], Patr. 46 Q. VI, 32 (IX^e s.) ”, dans *Bulletin de la société des fouilles archéologique et des monuments historiques de l'Yonne*, Auxerre, année 1996, n° 13, p. 25-46, cf. pl. 4b-11 ; I. Humphrey, *Boethii De institutione arithmetica libri duo*, édition critique proto-philologique princeps intégrale (texte, gloses, notes tironiennes, signe de renvoi), IMM (Institute of Medieval Music), Musicological Studies LXXXVI, Ottawa, 2007 ; I. Humphrey, “ La sténographie latine ('notes' dites 'tironiennes') : état de la question ”, dans *Colloquia Aquitana* I – 2005, Paris (Éditions le Manuscrit-Université), chapitre 4, à paraître janvier 2006.

Sur l'alphabet runique, voir l'excellent répertoire de Friedrich Ballhorn, *Alphabete, orientalischer und occidentalischer Sprachen zum Gebrauch für Schriftsetzer und Correctoren*, (siebente vermehrte Auflage, i.e. 7^e édition revue et augmentée), Leipzig (F.A. Brockhaus), 1856, cf. *Runen-Alphabete*, p. 54, 55 ;

voir aussi Franz Steffens, *Lateinische Paläographie*, 2^e édition, Trier, 1909 • Berlin, 1929, pl. 21a, marge inférieure ; il s'agit du *codex Bonifatianus* n° 1, (d'origine italienne, écrit en onciale vers 546, appelé 'Viktor-Kodex', d'après l'ancien possesseur l'évêque Victor de Capoue : 541-554), dans lequel on rencontre de nombreux signes de renvoi, dont la forme de la lettre runique *calc* : (ψ).

Sur les neumes, on peut consulter à bon escient : Michel Huglo, « Le nom des neumes et leur origine », dans *Études grégoriennes*, tome I, Solesmes, 1954, p. 53-67 ; Dom Eugène Cardine, *Sémiologie grégorienne*, (n° XI des *Études grégoriennes*), Solesmes, 1970, p. 66-70. Sur les méthodes d'éditions critiques des signes de renvoi, cf. : I. Humphrey, Thèse de l'É.P.H.É., IV^e Section : *op. cit.*, t. : I, p. 29-35, t. II (éd. critique des gloses avec les 104 signes de renvoi), t. III, planches 26a-31a, Paris, 1994 ; I. Humphrey, "Trois homélies...", *op. cit.*, cf. pl. 3 : Relevé des signes de renvoi dans Bamberg, Patr. 46, Q. VI, 32 (IX^e s.), f. 1v° à 31.

Enfin, l'étude critique de signes de renvoi constitue un appendice indispensable dans une édition *proto-philologique* intégrale d'un texte donné avec ses gloses. L'étude systématique des signes de renvoi a l'avantage de fournir un nouvel outil critique de *paléographie philologique* qui assure des recoupements plus précis et plus fins entre manuscrits d'une même famille. Une telle étude, conduite selon des aires géographiques et selon des familles de manuscrits bien déterminées, permet de faire des rapprochements plus justes entre certains textes provenant d'un même centre intellectuel, puis peut aide, par la même occasion, à résoudre des problèmes de datation et d'origine de certains manuscrits, ou de certains fragments de manuscrits. En conclusion, une édition *proto-philologique* s'avère une aide précieuse pour l'établissement d'un *stemma* plus fiable et plus proche de la réalité historique.



Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064, IX^e s.

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, f. 1 – 84r^o

(Texte et Gloses)

Signes de renvois (“*notae sententiarum*”)

Col. :	1	2	3	4	5	6
Graphie :	Nom :	Feuillet :	Ligne :	Texte • Glose :	Main :	
1.	•/ <i>obelus ou virga</i> (<i>Etym.</i> I : XXI, 4)	1 :	8	texte – glose	M ¹ M ²	
2.	• • <i>quidem</i> (n.t.→EC p. 40)	1 :	13	texte – glose	M ¹ M ²	
3.	[Ψ] <i>calc</i> ² [?] (rune) <i>alvus</i> [?] • <i>alvulus</i> [?] • <i>alvescit</i> [?] (n.t. . → CC 145-b : 1-3 • CNT 119 : 16-18 • K-2 p. 21-b : 6-8)	1 :	21	texte – glose	M ¹	
4.	√ <i>ex</i> [?] (n.t.→C NT 1 : 7)	1 :	23	texte – glose	M ¹	
5.	∴ <i>trigon</i> ⁴ (neume)	1 v ^o :	5	texte – glose	M ¹ M ²	
6.	∴ <i>-im</i> (n.t.→C NT 15 : 61)	1 v ^o :	10	texte – glose	M ¹ M ²	
7.	Ϸ <i>cryphia</i> ³ (<i>Etym.</i> I : XXI, 10)	1 v ^o :	12, 13	texte – glose	M ¹	
8.	ζ̇ <i>super</i> (n.t.→C NT 1 : 38)	2 :	1	texte – glose	M ¹	
9.	•• <i>-mum</i> (n.t.→K-2 p. 410)	2 :	10	texte – glose	M ¹	
10.	ς <i>sigma</i>	2 :	24	texte – glose	M ¹ M ²	
11.	∞ <i>obelus</i> ³ [?] (<i>Etym.</i> I : XXI, 4)	2 v ^o :	5	texte – glose	M ¹	
12.	[∞] <i>nos</i> [?] (n.t.→C NT 17 : 78)	2 v ^o : (m-sup)	5	texte – glose	M ¹	

	1	2	3	4	5	6
	Graphie :	Nom :	Feuillet :	Ligne :	Texte • Glose :	Main :
13.	∠	<i>auersa</i> ¹ [?] 2 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 17)		4	texte – glose	M ¹
14.	x		2 v° :	5	texte – glose	M ¹
15.	[ϕ]	<i>uo-</i> (n.t.→C NT 32 : 32)	2 v° :	5	texte – glose	M ¹
16.	Ɑ	<i>cryphía</i> ³ 2 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 10)		13	texte – gloses	M ¹ M ²
17.	˙	<i>-mam</i> 2 v° : (n.t.→K-2 p. 410)		21	texte – gloses	M ¹
18.	Ɑ	<i>cryphía</i> ³ 2 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 10)		22	texte – glose	M ¹
19.	Ɑ	<i>limniscus</i> ³ [?] 2 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 5)		26	texte – glose	M ¹
20.	Ɑ	<i>limniscus</i> ³ 3 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 5)		21	texte – glose	M ¹
21.	[Ɑ]	<i>antisigma</i> ³ 4 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 11)		21	texte – glose	M ¹
22.	Ɑ	<i>asteriscus</i> ³ 5 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 2)		1	texte – glose	M ¹
23.	[˙]	<i>antisigma</i> ³ 7 : (<i>Etym.</i> I : XXI, 11)		22(mg)	texte – glose	M ¹
24.	Ɑ	<i>sigma</i> 11 v° :		8	texte – glose	M ¹
25.	•	<i>punctum</i> ⁴ 16 v° : (neume)		25	texte – gloses	M ¹ M ²
26.	Ɑ	<i>cryphía</i> ³ 26 v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 10)		10	texte – gloses	M ¹ M ²

	1	2	3	4	5	6
	Graphie :	Nom :	Feuillet :	Ligne :	Texte • Glose :	Main :
27.	Ψ	<i>calc</i> ² [?] (une, ou Ψ grec)	27 v° :	23	texte – glose	M ¹
28.	[℞]	<i>antigraphus</i> ³	30v° :	12	texte	M ¹
29.	[' ?]	<i>antisigma</i> ³ (<i>Etym.</i> I : XXI, 12)	37 :	19	texte – glose	M ¹
30.	[℥]	<i>uersus</i> (n.t.→C NT 28 : 4)	38 :	19	texte – glose	M ¹
31.	[↯]	<i>co-</i> (n.t.→ CNT 22 : 18)	38 :	21	texte – glose	M ¹
32.	/•	<i>obelus ou virga</i> 38v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 4)		24	texte – glose	M ¹
33.	Λ	<i>lamda</i>	39 :	17	texte – glose	M ¹
	Ɑ	<i>lamda pointé</i>	76 :	20	texte – glose	M ¹
34.	Ṽ	<i>dipl</i> ¹ (<i>Etym.</i> I : XXI, 13)	39 :	22	texte – glose	M ¹
35.	/	<i>obelus ou virga</i> 39v° : (<i>Etym.</i> I : XXI, 4)		24	texte – glose	M ¹
36.	↯ ⁺	<i>ueritates</i> (n.t.→ CC 21v°)	42 :	13	texte – glose	M ¹
37.	Ψ.	<i>calc</i> ² [?] (rune, ou Ψ grec)	44v° :	12	texte – glose	M ²
38.	//	<i>bi-obelus</i> [?] <i>ou bi-virga</i> [?]	50 :	5	texte – glose	M ¹














	1	2	3	4	5	6
	Graphie :	Nom :	Feuillet :	Ligne :	Texte • Glose :	Main :
39.	•◌	<i>cryphía</i> (?)	51 v° : [<i>inferior</i>]	8	texte – glose	M ¹
40.	[✓]	<i>-tatibus</i>	56 : (n.t.→ CNT 15 : 40)	14	texte – glose	M ¹
41.	Δ	<i>delta</i>	56 :	20	texte – glose	M ¹
42.	::	[?]	62 v° :	16	texte – glose	M ¹
43.	...	<i>tristropa</i> [?]	70 : (neume)	4	texte – glose	M ¹
44.	:	<i>climacus</i> [?]	70 : (neume)	6	texte – glose	M ¹
45.	/	<i>porrectus</i> [?]	71 : (neume)	9	texte – glose	M ¹
46.	U	<i>cryphía</i> ³	71 : (<i>Etym. I</i> : XXI, 10)	10	texte – glose	M ¹
47.	.	<i>' subdistinctio</i> [?]	76 v° : (pause brève)	18	texte – glose	M ²
48.	[✓]	<i>co-</i>	76 v° : (n.t.→ CNT 22 : 18)	24	texte – glose	M ²
49.	U	<i>cryphía</i> ³	77 : (<i>Etym. I</i> : XXI, 10)	4	texte – glose	M ²
50.	[V]	<i>quippe</i>	77 : (n.t.→ CNT 3 : 82)	4	texte – glose	M ²
51.	::	<i>trigon</i> ⁴	77 : (neume)	19	texte – glose	M ¹
52.	[c•]	<i>cryphía</i> (?)	82v° :	16	texte - glose	M ²

Notes de l'édition critique proto-philologique des signes de renvoi :

1. **Isidori Hispalensis episcopi**, (Isidore de Séville, Carthagène vers 560, archevêque de Séville en 601, mort en 636) *Etymologiarum*, Liber I, caput XXI : *De notis sententiarum*, cf. édition de J.-P. Migne, *Patrologia latina*, Paris, 1859, tome 82, colonnes 96-98. Ici, Isidore passe en revue 25 signes issus de la tradition philologique grecque, dont 80 % des noms sont des translittérations latines de termes grecs : ἀντίγραφος, ος, ον, αντίσγμα, ατος (τὸ), ἀστερίσκος, ου (ὁ), διπλή, κρυφία, ας (ή), ληνίσκος, ου (ὁ), ὀβέλος, οὐ (ὁ), παρομοιογραφί, ἥς (ή), etc.
2. **Friedrich Ballhorn**, *Alphabete, orientalischer und occidentalischer Sprachen zum Gebrauch für Schriftsetzer und Correctoren*, 7^e édition revue et augmentée, Leipzig (F.A. Brockhaus), 1856, cf. *Runen-Alphabete*, pages 54, 55.
3. **José Lopez de Toro**, *Abreviaturas hispanicas*, Madrid, 1957, Planche XXXV. L'auteur propose ici une étude paléographique critique de l'ensemble des *notae sententiarum* dans *Etymologies* I, XXI d'Isidore de Séville.
4. **Illo Humphrey**, *Le "De institutione musica libri quinque" d'Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 7200 (IX^e s.)*, Paris, 1993-1994 (Thèse inédite de l'École Pratique des Hautes Études IV^e Section à la Sorbonne, en quatre volumes, dirigée par Jean Vezin et Michel Huglo) ; cf. tome I, Chapitre 2, Rubrique 14 : "signes de Renvoi", pages 29 à 35, puis tome III, Planches 26 à 30. L'auteur, ouvrant la voie à un tout nouveau genre de recherche en matière de paléographie, propose ici une édition critique exhaustive des 104 signes de renvoi du manuscrit Paris, B.n.F., latin 7200, signes qui proviennent tantôt des *notae sententiarum* d'Isidore de Séville, tantôt du répertoire des *notes* dites « tironiennes », tantôt des neumes, tantôt de l'alphabet grec. Cet ouvrage peut être consulté à la bibliothèque de l'É.P.H.É. IV^e Section à la Sorbonne (escalier E 1^{er} étage à droite) sous la cote : Thèses 2 MS 319 (1-4), et prochainement sur Internet, dans son intégralité ; cf. également **Illo Humphrey** : *Position de thèse* publiée dans le **LIVRET II** (1995-1996) de la IV^e Section de l'É.P.H.É., Paris, 1997, pages 273-275.
5. **Illo Humphrey**, "Trois homélies attribuées à Heiric, moine de Saint-Germain d'Auxerre, leur écriture en notes tironiennes, dans le manuscrit Bamberg, [Staatsbibliothek], Patristique 46 Q. VI, 32 (IX^e s.)", dans *Bulletin de la société des fouilles archéologique et des monuments historiques de l'Yonne*, Auxerre, année 1996, n° 13, pages 25-46, cf. Planche 3 : Relevé des signes de renvoi dans Bamberg, Patr. 46, Q. VI, 32, feuillets 1v° à 31. Dans cette étude, l'auteur propose un relevé critique exhaustif des 40 signes de renvoi dans ce manuscrit. À l'instar des signes de renvoi dans les manuscrits Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 et 7200, ceux du manuscrit de Bamberg proviennent tantôt des *notae sententiarum* d'Isidore de Séville, tantôt des "notes" dites "tironiennes", tantôt des neumes, tantôt de l'alphabet grec, tantôt de l'alphabet runique.
6. **Illo Humphrey**, *Boethii De institutione arithmetica libri duo*, édition critique proto-philologique princeps intégrale (texte, gloses, notes tironiennes, signe de renvoi), IMM (Institute of Medieval Music), Musicological Studies LXXXVI, Ottawa, 2007, p. 5-7, 232-237.

Voici les 13 signes de renvoi présentés entres crochets carrés [],
(i.e. n°s : 3, 12, 15, 21, 23, 28, 29, 30, 31, 40, 49, 50 et 52),
pour lesquels l'ordinateur n'avait pas de caractère correspondants.

Signe : Feuille : ligne :

3.		1 :	21
12.		2v° : (m-sup)	5
15.		2v° :	5
21.		4v° :	21
23.		7 :	22(mg)
28.		30v° :	12
29.		37 :	19
30.		38 :	19
31.		38 :	21
40.		56 :	14
48.		76v° :	24
50.		77 :	4
52.		82v° :	16

© Cette étude de paléographie philologique (« *notae sententiarum* ») a été établie d'après l'édition critique *princeps* proto-philologique des gloses tirées du manuscrit Paris, B. n. F., latin 14064 (IX^e siècle). Elle a été conçue, réalisée et calligraphiée par Illo Humphrey, médiéviste-musicologue, en avril 2000, dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris X – Nanterre : U. F. R. de Philosophie, Épistémologie (Musicologie), Histoire des Sciences et des Techniques le vendredi 26 mars 2004, avec Mention *Très Honorable à l'Unanimité* (*Summa cum laude*).

Conclusion

Si l'hypothèse de cette étude s'avère juste, c'est-à-dire si les gloses primitives à la fin du [Prologue] dans les cinq plus anciens manuscrits carolingiens connus contenant le traité *De institutione arithmetica libri duo* ont été effectivement écrites par l'"auctor", Boèce lui-même, et adressées au "probator", Symmaque, elle aura l'avantage d'orienter la recherche en matière de philologie vers une *ecdoctique* plus satisfaisante, plus souple et plus précise. Cette hypothèse en effet présuppose une *ecdotique* nouvelle qui ne passe aucun détail sous silence, et qui tient compte de l'ensemble des premières caractéristiques d'une source manuscrite donnée (mise en page, orthographe, fautes de copistes, gloses, signes de renvoi, sténographie latine, ponctuation, exponctuation, etc.), évitant ainsi les multiples défauts des éditions normatives. Bref, si Boèce est lui-même l'"auctor" des dites gloses écrites à l'intention du "probator", ceci ouvrira aux philologues du XXI^e siècle, ainsi qu'à l'*ecdotique* moderne, la voie vers une véritable *proto-philologie* digne de foi.

Enfin, l'approche proto-philologique peut assurer également une plus grande précision, lorsque viendra le moment d'établir un *stemma* de l'ensemble des quelques 200 manuscrits et fragments de manuscrits contenant ce traité fondamental : Boethii *De institutione arithmetica libri duo*. • *Explicit* •

Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure
(Museum Conservatorium of Parchement and Illumination)
F – 47120 Duras FRANCE

CATALOGUE

Boethii *De institutione arithmetica libri duo* (Bibliographie • Abréviations • Symboles) :

(B.B.M.) : R.P.D. Bernard de Montfaucon, *Bibliothecae Bibliothecarum Manuscriptorum (Nova : ubi, quæ innumeris pene manuscriptorum bibliothecis continetur, ad quodvis literaturæ genus spectantia et notatu digna, describuntur et indicantur)*, tomus secundus, Parisiis, 1739, cf. *Codices manuscripti bibliothecæ monasterii sancti Germani a Pratis* : pages 1124-1143, [il s'agit d'un abrégé du catalogue de 1677 de la bibliothèque de St.-Germain-de-Prés], voir en particulier pages 1127-1128 ; ici, les anciennes cotes 302 et N. 781 correspondent à la cote actuelle Paris, B.n.F., latin 14064 •

Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ regiae, pars tertia (tomus quartus), Parisiis, 1744 •

(L.D.) : Léopold Delisle, *Histoire générale de Paris. Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, (Paris, 1868), p. 202-- (St.-Denis), t. II (1874), p. 40-58 (St.-Germain-des-Prés), p. 104-141 (Corbie), p. 325-327 (récolement et catalogage de l'ancien fonds latin) • Léopold Delisle, *Catalogue des Manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888 •

(A.H.) : C. Blume, *Analecta hymnica*, t. 53, Leipzig, 1911 • R.H. = U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, Louvain, 1892-1921 •

(M.M.S.) : R.J. Hesbert, *Monumenta musicæ sacræ*, t. 1 (Macon, 1952), t. 3 (Rouen, 1961), t. 4 (Rouen, 1966) •

(R.C.) : R. Crocker, *The early medieval Sequence*, Berkeley (Californie), 1977 •

(CNT) : W. Schmitz, *Commentarii notarum tironianarum...*, vol. 1 : éd. critique, vol. 2 : 132 Tabulae, Leipzig, 1893 •

E. A. Löwe, *Codices latini antiquiores*, (a paleographical guide to latin manuscripts prior to the 9th century), tome IV, part IV, Italy : Perugia - Verona, Oxford, 1947, p. [14], n° 450 •

Donatella Nebbiai-Dalla Guardia, *La Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Denis-en-France, du IX^e au XVIII^e siècle*,

Paris (C.N.R.S.), 1985, p. 121-123 : Planches III, IV, p. 136, p. 217 : n° 114 = (D.N.-D.G.) •

(G.F.) : G. Friedlein, Anicii Manlii Torquati Severini Boetii *De institutione arithmetica libri duo, De institutione musica libri quinque. Accedit Geometria quæ fertur Boetii, e libris manu scriptis*, Lipsiae, 1867, p. 3-173 (*De arithmetica*), p. 177-371 (*De musica*), p. 373-428 (*Geometria*) •


Michael Masi, *The Boethian Number Theory. A Translation of the De institutione arithmetica*, (Studies in Classical Antiquity, volume VI), Amsterdam, 1983, pages 58-63 (liste de manuscrits) •


C. Bower, “Boethius’ *De institutione musica* : A Handlist of Manuscripts”, *Scriptorium*, XLII, 1988, 2, p. 205-251 •

(J.-Y.G.) : Jean-Yves Guillaumin, *Boèce Institution Arithmétique*, Paris, 1995 •

(I.H.) : Illo Humphrey, Ottawa 2007 ; Thèse de Doctorat, Université de Paris X - Nanterre, Paris, 2004, *L’influence du néoplatonicien Boèce sur l’enseignement scientifique et philosophique et artistique au IX^e siècle entre 823 et 877*, 5 volumes (t. II = édition critique *proto-philologique*, texte et *editio princeps* des gloses, du Paris, B.n.F., Fonds latin 14064) •

Symboles :

 * = manuscrit ayant fait l’objet d’une étude approfondie par l’auteur •

 = manuscrit vu par l’auteur •

 = manuscrit non vu par l’auteur •

(?) et [?] = incertain •

m-sup = marge supérieure •

m-inf = marge inférieure •

Sdr = signes de renvoi •

Catalogue des manuscrits

Boethii *De institutione arithmetica libri duo*

1. Cote actuelle : Torino, Italia, Biblioteca Nazionale F. IV. 1

Fascicolo 3 ☒ •

Cote ancienne : N° 41 dans l'inventaire de la bibliothèque du monastère de Bobbio, établi en 1461 •

Date et Origine du Codex : VI^e s. (?) • Italie, Bobbio [?] •

Contenu : Fragments du Boethii *De institutione arithmetica libri duo*

• **Écriture :** onciale •

Nota bene : Ces fragments correspondent à la fin du Livre II, 46 : *Quod superficies una tantum in proportionalitatibus medietate iungantur* • *solidi vero numeri duabus medietatibus in medio collocatis* • au début du Livre II, 47 : *De armonica medietate eiusque proprietatibus* • puis au milieu du Livre II, 50 : *Quemadmodum constitutis altrinsecus duobus terminis arithmetica et armonica et geometrica inter eos medietas alternetur in quo de eorum generationibus* •

cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 14064, f. 71 : l. 15 – 22, f. 76^v : l. 25 à f. 77^v : l. 16 ; éd. **G. F.**, p. 151 : l. 23 – 26 à p. 152 : l. 1-2, puis p. 161 : l. 15 à p. 162 : l. 24 ; éd. **J.-Y. G.**, p. LXXI (n° 153), puis p. 155 – 156, 166-167 ; éd. **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 166 : 15-22, p. 177 : 25 à 179 : 16 •

Dimensions : 255[↑] x 208 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,22596153846153846153846153846154) •

Justification : 190[↑] x 155 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,22580645161290322580645161290323) •

Régure : 2 colonnes • 29 lignes par feuillet, d'après **E.A. Löwe** •

Bibliographie : **G. Götz** et **G. Löwe**, "Zu Boethius, *De institutione arithmetica*", dans *Leipziger Studien zur klassischen Philologie*, I, 1878, p. 118 -- ; **G. Ottino**, *Codici Bobbiesi, nella Biblioteca Nazionale de Torino indicati e descritti da Giuseppe Ottino*, Torino / Palermo, 1890, p. 23 ; **C. Cippola**, *Codici Bobbiesi della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino*, Milano, 1907, p. 76--, planche XX ; **L. Traube**, *Vorlesungen und Abhandlungen*, t. I, München, 1909, p. 245 ; **E. A. Löwe**, *Codices latini antiquiores*, t. IV : Italy (Perugia-Verona), Oxford, 1047, p. [14] n° 450, p. [36] n° 450

BIBLIOGRAPHIE : J.-Y. G., p. LXXXI (n° 153), p. [0] Conspectus siglorum : ms. X • I.H., Ottawa, 2007, p. 15 •

2. Cote actuelle : Bamberg (Allemagne), Staatsbibliothek, Msc.

Classik 5 ☒ •

Cote ancienne : Msc. Classik 8 H. J. IV. 12 • cf. F. Leitschuh et H. Fischer, *Katalog des Handschriften der königlichen Bibliothek zu Bamberg*, volume I, 1, Bamberg, 1895-1906, p. 6-8 n° 5 •

Date du Codex : IX^e s. vers l'an 844, pendant l'abbatiat de l'abbé laïque Vivianus (844-851) •

Origine : Scriptorium de Saint-Martin de Tours •

Nombre de feuillets : 139

Contenu :

F. 1 → Vierge •

F. 1v° - 2 → Dédicace en lettres d'or et d'argent sur fond pourpre :
“*Pythagorea licet parvo cape dona libello invicto pollens nomine Caesar avi...*” •

F. 2v° → Enluminure qui représente **Boèce** et **Symmaque** assis sur un banc, puis **Boèce** en train d'offrir à **Symmaque** son tout premier traité : *De arithmetica* •

F. 3-139 → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* •

F. 9v° → Enluminure montrant quatre femmes debout, lesquelles représentent les 4 disciplines du *quadrivium* : *musica* • *arithmetica* • *geometria* • *astronomia* •

Gloses : Néant • **Signes de renvoi** : Néant • **Sténographie latine** : Néant •

Dimensions : 232[↑] x 175 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,32571428571428571428571428571429) •

Réglure : 19 longues lignes par feuillet •

Remarques : Recueil scolaire, richement décoré •

Nota bene : Dans la première miniature de ce codex (f. 2v°), on remarque que le scribe a interverti les noms des deux personnages **Boèce** et **Symmaque**, attribuant au plus jeune (à gauche sur l'image) le nom de **Symmaque**, puis au plus âgé (à droite sur l'image) le nom de **Boèce**. Par ailleurs, dans la seconde miniature (f. 9v°), qui concerne les quatre disciplines du *quadrivium* (ou *quadrivium*), on observe que le peintre, et par conséquent le scribe, ont interverti les deux premières disciplines des quatre matières scientifiques, c'est-à-dire *musica* et *arithmetica*. En effet, selon **Boèce**, *arithmetica*

BIBLIOGRAPHIE : **F. Leitschuh**, *Geschichte des karolingischen Malerei*, p. 84, 251, 271, 297 ; **Idem**, *Führer durch die königliche Bibliothek*, p. 73 ; **E.K. Rand**, *A Survey of the Manuscripts of Tours. Studies in the Script of tours*, t. I, n° 71 ; **W. Köhler**, *Die karolingischen Miniaturen*, tome I, *Die Schüle von Tours. Die Ornamentik*, p. 235-236, 255-256, 401-402, Planches(i.e. Tafelband), tome I (3) : n°s 90 et 91 ; **G.Friedlein**, p. 1, cf. *Notarum Explicatio* : ms. a ; **J.-Y. G.**, p. LXV (n° 2), p. LXXXVIII, p. [0] *Conspectus Siglorum* : ms. a ; **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 1: n. 2, p. 16, 189 •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1865 et 1868 lors du récolement de la troisième série de l'ancien fonds latin : les manuscrits cotés 11504 à 14231, i.e. le fonds de Saint-Germain-des-Prés • cf. **L.**

Cotes anciennes : Saint-Germain-des-Prés 302 • Idem N. 781 • cf. *B.B.M.*, t. 2 (1739), p. 1127-1128 •

Date et Origine du Codex : IX^e siècle 1^{ère} moitié • Corbie (?) •
Nombre de Feuilles : 84 •

Gloses : Abondantes • Gloses primitives, dont certaines issues, à l'origine semble-t-il, de **Boèce** lui-même (f. 2 : 1-18) •

Gloses en Sténographie latine : 3500 environ, soit 80 pour cent de l'ensemble des gloses •

Dimensions : 224↑ x 180 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,24444444444444444444444444444444) •

Justification : $155\uparrow \times 115 \rightarrow \text{mm}$ (*proportion absolue* = $1 \rightarrow 1.34781260869565217391304347826087$) •

Réglure : Nouveau style : > < > < | > < > < • 26 (f. 1-32) et 25 (f. 33-83) longues lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Composition des cahiers : 11 cahiers non signés (n°s : 1-10 = quaternions parfaits, n° 11 = binion parfait) •

Reliure : 2 ais de carton recouverts d'une feuille de parchemin • 3 doubles nerfs apparents •

Contregardes : 1^{ère} en papier • 2^e en parchemin = f. 84, toutes deux collées sur les remplis •

Remplis intérieurs : Pliés au carré • **Tranchefiles** : Simples en cuir •

Ex libris : F. 1r° → *Sancti Germani a Pratis* (1638 [?]) • F. 84r° → *Liber Sancti Germani de Pratis* (XVI^e s. [?]) •

État du codex : Usure → f. 1r° et 84r° • Trous → f. 2 (m-sup) et 17 (m-inf) • Mutilation → f. 28-30 •

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire, sans décoration •

BIBLIOGRAPHIE : J.-Y. G., p. LXXIX (n° 137) • I.H., Ottawa, 2007, p. 1: n. 2, p. 1-22, voir p. 10, 238-243 •

4. **Cote actuelle** : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 7183  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1719 et 1744 lors du catalogage de la première série de l'ancien fonds latin, i.e. les manuscrits cotés 1 à 8822, dont Théologie : n° 1 à 3775^B • cf. L. Delisle, t. II, p. 325-326) •

Cotes anciennes : St.-Denis-en-France C.B. ✦ • XXXIII. XI^C. LXX (XV^e s.) • *Codex Colbertus* 5078 (entre 1659 et 1683) • *Regius* 5449. 5. (avant 1735) • cf. D.N.-D.G., p. 121-123 (Pl. III, IV), 217 (n°s 114) ; L.D., t. I, p. 204 •

Date et Origine du Codex : IX^e s. 1^{ère} moitié • XI^e s. • XII^e s. • Saint-Denis-en-France (?) •

Estampille : *Bibliothecæ Regiæ* (Ancien Régime → avant 1735) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 1 •

Contenu : F. 1v°-15v° → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* (très lacunaire) : f. 1v°-7v° = Prologue, Capitula, Livre I, 1 à Livre I, 7 ; f. 8-15v° = Livre I, 17 à Livre I, 26 début (IX^e s.) •

F. 16-23v° → Boetii *Commentum in Isagogas Porphyrii* [sic] (XII^e s.) •

F. 24-65 → Boetii *Consolatio Philosophiæ* (XI^e s.) •

F. 66-66v° → *Lacrimas elego gemebundus carmine primo* (XI^e s.) •

Gloses : Abondantes • Gloses primitives, dont certaines issues, à l'origine semble-t-il, de **Boèce** lui-même (f. 2v° : 4-25) •

Signes de renvoi : Quelques uns •

Gloses en Sténographie latine : Abondantes, environ 80 % de l'ensemble des gloses •

Dimensions : 320↑ x 213 → mm (*proportion absolue* =

1 → 1,50234741784037558685446009389671) •

Quaternions (*De arithmetica*) : 250↑ x 197 → mm (*proportion absolue* =

1 → 1,26903553299492385786802030456853) •

Justification (*De arithmetica*) : 180↑ x 143 → mm (*proportion absolue* =

1 → 1,25874125874125874125874125874126) •

Réglure : Ancien style : < < < < | > > > > • 28 longues lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Composition des cahiers : Boetii *De arithmetica* → 2 quaternions irréguliers • 1 bifeuillet intercalaire

(f. [10-bis] et [12-bis]) de petites dimensions : 75 x 56 mm, sur lequel est inscrit une série de chiffres romains •

Signatures des cahiers : 1^{er} quaternion imparfait → **Q • I •** (f. 1r°-7v° : < < < | > > > <) • 2^e quaternion → **Q • III •** (f. 8r°-15v° : > < < < < | > > > > <) •

Reliure : Maroquin rouge sur ais de carton (1730 et 1786) • 6 simples nerfs apparents • Filets à l'aide de roulettes •

Estampages : « À chaud » à la feuille d'or • Plaques aux armes royales de Louis XV • Filets à l'aide de roulettes •

Estampages au Dos : Titre → *Boetii Arithmet* • Chiffre royal de Louis XV dans les entre-nerfs •

Contregardes : Parchemin • Collées sur les remplis •

Remplis intérieurs : Recoupés en diagonale • **Chasses** : Tête • Gouttière • Queue •

Tranchefiles : Simples, sur âme de bois • Fils de couleurs •

Colophon : F. 66 : “*Tour [sic] / Domine probasti me [Ps. 138 : 1] / nichil / Viro uenerabili et amico / Sebastia Luciatie / G. Delbaare Salutem*” •

Nota bene : Un certain Delbaare fut trésorier de France à Tours sous Louis XIV et sous J.-B. Colbert • cf. **L. Delisle**, t. II, p. 461 •

Remarques : Gloses très proches de celles du manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 •

BIBLIOGRAPHIE : L. Delisle, t. I, p. 202, 204 • J.-Y. G., p. LXXVIII (n° 122) • I.H., Ottawa, 2007, p. 10-11, 26, 244 •

5. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 7186  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1719 et 1744 lors du catalogage de la première série de l'ancien fonds latin,

i.e. les manuscrits cotés 1 à 8822, dont Théologie : n° 1 à 3775^B • cf. L. Delisle, t. II, p. 325-326) •

Cotes anciennes : St.-Denis-en-France C.B. ✦ • XXXIII. XI^C. LXX (XV^e s.) • *Codex Colbertus* 5035 (entre 1659 et 1683) • *Regius* 6015.2. 2.a (av. 1735) • cf. D.N.-D.G., p. 121-123 (Pl. III, IV), 217 (n°s 114) ; L.D., t. I, p. 204 •

Date du Codex : F. 1-41v° (Boèce) → IX^e s. 1^{ère} moitié • F. 42-57v° (Macrobie) → IX^e s. milieu •

Origine : Saint-Denis-en-France (?) •

Estampille : Bibliothecae Regiae (Ancien Régime → avant 1735) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 1 •

Nombre de feuillets : 57 (f. 1-41v° = 1^{ère} main • f. 42r°-57v° = 2^e main) •

Contenu : F. 1- 41v° → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* (lacunaire : Livre I, 32 : fin à Livre II, 4 : fin) •

F. 42-57v° → *Macrobi de differentiis et societatibus greci latinique uerbi* (écrit sur deux colonnes) •

Gloses : Abondantes • Gloses très proches de celles du manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 •

Signes de renvoi : Oui •

Gloses en Sténographie latine : Abondantes, environ 80 % de l'ensemble des gloses (f. 1-41r°) •

Dimensions (*De arithmetica*) : 238[↑] x 190 → mm (*proportion absolue* =

1 → 1, 25263157894736842105263157894737) •

Justification (*De arithmetica*) : 170[↑] x 136 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,25) •

Réglure (*De arithmetica*) : Ancien style : < < < < | > > > > • 28 longues lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Composition et Signatures des cahiers : (Boethii *De arithmetica*)
F. 1– 41v° → Q • III • (f. 1-8) • [Q • V • lacunaire] • Q • VI • (f. 9-16) • [Q • VII •] (f. 17-24) • Q • VIII • (f. 25-29 = ternion imparfait) • Q • VIII • (f. 30-37) • [Q • X •] (f. 38-41 = demi quaternion) •

Reliure : “Souple”, i.e. une simple feuille de parchemin • 3 doubles nerfs • Chaînette •

Dos : Non collé, lisse • Nerfs légèrement apparents à la pliure entre le dos et les deux plats •

Contregardes : Papier • Collées sur les remplis • **Remplis intérieurs :** Pliés au carré •

Fermoirs : 2 fermoirs côté gouttière • Disparus • **Chasses :** Tête • Gouttière • Queue •

Ancien Possesseur : F. 41v° → “*Guido de Castris clericus solidi iii denarius[?] solidos qual[...]*” •

Remarques : Les feuillets 1-41v° de ce manuscrit constituent la suite immédiate du manuscrit précédent, en l’occurrence : Paris, B.n.F., Fonds latin 7183 •

BIBLIOGRAPHIE : J.-Y. G., p. LXXVIII (n° 125) • I.H., Ottawa, 2007, p. 11, 189 •

6. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 13009  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1865 et 1868 lors du récolement de la troisième série de l’ancien fonds latin :

les manuscrits cotés 11504 à 14231, i.e. le fonds de Saint-Germain-des-Prés • cf. L. Delisle, t. II, p. 326-327) •

Cotes anciennes : Saint-Germain-des-Prés 304 • Idem N. 612 • cf. B.B.M., t. 2 (1739), p. 1127-1128 •

Date du Codex : IX^e s., 1^{ère} moitié •

Provenance : *Sancti Germani a Pratis* • **Origine :** Corbie (?) •

Ex libris : F. 51v° “ *Boetii Math • et Arith • Ex libris monasterii Corbeiensis* ” » •

Estampille : F. 1r° et 51v°, Bibliothèque Nationale (Révolution) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 4-a •

Nombre de feuillets : 51

Contenu : F. 1-51 → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* •

Gloses : Abondantes • Gloses primitives à la fin du Prologue (f. 1v° : 11-24), à l’origine, semble-t-il, de la main de **Boèce** • Gloses proches

de celles se trouvant dans Paris, B.n.F., latins **14064**, **7183**, **6639**, et **n.a.l. 1614** • **Signes de renvoi** : Oui • **Gloses en Sténographie latine** : Néant •

Dimensions : 330[↑] x 260 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,26923076923076923076923076923077) •

Justification : 225[↑] x 170 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,32352941176470588235294117647059) •

Réglure : Nouveau style > < > < | > < > < • 32 longues lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Composition des cahiers : 7 cahiers, dont 1 quaternion imparfait (i.e. cahier I : < > < | > < > <) •

5 quaternions parfaits (i.e. cahiers II à VI : > < > < | > < > <) • 1 binion (i.e. cahier VII : > < | > <) • **Signatures des cahiers** : Néant

Reliure : Ais de carton recouverts d'une feuille de parchemin • 5 doubles nerfs apparents en cuir •

Contregardes : Papier • Collées sur les remplis • **Remplis intérieurs** : Recoupés en diagonale •

Chasses : Tête • Gouttière • Queue • **Tranchefiles** : Simples sur âme de cuir •

État du codex : Premier et dernier feuillets relativement usés • Feuillet 16 plus petit (320 x 200 mm) que les autres (320 x 240 mm) •

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire •

BIBLIOGRAPHIE : **L. W. Jones**, "The Scriptorium at Corbie : II. The Script and the problems", dans *Speculum*, vol. XXII, July 1947 n° 3, p. 375-394 : cf. p. 388-390 ; **J.-Y. G.**, p. LXXIX (n° 136) • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 13, 26, 189, 246 •

7. Cote actuelle : Paris, B. n. F., Nouvelles acquisitions latines 1614
 •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1868 et 1888 lors du catalogage des manuscrits du fonds Libri ;

cf. **L. Delisle**, *Catalogue des manuscrits des Fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 68-69) •

Cotes anciennes : Tours, Bibliothèque municipale 42 • Fonds Libri ms. 30 • B.n.F., R.C. 8070 (24) •

Date du Codex : IX^e s. •

Origine : Saint-Martin de Tours (?) • Fleury (?) •

Estampille : F. 1r° et 99v°, Bibliothèque Nationale (2nd République → 1848--1852) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 6 •

[illegible]

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire •

Ex libris (faux) : F. 77r^o (m-inf) : “monasterii sancti Zenonis maioris Veronæ” ; cf. **L. Delisle**, ...*Fonds Libri*..., p. 69 •

BIBLIOGRAPHIE : **P. McGurk**, « Carolingien astrological manuscripts », dans *Charles the Bald : Court and Kingdom*, (Actes du Colloque, Londres, avril 1979), éd. **M. Gibson** et **J. Nelson**, Oxford (International Studies n° 101, 1981, p. ; 313-332 ; **J.-Y.G.**, p. LXXXIX, p. [0] Conspectus siglorum, manuscrit *P* ; **A. von Euw** « Kompendium der Zeitrechnung. Naturlehre und Himmelskunde (Dom Hs. 83) », dans *Glaube und Wissen im Mittelalter. Die Kölner Dombibliothek* (Ausstellungskatalog : 7. August – 15 November 1998), München (Hirmer Verlag), 1998 • **Nota bene** : À propos des *Aratou Phænomena*, cf. → <http://www.let.leidenuniv.nl/gltc/hellenistic.bibl/aratus.bibl.html> ; cf. aussi les éditions : **E. Maas**, Berlin, 1893 (réimp. : Stuttgart, 1955 • Berlin, 1964) • **D. Kidd**, (CCTC 34), Cambridge, 1997 • **J. Martin** (CUF, série gr. 389-390), Paris, 1998 ; **J.-Y. G.**, p. LXXX (n° 141), LXXXIX, p. [0] Conspectus siglorum : ms. *P* • **L.H.**, Ottawa, 2007, p. 14, 26, 189, 246 •

8. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 6639  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1719 et 1744 lors du catalogage de la première série de l'ancien fonds latin,

i.e. les manuscrits cotés 1 à 8822, dont Théologie : n° 1 à 3775^B • cf.

L. Delisle, t. II, p. 325-326) •

Cotes anciennes : *Codex Colbertus* 3711 (entre 1659 et 1683) • *Regius* 6017.1.a (av. 1735) •

Date du Codex : IX^e s. 2^e moitié •

Origine : Saint-Denis-en-France (?) •

Provenance : Église Saint-Pierre de la Tour-du-Puy, f. 151v^o •

Estampille : Bibliothecæ Regiæ (Ancien Régime → avant 1735) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 1 •

Nombre de feuillets : 153, dont les feuillets 1, 2, 152, 153 sont vierges • Double foliotation entre f. 73(70) et 81(78), et entre f. 113(110) et 129(126) •

Contenu : F. 3-72v^o → Boetii *Consolatio Philosophiæ* = cahiers 1 à 9 •

F. 73 (70) –151 → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* = cahiers 10 à 19 •

Gloses : Abondantes, dont quelques gloses primitives issues, à l'origine semble-t-il, de la main **Boèce** (f. 74 et 74v°) •

Signes de renvoi : Nombreux • Proches des Sdr dans Paris, B.n.F., latin 2445 → originaire d'Hautvilliers, IX^e s. •

Gloses en Sténographie latine : Çà et là, entre f. 89 et f. 97v° = cahiers **Qr XII** et **Qr XIII** •

Dimensions : 260[↑] x 203 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1, 2807881773990147783251231527094) •

Justification : (*De arithmetica*) : 150[↑] x 113 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1, 32743362831858407079646017699115) •

Régure : “Ancien style” : >>> | <<<< • 20 longues lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Composition des cahiers : 19 quaternions, dont les n°s 1 (>>> | <<<<) • 9 (>>>> | <<<<<) • 18 (>>>> | <<<<) sont irréguliers •

Signatures des cahiers : 2 séries (série d'origine, à l'encre brune, en fin de cahier = **Qr I** – **Qr XVIII** • Série plus récente, à l'encre noire, en début de cahier → **Hh 3** – **Hh 21**) •

Reliure : Maroquin rouge sur ais de carton (1668 et 1672) • 6 simples nerfs apparents •

Estampages : « À chaud » à la Feuille d'or • Plaques aux armes de Colbert (serpent ondulé) • Filets à l'aide de roulettes •

Estampages au Dos : “À chaud” à la feuille d'or • Titre → *Boetii Consolat* • Dans les entre-nerfs on lit les initiales → BC (i.e. *Bibliotheca Colbertina*) •

Contregardes : Collées sur les remplis •

Remplis intérieurs : Pliés au carré •

Chasses : Tête • Gouttière • Queue •

Tranchefiles : Disparues •

Ancien Possesseur : F. 151v° → “*Willelmi abbatis Willelmi de Ruppe[...] quondam abbatis Sancti Petri de [Tur]-re XX^v Solidi VI m[oneta (?)] turonensis*” (cf. **L. Delisle**, t. I, p. 514) •

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire •

BIBLIOGRAPHIE : **L. Delisle**, t. I, p. 514 • **J.-Y. G.**, p. LXXVIII (n° 118) • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 11, 26, 189, 247-248 •

9. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 7181  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1719 et 1744 lors du catalogage de la première série de l'ancien fonds latin,

i.e. les manuscrits cotés 1 à 8822, dont Théologie : n° 1 à 3775^B • cf. **L. Delisle**, t. II, p. 325-326) •

Cote ancienne : 5365 = Catalogue de N. Clément (1682) • cf. **H. Omont**, *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, Paris, t. III, Paris, 1910, p. 449 ; **Idem**, *Introduction et concordances*, Paris, 1921, p. 112 •

Date du Codex : IX^e s. •

Origine : Nord de la Neustrie (?) •

Estampille : Bibliothecæ Regiæ (Ancien Régime → avant 1735) •
cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 2 •

Contenu : F. 1-81 → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* •

F. 82v^o-136v^o → Boetii *De institutione musica* libri quinque •F. 137-174v^o → Boetii *Consolatio Philosophiae* •

Gloses et Signes de renvoi : Peu • Nulle trace des gloses primitives dans le *De arithmetica* de Boèce •

Gloses en Sténographie latine : Néant •

Dimensions : $292\uparrow \times 240 \rightarrow \text{mm}$ (*proportion absolue* =

$$1 \rightarrow 1,21666666666666666666666666666667) \cdot$$

Justification (*De arithmetica*) : $190\uparrow \times 125 \rightarrow \text{mm}$ (*proportion absolue* =

 $1 \rightarrow 1,52) \bullet$

Réglure : 27 longues lignes par feuille • Piqûres côté gouttière •

Reliure : “Souple” • Feuille de parchemin • 5 doubles nerfs
apparents en cuir •

Contregardes : Collées sur les remplis •

Remplis intérieurs : Recoupés en diagonale •

Fermoirs : 2 Fermoirs • Départ 1^{er} plat • Fixation = liens •

Chasses : Tête • Gouttière •

Tranchefiles : Simples, sur âme de ficelle •

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire •

BIBLIOGRAPHIE : C. Bower, “ ... Handlist...”, p. 230, n° 81 • **J.-Y. G.**, p. LXXVIII (n° 120) • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 12, 189 •

10. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 7359  •

(La cote actuelle fut attribuée entre 1719 et 1744 lors du catalogage de la première série de l'ancien fonds latin, i.e. les manuscrits cotés 1 à 8822, dont Théologie : n° 1 à 3775^B • cf. **L. Delisle**, t. II, p. 325-326) •

Cotes anciennes : 913 [Fontainebleau, Bibliothèque du roi (?)] • **DCCCCXCV** = Catalogue de N. Rigault (1622) •

1089 = Catalogue de P. Dupuy (1645) • **6015** = Catalogue de N. Clément (1682) • cf. **H. Omont**, *Anciens inventaires et catalogues...*, Paris, t. I (1908), p. 96, t. II (1909), 118, 119 ; **Idem**, *Introduction et concordances*, Paris, 1921, p. 117 •

Date du Codex : IX^e s. •

Origine : Origine incertaine •

Estampille¹ : F. 1r° Bibliothèque impériale (2nd Empire → 1852-1870) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 7 •

Estampille² : F. 111v°, Bibliothecæ Regiæ (Ancien Régime → avant 1735) • cf. Estampilles, n° 2 •

Dimensions : 235[↑] x 195 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,20512820512825012820512820512821) •

Justification (*De arithmetica* : f. 2-82v°) : 162[↑] x 135 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,2) •

Réglure : 2 colonnes • 23 lignes par feuillet = *De arithmetica* (f. 2-82v°) • Piqûres côté gouttière •

Contenu : F. [A] → Diagrammes de cercles sur deux colonnes : à gauche → *Differentiæ sesquialtera* VIII • XII • XVIII • XXVII [i.e. série de 3 quintes],

à droite → *ingis calidus* • *aer umidus* • *aqua umidus* • *terra frigidus* (XIII^e s.) •

F. 1-1v° → Dialogue → Alcuini *Conflictus Veris et Hyemis* : « Conueniunt subito cuncti... » (IX^e s.) •

F. 2-82v° → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* (IX^e s.) •

F. 83r° → Réglure à l'encre rouge et verte (XIII^e s.) •

F. 83v° → Tableau généthliologique (i.e. astrologique-astronomique) inachevé (XIII^e s.) •

F. 84r° → Diagramme (XIII^e s.) : l'ordre des 7 corps célestes, selon les pythagoriciens (**Boethii** *De musica* I, 27) :

Luna • Mercurius • Venus • Sol • Mars • Juppiter • Saturnus, lesquels sont associés aux 7 valeurs numériques de « *la genèse de l'âme* » : 1 • 2 • 3 • 4 • 9 • 8 • 27 ; cf. Pláton *Tímaios* (§ 36) : *supra*, t. I, ch. 14 : p. 205 ; *Macrobii Commentarii in somnium Scipionis* II, 1, 1-25 : éd. J. Willis, p. 98-99 •

F. 84v° → Diagramme ultime du **Boethii** *De arithmetica* sur les *quattuor termini* : cf. Liber II, 54, fin, (XIII^e s.) •

F. 85-111v° → *Johannis Hyspalensis Liber algorismus de pratica arithmetica* (XIII^e s.) •

Gloses : Très peu • Nulle trace des gloses primitives à la fin du Prologue du *De arithmetica* de Boèce •

Signes de renvoi : Très peu •

Sténographie latine : Çà et là → f. 30v° b : 20 *terti-us* • f. 31a : 14 (mg) *super particulari-tatem* • f. 35a : 3 *et terci-o* • f. 37v° b : 4 *secun-dus* • f. 39v° a : 15 *omnium* • f. 45v° a : 20 *deci-mus* • f. 48v° a : *octingentesi[?]-mus[sic]*⁽¹⁾ XVIII • f. 48-bis v r° b : 8 *nonodeci-mus* XVIII • f. 49v° a : *super quam* • f. 51v° a : 3 *ui-ginti[?] quattuor* • f. 54a : 16 *sed-ut* • f. 56a : 11 *tres* • f. 56v° a : 11 *ita* • f. 56v° b : 6 *conuen-it* • f. 57v° a : 2 *supe[?]-rius* • 57v° a : 10 *form-æ* • f. 63v° a : 16 *dispon-amus* • f. 66a : m-sup *De a-rit-me-ti-ca* • f. 71v° a : 17 (mg) *æqualibus* • f. 81v° a : 8 *propor[?]-tionem simul* • f. 82a : 9 *medius terminus* •

Reliure : Ais de bois galbés recouverts de cuir brun foncé (XIV^e s.) • Couvrure restaurée à l'aide de gaze et de toile • 3 doubles nerfs en cuir • Chaînette •

Contregardes : Parchemin • Collées sur les remplis • Remplis recoupés en diagonale •

Remplis intérieurs : Remplis recoupés en diagonale • **Chasses** : Tête • Gouttière •

Tranchefiles : Simples en cuir • **Fermoirs** : 3 fermoirs : tête, gouttière, queue • Disparus •

Boulons : 4 boulons • 1 Omilic •

Remarques : Recueil scolaire composite consacré aux disciplines du *quadrivium* •

BIBLIOGRAPHIE : J.-Y. G., p. LXXIX (n° 131) • I.H., p. 12, 189 •

(1) Ici, le glossateur a écrit le sténogramme pour “*octingentesi-mus*” (800^e) ; or, il a voulu écrire, me semble-t-il, non “*octingentesi-mus*” (800^e), mais plutôt “*octodeci-mus*” (18^e) ; cf. W. Schmitz, *C.N.T.*, t. 2, Tabula 61 : 24g.

11. Cote actuelle : Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 10251  •

(La cote actuelle fut attribuée en 1862 lors du récolement des Suppléments latins et le fonds des cartulaires, i.e. les manuscrits cotés 8823 à 11503 • cf. **L. Delisle**, t. II, p. 325-326) •

Cote ancienne : Paris, B.n.F., Supplément latin 117 •

Date et Origine du Codex : IX^e s. • Origine incertaine •

Provenance : Saint-Bénigne de Dijon •

Ex libris : F. 3 (m-inf) : *ex mss Biblioth_____ Diuio Binigniana*

[sic] • F. 119v^o : **LIB S BENIGNE** •

Stampille : F. 1r^o, Bibliothèque Royale (Ancien Régime → 1735-1791) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 3-a •

Stampille : F. 1r^o, Bibliothèque Royale (Ancien Régime → 1735-1791) • cf. *infra*, p. 142-143, Estampilles, n° 3-b •

Nombre de feuillets : 119

Contenu : F. 1- 3 → [Vita et Passio sancti Sebastiani] (fragment) •

F. 3-69 → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* •

F. 70-101v^o → *Liber medicinalis* • Infusio capitis... etc. •

F. 102-119 → [*Liber grammaticus*] (conjugaisons de verbes latins) •

Gloses : Gloses surtout entre f. 3 et f. 16 • Nulle trace des gloses primitives dans le *De arithmetica* de Boèce •

Gloses en Sténographie latine : Néant •

Dimensions : 293[↑] x 243 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,20576131687242798353909465020576) •

Justification (*De arithmetica* : f. 3-69) : 245[↑] x 180 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,361111111111111111111111111111) •

Régure : 2 colonnes • 30 lignes par feuillet • Piqûres côté gouttière •

Reliure : Ais de carton épais recouverts de cuir restauré • 3 nerfs simples apparents • Dos fouetté •

Contregardes : Papier • Collées sur les remplis •

Remplis intérieurs : Pliés au carré •

Chasses : Tête • Gouttière • Queue •

Remarques : Recueil scolaire scientifique et philosophique ordinaire •

BIBLIOGRAPHIE : **J.-Y. G.**, p. LXXIX (n° 133) • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 13, 189 •

12. Cote actuelle : Budapest (Hongrie), Országos Széchényi

Könyvtár, latin 3 ☒ •

Date • Origine • Provenance du Codex : IX^e s. • Lorsch (?) • Regensburg •

Nombre de feuillets : 88

Contenu : F. 2r^o-7v^o → S. *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum* Liber III (De quattuor disciplinis mathematicis), Praefatio, cap. 1 – cap. 9 ; cf. Migne, *P.L.*, t. 82, colonnes 153 – 161 • F. 7-86 → Boethii *De institutione arithmetica libri duo* •

F. 86v^o - 88v^o → “Delineationes calamo”, “Probationes calami”, “Hymnus” [*Prosa* uel *Sequentia*, XI^e s.] : ‘*Sancti Spiritus adsit nobis gratia*’ [In festo Pentecostes : cf. **R.H.** n^o 18557 ; **A.H.**, t. 53 n^o 119 ; **M.M.S.** 1, facsimilé 53 ; **M.M.S.** 3, facsimilé 27, **M.M.S.** 4, facsimilé 66 ; **R.C.**, p. 200] •

Gloses : Très peu • Nulle trace des gloses primitives à la fin du Prologue du *De arithmetica* de Boèce •

Dimensions : 236[↑] x 179 → mm (*proportion absolue* =

1 → 1,31843575418994413407821229050279) •

Réglure : 25 longues lignes par feuillet •

Reliure : Datée de 1548 •

Estampages : “ À chaud ” à la feuille d’or (?), aux armes d’Otton Henri comte palatin du Rhin (“*arma Ottonis Henrici, comitis palatini Rheni exhibet*”) •

Anciens possesseurs : Bibliothèque Reisachienne à Ratisbonne : « *ex bibliotheca Reisachiorum Ratisbonæ* (1820) » • N. de Jankovich ; cf. adnotationem interiori parti tegumenti anterioris ascriptam :

Ex libris : 1^{ère} contregarde → “Ex bibliotheca Reisachiana Ratisbonae sub titulo *Catalogus einer auserlesenen Büchersammlung* anno 1820. Subhastata n^o 1593, vol. III” •

BIBLIOGRAPHIE : Emma Bartoniek, *Catalogus bibiolthecarum Musei nationalis Hungarici XII: Codices latini Medii aevi*, Budapest, 1940, p. 8-9 (n^o 3) ; P. Lehmann, “Mitteilungen aus Handschriften”, dans *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1938, Heft IV, p. 4-44 • J.-Y. G., LXVIII (n^o 22), LXXXIX-XC, p. [0] Conspectus siglorum : ms. **B** • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 16, 189 •

13. Cote actuelle : Praha (République Tchèque), Státní (Universitní)

knihovna, IX.C.6 (1717) ☒ •

Date • Origine du Codex : IX^e s. (?) • Allemagne du Nord (?) •

Nombre de feuillets : 153 •

Contenu : F. 1^a - 46^b (= 1r^o - 46v^o) → Boetii *De institutione arithmetica libri duo* (lacunaire) • (Début = Livre 1, 11 : De numero impariter pari eiusque proprietatibus deque eius ad pariter parem et pariter imparem cognatione • Huius descriptionis subter exemplar subieciimus) •

F. 47a – 55b → *Geometria* • (“Geometria est disciplina magnitudinis...” • “... propositum revertamus • Explicit liber arithmeticae artis”) •

F. 55b – 63b → (“Incipit liber geometriae artis de figuris • Principium mensura punctum vocatur...” • “... subterius figura continet (est Euclidis *geometria* a Boethio translata)”) •

F. 64a – 135b → Boethii *De institutione musica libri quinque* • (“Omnium quidem perceptio sensuum ita sponte...” • “... ut in diatonicis generibus nusquam una”) •

F. 136a – 153b → *Astronomia* • (“Arati eaque videntur...” • “... opinabantur victoriam”) •

F. 153b → [Versus] : “Bissex signifere numerantur sydera speræ” •

Gloses : Oui • “In marginibus passim occurrunt notæ diversis manibus recentiores ætatis inscriptæ” : d’après **J. Truhlář** •

Signes de renvoi : (?) •

Sténographie latine : (?) •

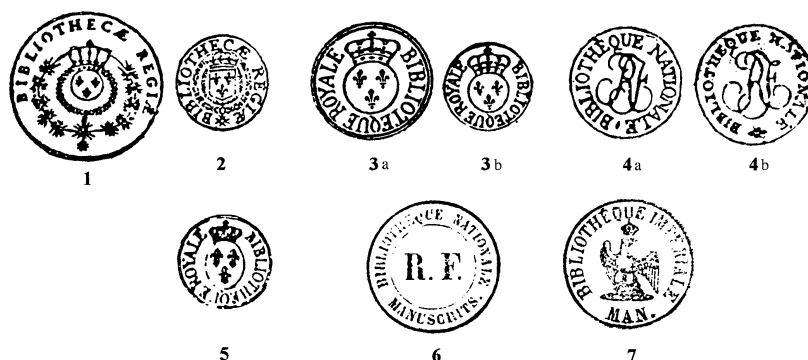
Dimensions : 295[↑] x 220 → mm (*proportion absolue* = 1 → 1,34090909090909090909090909090909) •

Remarques : 1^{ère} contregarde → *boecii mathematica quadrivialis* • 2^e contregarde → *quadrivium boecii* •

BIBLIOGRAPHIE : **Josepho Truhlář**, *Catalogus codicum manuscriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur*, t. II, pars posterior, codices : 1666 – 2752, Pragæ (Sumptibus regiae societatis scientiarum Bohemicæ), 1906, p. 13, n° 1717 ; **C. Bower**, « ... Handlist... », p. 236 (n° 104) ; **J.-Y. G.**, p. LXXX (n° 145) • **I.H.**, Ottawa, 2007, p. 17, 189 •

Estampilles *

Répertoire des 7 estampilles mentionnées, dont 2 avec variantes, datées du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, originaires de Paris, Bibliothèque nationale de France :



Ce répertoire a été établi d'après le *Catalogue général des manuscrits latins n° 8223 à 8921*, publié sous la direction de Marie-Pierre Laffitte et Jacqueline Schlafer, avec la collaboration de : F. Blèchet, M.-F. Damongeot, M. Lescuyer, M.-T. Tesnière, Paris (Bibliothèque nationale de France), 1997, page XX ; à comparer avec l'article de Pierre Josserand et Jean Bruno : "Les estampilles du département des imprimés de la Bibliothèque nationale", dans *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques, offerts à Franz Calot*, Paris, 1960, voir numéros 268-289, et planches.

Estampille n° 1 : Bibliothèque royale (Ancien Régime) : avant 1735, modèle identique à celui de Josserand-Bruno : 268, type 5 •

Estampille n° 2 : Bibliothèque royale (Ancien Régime) : avant 1735, modèle identique à celui de Josserand-Bruno : 270, type 8 •

Estampille n° 3-a : Bibliothèque royale (Ancien Régime) : 1735-1791, modèle identique à celui de Josserand-Bruno : 275 et planche, type 14 •

Estampille n° 3-b : Bibliothèque royale (Ancien Régime) : 1735-1791, modèle identique à celui de Josserand-Bruno : 275 et planche, type 15 •

Estampille n° 4-a : Bibliothèque nationale (Révolution) : 1792-1802, modèle identique à celui de Josserand-Bruno : 277 et planche, type 17 •

Estampille n° 4-b : Bibliothèque nationale (Révolution) : 1792-1802, modèle avec losange formé de quatre points •

Estampille n° 5 : Bibliothèque royale (Restauration) : 1815-1830, modèle 21 bis, différent de celui de Josserand-Bruno : 281 et planche, type 21 •

Estampille n° 6 : Bibliothèque nationale (Seconde République) : 1848-1852, modèle avec mention « MANUSCRITS », proche de celui de Josserand-Bruno : 287 et planche, type 27 •

Estampille n° 7 : Bibliothèque impériale (Second Empire) : 1852-1870, modèle avec mention « MAN. », proche de celui de Josserand-Bruno : 289 et planche, type 31 •

* D'après Illo Humphrey, "Observations sur les Serments de Strasbourg et sur le manuscrit Paris, B.n.F., latin 9768 (X^e s.)", dans *Bulletin de la société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne*, n° 16, Auxerre, 1999, pages 83-92, cf. page 87.



NOTES DE L'INTRODUCTION ET DES SECTIONS I – V :

- (0) Cf. Vitruvius (Marcus Vitruvius Pollio), *Virtuè*, avant l'an 31 av. J.-C., *De architectura*, cf. *Vitruvii De architectura*, I, 1, 12, éd. F. Krohn, Leipzig (Teubner Verlag), 1912 ; Ilsetraut Hadot, *Arts libéraux et Philosophie dans la pensée antique*, Paris (Études augustiniennes), 1984, p. 265, note 14 ; éd. B. Munk-Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. II, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle* : Livius à Vitruvius, Paris, 1985, *Vitruvii De architectura*, V : 4, X : 8, p. 827-835 ; <http://www.gmu.edu/departments/fld/CLASSICS/vitruvius.html> ; <http://www.perseus.tufts.edu/PR/vitruv.ann.html> ; G. Germann, *Vitruve et le vitruvianisme*, [1^{ère} éd. : Bâle, 1987] • Lausanne (PPUR), 1991.
- (1) Cf. I. Hadot, *opus citatum*, chapitre VI : “L' 'enkuklios paidéia' : la notion et son contenu ”, p. 263-293 ; pour les arts libéraux, cf. Aurelius Augustinus, (saint Augustin, 354-430), *De ordine*, Livre II, XII : § 35, Livre XVI : § 44 ; éd. Migne, *P.L.*, 32 (1), col. 977-1019 ; I. Hadot, *op. cit.*, chapitre IV : “ La naissance du cycle des sept arts libéraux dans le néoplatonisme et les conditions de sa réception par le Moyen Âge chrétien ”, p. 101-136.
- (2) Sur la question du martyre de Severinus Boethius, cf. Catherine Morton, “ Boethius in Pavia ”, dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, (Pavia, 5-8 ottobre 1980), édité par Luca Obertello, Roma, 1981, p. 49-58, et en particulier p. 53-55. Il semble que Boèce ait été considéré de bonne heure comme saint et martyr par les habitants de Pavia. Il existe, en effet, à Pavia depuis le VI^e siècle jusqu'à présent une *via Severino Boezio*, laquelle retracerait le trajet funéraire depuis le lieu d'emprisonnement et d'exécution de Boèce, en l'occurrence l'ancienne *Turris Fraudulenta* ou *Turris Boethii*, (i.e. *Torre di Boezio* détruite en 1584, qui est l'emplacement actuel de la *Piazza Petrarca*), jusqu'au lieu de son inhumation dans la crypte de l'ancienne cathédrale du VI^e siècle (« *Boetius autem honorifice tumulatus est papie in cripta ecclesie* », cf. A. M. S. *Boetii Philosophiae Consolationis libri quinque, accedunt eiusdem atque incertorum Opuscula sacra*, éd. R. Peiper, Leipzig : Teubner Verlag, 1871, p. XXXV) ; à cet endroit se trouve actuellement l'église saint Gervase et saint Protase. Par ailleurs, dans la *via Severino Boezio*, à mi-chemin entre ces deux lieux, se trouve une plaque commémorative, sur laquelle est inscrit le nom de Boèce, ainsi que l'année de sa mort : 525[sic]. Vers le début du VII^e siècle, les *reliquiae* de Boèce (i.e. ses ossements) furent enlevées de la crypte de l'ancienne cathédrale de Pavia et transférées à l'église *San Pietro in Ciel d'Oro*. Les plus anciennes mentions du martyre de Severinus Boethius datent du VI^e siècle : il s'agit, d'une part, du *Liber pontificalis* (cf. éd. L. Duchesne, t. I, Paris, 1886, notice LV : Johannes [Ier], 523-526, p. 275-278), puis de l'*Excerpta Valesiana* II (cf. éd. J. Moreau, révisé par V. Velkov, Leipzig (Teubner Verlag), 1968, p. 15-26 : §53-§92). Dans les écrits hagiographiques du IX^e siècle, on trouve une brève mention du martyre de Severinus Boethius et de son beau-père Symmaque dans la deuxième recension du martyrologe de saint Adon : né vers 800, élève de Loup de Ferrières, archevêque de Vienne en Gaule, mort le 16 décembre 875 ; cf. éd. J. Dubois et G. Renaud, *Le martyrologe d'Adon, ses deux familles, ses trois recensions, texte et commentaire*, Paris (CNRS), 1984, p. 172 : *quinto kalendas Iunias*, i.e. au 28 mai, à la suite de l'éloge du pape Jean 1^{er} ; Migne, *P.L.*, t. 123, col. 271 (28 mai), col. 383 (23 octobre). Bibliographie supplémentaire : cf. *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis, novum supplementum*, (Série Subsidia Hagiographica, n° 70), ed. Heinrich Fros, Bruxelles, 1986, cf. p. 781-782 **Severinus Boethius, mort en 524 – oct. 23** : a.(7646 m), b.(7646 n,p), c.(7646 q), d.(7646 q-b), e.(7646 r), f.(7646 s), g.(7646 t), h.(7646 v) ; **Maurice Coens** « Un manuscrit perdu de Rouge-Cloître, décrit d'après les notes d'Héribert Rosweyde [1569-1629] et d'Aubert le Mire [1573-1640] », dans *Analecta Bollandiana*, t. 78, 1960, p. 53-83, cf. p. 71-72, et p. 72 : note 3. À la lumière de ces témoignages, la vénération et le culte local de **Severinus Boethius** comme saint et martyr semblent relativement développés à Pavie dès le VI^e siècle.

- (3) Cf. **Boethii De institutione arithmetica libri duo** [Prologus], éd. **G.F.**, p. 5 : 6-8 ; **J.-Y.G.**, p. 3 : 8-10 ; **I.H.**, Paris, **B.n.F.**, **Fonds latin 14064**, f. 2 : 1-3 : “ Cum igitur quattuor matheseos disciplinarum de arithmetica quae est prima perscriberem ” ; Boethii *De institutione arithmetica* I, 2, “ Omnia quaecumque a primaeua rerum natura constructa sunt numerorum uidentur ratione formata ” : éd. **G.F.**, p. 12 : 14-15 ; **J.-Y.G.**, p. 11 : 4-5 ; **I.H.** Paris, **B.n.F.**, **Fonds latin 14064**, f. 4v° : 17-18.
- (4) Le traité *De institutione arithmetica* de Boèce, faut-il le rappeler, est une traduction personnalisée de **Ἡ Αριθμητικὴ εἰσαγωγή** du moyen-platonicien **Νικόμαχος ὁ Γερασινός** (Nikómachos o Gerasinós, II^e s. a.D.) : “ At non alterius obnoxius institutis artissima memet ipse translationis lege constringo ; Sed paululum liberius euagatus alieno itinere non uestigus insisto ”, cf. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, [Prologue] : éd. **G.F.**, Praefatio, p. 4 : 27-30 ; **J.-Y.G.**, p. 2-3 ; **I.H.**, Paris, **B.n.F.**, **Fonds latin 14064**, f. 1 v° : 18-21. Le terme latin *quadrivium* (carrefour à 4 chemins) est donc la traduction de l’expression de Nicomaque **αἱ τέσσαρες μέθοδοι** ; cf. éd. **R. Hoche**, Leipzig (Teubner), 1864, p. VI, p. 9 : 1 (IV) ; cf. *Répertoire International des Sources Musicales, B-XI : Ancient Greek Music Theory, a Catalogue raisonné of Manuscripts, [R.I.S.M. grec]*, éd. **T. J. Mathiesen**, München (Henle Verlag), 1988, n° 21, p. 57, i.e. : München, Bayerische Stadtsbibliothek, C.g.m. 301 (XVI^e s. f. 1-32v°) ; cf. aussi, chez Hoche, ms. **G** = *Codex Gottingensis*, X^e siècle.
- (5) En effet, ce fut Boèce lui-même, dès le début de son traité *De institutione arithmetica libri duo*, qui employa pour la première fois au sens figuré le terme *quadrivium*, lequel désigne les *quattuor matheseos disciplinae*, en l’occurrence, et dans cet ordre : *arithmetica, musica, geometria, astronomia*, cf. Boethii *De institutione arithmetica*, I, 1, éd. **G. F.**, p. 9 : ligne 28-29, p. 10 : ligne 1 ; éd. **J.-Y. G.**, p. 8, § 7 ; **I.H.**, Paris, **B.n.F.**, **Fonds latin 14 064**, f. 3 v° : 2-4. Il faut signaler que le terme *quadrivium* (ou bien *quadrivium*) se rencontre, au sens propre, chez les écrivains latins : **Caius Valerius Catullus**, Verona (vers l’an 54 avant J.-C.), cf. *Catulli Carmina*, LVIII, 4, “ ...in quadriuiis et angiportis ”, éd. **L. Müller**, Leipzig (Teubner), 1885, p. 28 ; puis **Decimus Iunius Iuvenalis** (Aquinum Latium, vers a.D. 60 - ?, vers 130), cf. *Satirae* I, 63-64, “ nonne libet medio ceras implere capaces quadrivio ” éd. **C. F. Hermann**, *D. Iunii Iuvenalis Satirarum libri quinque accedit Supplicae Satira*, Leipzig (Teubner), 1888, p. 3.
- (6) Cf. **Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεύς**, [Pseudo (?)] (Ploutarchos o Chaironeús, [Pseudo (?)]), *Peri mousikis*, éd. G.N. Bernardakis, Leipzig (Teubner), 1895, p. 487-530, cf. *R.I.S.M. grec*, éd. **T.J. Mathiesen** : n° 86, p. 222 (Paris, B.n.F., grec 2457, avril 1537, f. 295-320), n° 273, p. 717 (Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n° 10, XII^e-XIII^e s., f. 61-77v) ; **Κλαύδιος Πτολεμαῖος** (Klaúdios Ptolemaïos, † vers a.D. 168), *Sýntaxis mathimatikí* [*Al-Mageste*, du grec : **ἡ μέγιστη Πραγματεία** (*i mégisti Pragmateía*)], éd. **J. L. Heiberg**, Leipzig (Teubner), vol. I, pars I (Liber I-VI) : 1898, vol. I, pars II, Liber VII-XIII : 1903, cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T.J. Mathiesen : n° 79, p. 204 (Paris, B.n.F., grec 2450, XIV^e s., f. 1v-33v), cf. aussi, Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n° 10 (XII^e s.) ; **Νικόμαχος ὁ Γερασινός**, **Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή** (Nikómachos o Gerasinós, II^e s.), *Pythagórikou arithmitikí Eisagógi*, éd. Richard Hoche, Leipzig (Teubner), 1864, p. VI, p. 9 : I(IV), 1, cf. *R.I.S.M. grec*, éd. T.J. Mathiesen : n° 21, p. 57 = München, Bayerische Stadtsbibliothek, C.g.m. 301 (XVI^e s. f. 1-32v°) ; cf. aussi, chez Hoche, ms. **G** = *Codex Gottingensis*, X^e siècle ; **Ἀλκίνοος** (Alkínoos ou Albinus [?], Smyrne [?], II^e siècle a.D.), *Didaskalikós* (ou *Epitómē*), éd. C.F. Hermann, dans *Platonis opera*, tome VI, Leipzig (Teubner), 1853 / 1892, p. 152-189, éd. **J. Whittaker**, “ Parisinus graecus 1962 and the Writings of Albinus ”, dans *Phoenix*, tome XXVIII, 1974, p. 450-456 ; cf. **I. Hadot**, *op. cit.*, chapitre III : “ Les étapes préparatoires à la formation du cycle des sept arts libéraux dans le moyen-platonisme ”, p. 63-100.

- (7) Cf. **Πορφύριος ὁ Τύριος** (Porphyrios o Týrios † vers a.d. 305), *Porphyrios Kommentar zur Harmonielehre des Ptolemaios*, éd. Ingemar Düring, (Göteborgs Högskolas Arsskrift n° 38), Göteborg, 1932, p. 91-96, cf. **R.I.S.M. grec**, éd. **T.J. Mathiesen** : n° 114, p. 278 (Paris, B.n.F., Supplément grec 449, XV^e s., f. 120-175), n° 273, p. 717 (Venetus Marcianus gr. app. cl. VI n° 10, XII^e-XIII^e s., in marginibus : f. 78-145v = *Porphyri commentarius in Ptolemaeum harmonicam* I, 1-4) ; **Γαύδεντιος** (Gaudéntios I^{er} - IV^e s. a.D.), *Armonikí Eisagogí*, éd. C. von Jan, *Musici Scriptores Graeci*, Leipzig (Teubner), 1895 / réimpression Hildesheim (Olms Verlag), 1962, ch. VII, p. 319-326 (*prolegomena*, en langue latine), p. 327-355 (édition critique), cf. **R.I.S.M. grec**, éd. **T.J. Mathiesen** : n° 114, p. 279 (Paris, B.n.F., Supplément grec 499, XVI^e s., f. 240-250 ; **Macrobius** (Ambrosius Theodosius) (Macrobe, V^e s. a.D.), *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in somnium Scipionis*, ed. **James Willis**, Leipzig (Teubner Verlag), 1970 ; **Joseph Bidez**, *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien*, (Recueil des travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand, fascicule XLIII, 1913, p. 65-67 ; **Idem**, "Boèce et Porphyre", dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. II, 1923, p. 180-201 ; **Pierre Courcelle**, op. cit., p. 22-23 ; <http://www.santosha.com/books/plotinus.html> ; **Ilsetraut Hadot**, *Le problème du néoplatonisme alexandrin. Hiéroclès et Simplicius*, Paris (Etudes augustiniennes) 1978, p. 21-25 ; **Pierre Hadot**, *Plotin, Porphyre. Etudes néo-platoniciennes*, Paris, 1999.
- (8) Cf. **Bruce C. Barker Benfield**, *The Manuscripts of Macrobius' Commentary In somnium Scipionis*, [Thèse de doctorat], Oxford, Corpus Christi College, 1976, (Bodleian Library c. 1721-1722) ; **Idem**, "A Ninth-Century Manuscript from Fleury : Cato De senectutem Macrobio", dans *Medieval Learning and Literature. Essays presented to Richard W. Hunt*, Oxford, 1976, p. 145-165 (il s'agit d'une édition revue et augmentée du chapitre III de la thèse de B. C. Barker Benfield) ; **Idem**, « Macrobius », dans *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. L. D. Reynolds, Oxford, réimpression 1986, p. 222-232 ; **Michel Huglo**, « La réception de Calcidius et des *Commentarii* de Macrobe à l'époque carolingienne », dans *Scriptorium*, t. XLIV, 1990, n° 1, p. 3-20, voir pages 13-15. L'hypothèse que Boèce ait pu acquérir une excellente maîtrise de la langue, la culture et la philosophie grecques sans pour autant quitter la péninsule italique est tout à fait plausible. En effet, au V^e et VI^e siècles de notre ère, il y avait un nombre restreint d'aristocrates cultivés, vivant à Rome (Flavius Anicius Probus Faustus, dit Niger, le sénateur, et son fils Avienus), à Milan (Deuterius le grammairien), à Pavie (Ennode l'évêque) et à Ravenne (Arator et Parthenius), qui étaient encore parfaitement bilingues et versés dans la *tradition de savoir* gréco-romaine. Symmaque (sénateur romain, philologue et philosophe platonicien) fut de loin le plus érudit d'entre eux et, semble-t-il, leur chef de file. Boèce, ayant été élevé chez Symmaque dans une ambiance intellectuelle propice à l'acquisition d'une culture de grande envergure, n'avait donc pas forcément besoin de se rendre ni à Athènes ni à Alexandrie pour parfaire sa formation de pythagoricien et de platonicien ; voir, à ce propos : **I. Hadot**, op. cit., p. 248-249 ; **Helen Kirkby**, « The Scholar and his Public », dans *Boethius, His Life, Thought and Influence*, éd. Margaret Gibson, Oxford (Basil Blackwell), 1981, p. 44-72, et en particulier p. 54 ; **Emilienne Demougeot**, "La carrière politique de Boèce", dans *Atti. Congresso internazionale di studi boeziani*, édité par Luca Obertello, tenu à Pavie du 5 au 8 octobre 1980, Roma (Editrice Herder), 1981, p. 97-108, voir en particulier pages 99-101 ; **Pierre Riché**, *Éducation et culture dans l'Occident barbare VI^e - VIII^e siècles*, Paris (Seuil), 1962, p. 64-67 ; **Johannes Sundwall**, *Abhandlungen zur Geschichte des ausgehenden Römertums*, (Öfversigt af Finska VetenskapsSocietetens Förhandlingar vol. LX), Helsinki, 1919, p. 88, 101, 111, 119, 155, 159-160, 240.
- (9) Cf. **M. R. Bonnaud**, "L'éducation scientifique de Boèce", dans *Speculum, a Journal of Medieval Studies*, t. IV n°2, April 1929, p. 198-206 ; traité du XIII^e siècle *De disciplina scholarium*, cf. éd. Migne, P.L., tome LXIV, col. 1232-B ; **Jean Porcher**, *Le 'De disciplina scholarium', traité du XIII^e siècle faussement attribué à Boèce*, dans *Positions de Thèses de l'École nationale des Chartes*, Paris, 1921, pages 91-93 ; éd. O. Weijers, *Pseudo-Boethius. De*

disciplina scholarium, Leiden, 1976 → http://home.t-online.de/home/099191080-0002/mgm/Pseudo_Boethius.html.

- (10) Cf. **Pierre Courcelle**, “Boèce et l'école d'Alexandrie”, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, (publiées par l'École française de Rome), Paris, 1935, p. 1-39 ; **Idem**, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1943, p. 261-312.
- (11) *Bibliothecae Bibliothecarum Manuscriptorum. Nova : ubi, quae innumeris pene manuscriptorum bibliothecis continentur, ad quodvis literaturae genus spectantia et notatu digna, describuntur et indicantur*, autore **R. P. D. Bernardo De Montfaucon**, Benedictino Congregationis sancti Mauri, tomus secundus, Paris, 1739, cf. *Codices manuscripti bibliothecae monasterii sancti Germani a Pratis* (pages 1124-1143), voir p. 1127-1128 : manuscrits cotés olim : 301, 302, 303, puis olim N. suivi d'un chiffre. Les anciennes cotes **302** (la cote **402** fut corrigée en **302**), puis **N. 781**, répertoriées dans le tome II de ce catalogue de 1739, correspondent à l'actuel Paris, B.n.F., Fonds latin 14 064.
- (12) Le plus ancien manuscrit connu du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, un fragment provenant de Bobbio datable du VI^e-VII^e siècle, est conservé en Italie à Torino à la **Biblioteca nazionale universitaria** sous la cote **F. IV. 1 Fascicolo 3**. Dans l'inventaire de 1461 de la bibliothèque du monastère de Bobbio, ce fragment porte le numéro 41, avec la mention : ‘ quaedam pars *De arithmetica* Boethii’. Il s'agit d'un reste de manuscrit sur parchemin écrit sur deux colonnes en écriture onciale. Ce fragment correspondent à la fin du Livre II, 46 : *Quod superficies una tantum...* et le début du Livre II, 47 : *De armonica medietate eiusque proprietatibus*, puis au début du Livre II, 50 : *Quemadmodum constitutis alitrinsecus...* cf. **Paris, Bibliothèque nationale de France, Fonds latin 14064**, f. 71 : l. 15 - 22, f. 76v : l. 25 à f. 77v : l. 16 ; éd. **G.F.**, p. 151 : l. 23 - 26 à p. 152 : l. 1-2, puis p. 161 : l. 15 à p. 162 : l. 24 ; éd. **J.-Y. G.**, Paris (Belles Lettres), 1995, p. LXXI (n° 153), puis p. 155 -156, 166-167 ; **E. A. Löwe**, *Codices latini antiquiores*, (a paleographical guide to Latin manuscripts prior to the 9th century), tome IV, part IV, Italy : Perugia - Verona, Oxford (Clarendon Press), 1947, p. [14], n° 450. Les deux plus anciennes copies du *De institutione arithmetica* de Boèce contenant des gloses sont, semble-t-il, les trois manuscrits **Paris, B.n.F., Fonds latins : 14064, 7183**(f. 1-15v°)-**7186**(f. 1-41), alors que le plus ancien manuscrit enluminé, sans gloses, de ce traité est, en l'état actuel de nos connaissances, le célèbre codex confectionné dans le scriptorium de Saint-Martin-de-Tours sous l'abbat de Vivianus (844-851) qui fut offert à Charles le Chauve. Ce codex est conservé aujourd'hui en Allemagne à **Bamberg, Staatsbibliothek, H. J. IV. 12** ; cf. **W. Köhler**, *Die karolingischen Miniaturen*, (Im Auftrag des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft : Denkmäler Deutscher Kunst), tome I, *Die Schule von Tours. Die Ornamentik*, Berlin (Bruno Cassirer Verlag), 1930, p. 235-236, 255-256, 401-402, Tafel Band (i.e. Planches), tome I (3) : n° 90-92). Il faut noter que dans cette copie du *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, riche en miniatures, on trouve pour la première fois au IX^e siècle une représentation de Boèce, dans laquelle il offre son *De arithmetica* à son beau-père Symmaque, cf. f. 2 v° : les deux personnages y sont représentés assis sur un banc. Au f. 9 v°, on découvre une miniature de quatre femmes symbolisant le *quadrivium*, avec les inscriptions en capitales rustiques au-dessus de leurs têtes, dans l'ordre suivant : **MUSICA - ARITHMETICA - GEOMETRIA - ASTRONOMIA**. Par ailleurs, on observe au feuillet 2 v° que le copiste, de toute évidence, s'est trompé en attribuant les noms aux deux personnages. En effet, le nom de **Symmaque** est inscrit au-dessus du plus jeune des deux hommes, alors que le nom de **Boèce** figure au-dessus du vieillard ; puis, au feuillet 9 v°, on constate que le copiste a inversé les deux premières disciplines du *quadrivium* : *musica* → *arithmetica* → *geometria* → *astronomia*. Or, l'ordre normal de ces quatre disciplines, selon Boèce, est comme suit : *arithmetica* → *musica* → *geometria* → *astronomia* : ‘Cum igitur quattuor matheseos disciplinarum de arithmetica quae est prima perscriberem’, cf. **Boethii De institutione arithmetica libri duo**, **Paris, B.n.F., Fonds latin 14064**, [Prologus], f. 2 : lignes 1-3 ; éd. **G.F.**, Praefatio, p. 5 : lignes 6-7 ; **J.-Y. G.**, Praefatio, p. 3 : lignes 8-10 ; **I. H.**, Ottawa, 2007, p. 26.

- (13) Le *codex* Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 ne figure pas parmi les 9 sources manuscrites de l'édition critique de G. F., p. 1-2. Dans l'Introduction de l'édition critique de J.-Y. G., notre codex est mentionné à deux reprises (p. LXIV, p. LXXIX n° 137), mais ne figure pas parmi les 13 manuscrits de son *Conspectus Siglorum* (p. [0] de l'édition). La sténographie latine que l'on trouve dans les gloses de ce manuscrit constitue un élément de datation sûr et fiable.
- (14) Les gloses qui figurent dans Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 ont été annotées, en effet, par deux mains différentes. La première main, désignée ici [M¹], utilise une encre brune claire, tandis que la seconde main, désignée ici [M²], se sert d'une encre brune plus foncée. Toutefois, étant donné le même niveau de maîtrise sténographique, ainsi que l'aspect homogène de l'écriture, on est en droit de conclure que les deux séries de gloses sont contemporaines de la copie du traité. Par ailleurs, après un examen attentif, on observe que la main [M²] dans le manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 14064 est identique à celle qui écrit les gloses dans le manuscrit Paris, B.n.F., Fonds latin 7183.
- (15) Le mode de penser des pythagoriciens et des platoniciens conduit tout naturellement à l'étude des rapports entre les dimensions géométriques des manuscrits et leurs proportions arithmétiques et musicales correspondantes. Une étude attentive des dimensions de manuscrits, et des dimensions de la justification des cahiers, révèle en effet des constantes au niveau des formats, constantes qui correspondent souvent à certaines proportions d'intervalles musicaux, que voici détaillées sur une octave avec leurs proportions absolues par rapport à l'unité : τὸ λεῖμμα (demi-ton mineur), soit $1 \rightarrow 1,053497942387$ • ἡ ἀποτομή (demi-ton majeur), soit $1 \rightarrow 1,06787109375$ • ἐπόγδοος (sesquioctavus : seconde majeure), soit $1 \rightarrow 1,125$ • ἐπίπεμπος, ος, ον (sesquiquintus : tierce mineure), soit $1 \rightarrow 1,2$ • ἐπιτέταρτος, ος, ον (sesquiquartus : tierce majeure), soit $1 \rightarrow 1,25$ • tierce dite « pythagoricienne », soit $1 \rightarrow 1,265625$ • ἡ συλλαβά ou ἡ διὰ τεσσάρων (sesquitercius : quarte parfaite), soit $1 \rightarrow 1,3333333333333333...$ • [format A4, soit $1 \rightarrow 1,41428571428571$] • ἡ δι' ὀξεῖα ou ἡ διὰ πέντε (sesquialter : quinte parfaite), soit $1 \rightarrow 1,5$ • [nombre d'or, soit $1 \rightarrow 1,618033989$] • sixte parfaite, soit $1 \rightarrow 1,6875$ • septième mineure, soit $1 \rightarrow 1,775$ • septième majeure, soit $1 \rightarrow 1,875$ • ἡ ἁρμονία ou ἡ διὰ πασῶν (duplum, sesquiunus : octave parfaite), soit $1 \rightarrow 2$. Pour trouver la *proportion absolue* d'une valeur numérique quelconque par rapport à une autre, il suffit de diviser la plus grande par la plus petite, le résultat étant la réduction de celle-ci à sa plus petite expression par rapport à l'unité absolue, c'est-à-dire le nombre 1. **Nota bene** : Concernant les diverses tierces (mineure • majeure harmonique ou naturelle dite 'pure' • « pythagoricienne ») : cf. A. Machabey, *Genèse de la tonalité musicale classique : des origines au XV^e siècle*, Paris, 1955, p. 90-91 : note 4 (tierce « pythagoricienne » = $(9/8)^2 = 81/64$ [i.e. $1 \rightarrow 1,265625$] • tierce majeure harmonique 'pure' = $5/4$ [i.e. $1 \rightarrow 1,25$]) ; P.-Y. Asselin, *Musique et tempérament*, Paris, 1985, p. 7-8, 69, 193-194, 228.
- (16) Cette proportion ($1 \rightarrow 1,2444$) correspond à un intervalle musical légèrement plus petit qu'une tierce majeure dite "pure" : $1 \rightarrow 1,25$.
- (17) Cette proportion ($1 \rightarrow 1,3478260869565217391304347826087$) correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une quarte parfaite : $1 \rightarrow 1,3333333333333333333333333333333333$.
- (18) Cf. E. K. Rand, *A Survey of the Manuscripts of Tours*, tome I, Cambridge, Massachusetts (USA), 1929, p. 11-18.
- (19) Il faut signaler que l'inscription initiale au feuillet 1 : "Domino patricio Symmacho Boetius de arithmetica", en lettres onciales, est écrite à l'encre rouge rehaussée d'encre bleue foncée. L'initiale I de la toute première phrase du prologue : "In dandis accipiendisque muneribus ita

recte officia...’, est écrite à l’encre rouge également, tandis que les initiales des débuts de phrases du feuillet 1 sont écrites à l’encre brune rehaussées d’encre bleue.

- (20) Un examen attentif du **B.n.F., Fonds latin 14064** révèle que les feuillets 1 à 33 verso sont réglés à raison de 26 longues lignes d’écriture par feuillet, puis du feuillet 34 au feuillet 84, on observe, dans l’ensemble, une réglure de 25 longues lignes d’écriture par feuillet.
- (21) Cf. **Pierre Josserand** et **Jean Bruno**, “ Les Estampilles du Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale ”, dans *Mélanges d’Histoire du Livre et des Bibliothèques, offertes à Monsieur Franz Calot*, Paris, 1960, n° 261-278, Planches XXIII-XXIV ; cf. *Catalogue général des manuscrits latin n° 8823 à 8921*, sous la direction de **Marie-Pierre Laffitte** et **Jacqueline Sclafer**, avec la collaboration de : Françoise Bléchet, Marie-Thérèse Damongeot, Matthieu Lescuyer, Marie-Thérèse Tesnière, Paris (Bibliothèque nationale de France), 1997, p. X, XX, XXI. Je tiens à remercier cordialement Monsieur Matthieu Lescuyer (conservateur au Département des Manuscrits occidentaux : Section latine de la Bibliothèque nationale de France) pour son aide ponctuelle et ses conseils concernant la datation des différentes estampilles des XVIII^e et XIX^e siècles de la Bibliothèque nationale de France.
- (22) Cf. **Léopold Delisle**, *Histoire générale de Paris. Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, tome II, Paris, 1974, p. 326-327. Il faut rappeler ici que la troisième série de l’ancien fonds latin fut constituée en 1865. Celle-ci contenait uniquement des manuscrits provenant de l’ancienne Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et, comme indiqué plus haut, ne concerne que les manuscrits cotés : 11504 à 14231 (c’est-à-dire l’ancien fonds de Saint-Germain des Prés), dont notre *codex Paris, B.n.F., Fonds latin 14064*. L’inventaire de 1865 fut publié dans la revue intitulée *Bibliothèque de l’École de Chartes* (6^e série, tomes : I, III, IV), puis dans un fascicule à part, in-8°, 132 pages, Paris, 1868. Je tiens à remercier chaleureusement Madame Marie-Pierre Laffitte (Conservateur en chef au Département des Manuscrits occidentaux : Section latine de la Bibliothèque nationale de France) pour son aide et ses conseils concernant la datation des anciennes cotes du manuscrit **Fonds latin 14 064** ; cf. **Tamara Voronova** et **Andrei Sterligov**, *Les manuscrits enluminés occidentaux du VIII^e au XVI^e siècle à la Bibliothèque nationale de Russie de Saint-Petersbourg* [jusqu’en 1992 : Bibliothèque publique Slatykon-Chtchedrine] : *Russie, France, Espagne, Angleterre, Allemagne, Italie, Pays-Bas*, Saint-Petersbourg (éditions Parkstone, Bournemouth et éditions d’Art Aurora, : ISBN : 1 85995 236 4), 1996 (trad. française : Mireille Faure), p. 29-31.
- (23) Cf. **Donatella Nebbiai-Dalla Guardia**, *La Bibliothèque de l’Abbaye de Saint-Denis-en-France, du IX^e au XVIII^e siècle*, Paris (C.N.R.S.), 1985, p. 121-123 (Planches III, IV), 136, 217 (n° 114) = **Paris, B.n.F., Fonds latin 7183**. D’après D. Nebbiai-Dalla Guardia, la cote Saint-Denis C.B.✚ est du XIV^e siècle, la cote Saint-Denis XXXIII.XI^c. LXX est du XV^e siècle, la cote 763 est celle de Jacques-Auguste de Thou (1553-1617). La cote 5078, comme indiqué, est celle de la collection de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), constituée entre 1659 et 1683, enfin, la cote *Regius* 5449.5. est celle de la Bibliothèque royale (Ancien Régime) avant 1735.
- (24) Cf. **D. Nebbiai-Dalla Guardia**, *op. cit.*, p. 217 (n° 114 : **Boethius Arithmetica**, Paris, B.n.F., latins 7183 et 7186, IX^e siècle) ; cf. l’édition de **J.-Y. G.**, Introduction, p. LXXVIII (n° 122 = **B.n.F., Fonds latin 7183**, n° 125 = **B.n.F., Fonds latin 7186**). À noter que l’excellent ouvrage de Jean-Yves Guillaumin ne signale pas le lien entre les deux manuscrits Paris, B.n.F., latins 7183 et 7186, d’une part, puis il date le latin 7186 du XI^e siècle ; or, la partie de ce codex qui contient le traité *De institutione arithmetica libri duo* de Boèce, en l’occurrence les feuillets 1 à 41, constitue la suite immédiate du B.n.F., latin 7183 (f. 1 à 15 v°), et tout comme ce dernier, est datable de la première moitié du IX^e siècle.
- (25) Cf. **Jeanne-Marie Métivier**, “ La reliure à la Bibliothèque ”, *Mélanges. Autour de l’histoire des livres imprimés et périodiques*, sous la direction de Bruno Blasselle et Laurent Portes, Paris (B.n.F.), 1998, p. 136.

- (26) Cette proportion correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une quinte parfaite (soit $1 \rightarrow 1,5$).
- (27) Cette proportion correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une quarte parfaite (soit $1 \rightarrow 1,333333333333$).
- (28) Cette proportion correspond à un intervalle musical légèrement plus grand qu'une tierce majeure (soit $1 \rightarrow 1,25$).
- (29) Sur ce bifeuillet intercalaire on relève une série de chiffres romains, surmontés de terminaisons, que je juge bon de retranscrire ici : Ligne : [1] X es • XL ta • CCCC ti • † XX es • XX ti • [2] CCCC ti • † V es • XX ti • C tu • † [3] XX es • Vque V • C tum • † • V es • Vque • XX ti Vque [4] XX es V es • XX ti Vque • CCCCC ti XX ti Vque † [5] XV es • X cem • CL ta • † XV es • Vque • [6] LXX ta Vque • † • XV es • XV cim • CC ti [7] XX ti Vque (À noter que les chiffres entre crochets carrés indiquent les débuts de lignes).
- (30) Cf. **Denise Bloch**, "La bibliothèque de Colbert", *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime : 1530 à 1789*, sous la direction de Claude Jolly, Paris (Promodis), 1988, p. 162, 165.
- (31) Cf. **Pierre Josserand** et **Jean Bruno**, *op. cit.*, (cf. *supra*, note 21), p. 268 (type 5); cf. *Catalogue général des manuscrits latin n° 8823 à 8921*, *op. cit.*, (cf. *supra*, note 21), p. XX.
- (32) Cf. **Léopold Delisle**, *op. cit.*, (cf. *supra*, note 22), p. 325-326.
- (33) Cf. **Françoise Bléchet**, "Jean-Paul Bignon, despote éclairé de la République des lettres", dans *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime : 1530 à 1789*, sous la direction de Claude Jolly, Paris (Promodis), 1988, p. 219; cf. *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae*, pars tertia (tomus quartus), Parisiis, 1744, p. 323.
- (34) Cf. *Bibliothecae Bibliothecarum Manuscriptorum...*, éd. **R. P. D. Bernard de Monfaucon**, t. 2, Paris, 1739, p. 1127-1128.
- (35) Cf. **L. Delisle**, *Cabinet des manuscrits*, t. II, Paris, 1874, chapitre XII : Suite du régime révolutionnaire. – La Bibliothèque de Corbie, p. 104-141, 326-327, cf. *Catalogue* : 427-440 : n°s 74-87; **Leslie Weber Jones**, "The Scriptorium at Corbie : II. The Script and the problems", dans *Speculum*, vol. XXII : n° 3, July, 1947, p. 375-394, cf. p. 389-390; **B. Bischoff**, "Hodoard und die Klassikerhandschriften aus Corbie", dans *Mittelalterlichen Studien I*, Stuttgart, 1966, p. 49-63, cf. p. 58-59.
- (36) Cf. **E. Lesne**, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. IV : Les Livres "Scriptoria" et Bibliothèques, Lille, 1938, p. 223-227; **Leslie Weber Jones**, « The Scriptorium de Corbie : II ... », p. 389; **B. Bischoff**, *Paléographie...*, p. 127, 213; il s'agit de la célèbre Bible dite 'de Maudrammus' en 12 volumes à l'origine, dont il subsiste aujourd'hui, semble-t-il que 8 : cf. Amiens, Bibliothèque municipale, mss. 8 et 10. Cette bible fut copiée sur le modèle anglo-saxon de l'abbé Céolfred (690-716) de Jarrow en Northumbrie, c'est-à-dire sur le même modèle que fut copié du fameux *codex* dit *Amiatinus* : Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Amiatino I • VII^e s., ex..
- (37) Cf. **B. Bischoff**, *Paléographie...*, p. 17, 127, 229; il s'agit de l'évangélaire du célèbre calligraphe de la cour de Charlemagne Godescalc, cf. B.n.F., n.a.l. 1203; *Codices latini antiquiores*, éd. **E. Löwe**, vol. I – XI, Oxford, 1934-1971, cf. t. V : n° 681.
- (38) Cf. **E. Lesne**, p. 226-227.
- (39) Cf. **Leslie Weber Jones**, "The Scriptorium de Corbie : II ...", p. 390.
- (40) Cf. **L. Delisle**, *Catalogue des Fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 68-69.

- (41) Cf. **L. Delisle**, *Catalogue des Fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 69.
- (42) Dans le manuscrit **Paris, B.n.F., Fonds latin 6639**, il y a en fait, çà et là, quelques annotations écrites en sténographie latine ; celles-ci se trouvent dans les cahiers **qr XII** et **qr XIII**, entre les feuillets 89 et 97 v° (cf. *De institutione arithmetica libri duo* I, XIII à I, XXIII, cf. **G. F.**, p. 30 : l. 4 - p. 50 : 9 ; **J.-Y. G.**, p. 30 - p. 51) ; cf. **J.-Y. G.**, p. LXXVIII, n° 118 ; **I. H.**, Ottawa, 2007, p. 11 : n° 4.
- (43) Dans le *De institutione arithmetica* de **Paris, B.n.F., Fonds latin 6639**, on observe 38 signes de renvoi différents, parmi lesquels des graphies tironniennes, des trigons, des chrismons, etc. ; ceux-ci sont très proches des signes de renvoi que l'on rencontre dans le manuscrit B.n.F., latin 2445 (IX^e siècle), originaire du monastère de Hautvilliers (aujourd'hui Marne 51180, arrondissement Reims, canton Ay), ayant été corrigé par Jean Scot Érigène : f. 1 : “ Liber Iohannis Scoti correctus a Prudentio. siue a ceteris patribus. uidelicet a Gregorio Hieronimo Fulgentio. atque Augustino. ”, puis f. 23 v° : “ Liber sancti Petri Apli[---] et sancti Niuardi Archiepiscopi Alt[i]uillaris monasterii • ” ; il n'est donc pas impossible que ce manuscrit fût annoté de la main du néoplatonicien Jean Scot Érigène.
- (44) Cf. **Denise Bloch**, “La bibliothèque de Colbert”, dans *op. cit.*, (cf. *supra*, note 30), p. 165-166, 171-173.
- (45) Cette proportion (1→1,28078817734) correspond à un intervalle légèrement plus grande qu'une tierce pythagoricienne ; cf. note 15.
- (46) Cette proportion (1→1,327433628319) correspond à un intervalle légèrement plus petit qu'une quarte parfaite ; cf. *supra*, note 15.

Illo Humphrey, Ph. D. | HDR

Médiéviste | Musicologue | Proto-philologue

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

(olim : Univeristé Paris X – Nanterre)

Directeur scientifique

Musée Conservatoire du Parchemin et de l'Enluminure de Duras

(2005-2007 | 47120 Duras France)

Béluzie Est | Ginestet-Sainte-Foy des Vignes | 24130 Bergerac | France

Tél. : +33 (0)9 52 45 02 53

• illo.humphrey@free.fr •

• <http://sorbonne.academia.edu/IlloHumphrey/Papers> •

scripsi et subscripsi



Planches hors-texte



6 Planches hors-texte :

1. Paris, BnF, Fonds latin 14064 (IX^e s., 1^{ère} moitié • [Corbie ?]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 2 : 1-18
2. Paris, BnF, Fonds latin 7183 (IX^e siècle, 1^{ère} moitié •
[Saint-Denis-en-France ?]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 2v^o : 4-25
3. Paris, BnF, Fonds latin 13009 (IX^e s., 1^{ère} moitié • [Corbie ?]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 1v^o : 11-24
4. Paris, BnF, n.a.l. 1614 (IX^e s., 1^{ère} moitié •
[Saint-Martin de Tours ?]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 2 : 1-17
5. Paris, BnF, Fonds latin 6639 (IX^e siècle, milieu •
[Origine incertaine]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 71r^o(74r^o) : 10-20
6. Paris, BnF, Fonds latin 6639 (IX^e siècle, milieu •
[Origine incertaine]) :
Boethii De institutione arithmetica libri duo, f. 71v^o(74v^o) : 1-4



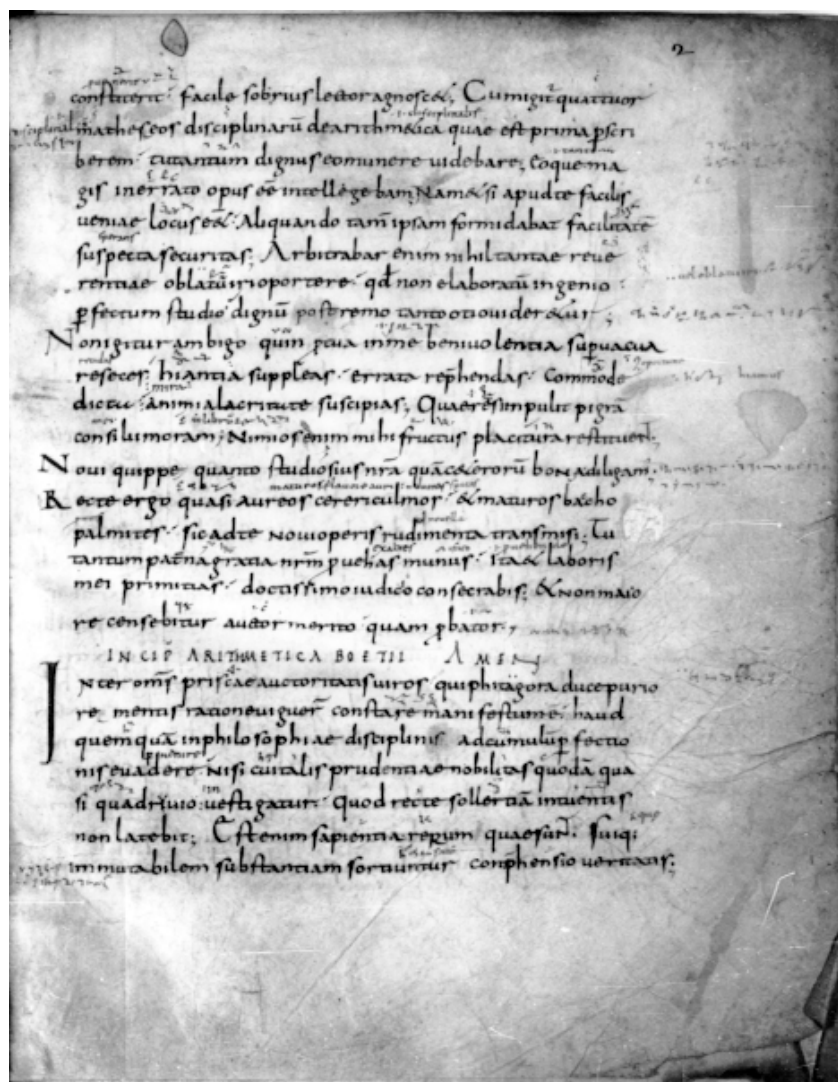


Planche I

I. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, latin 14064,
 (IX^e s. 1^{ère} moitié), f. 2r^o

• (Fin du prologue) •

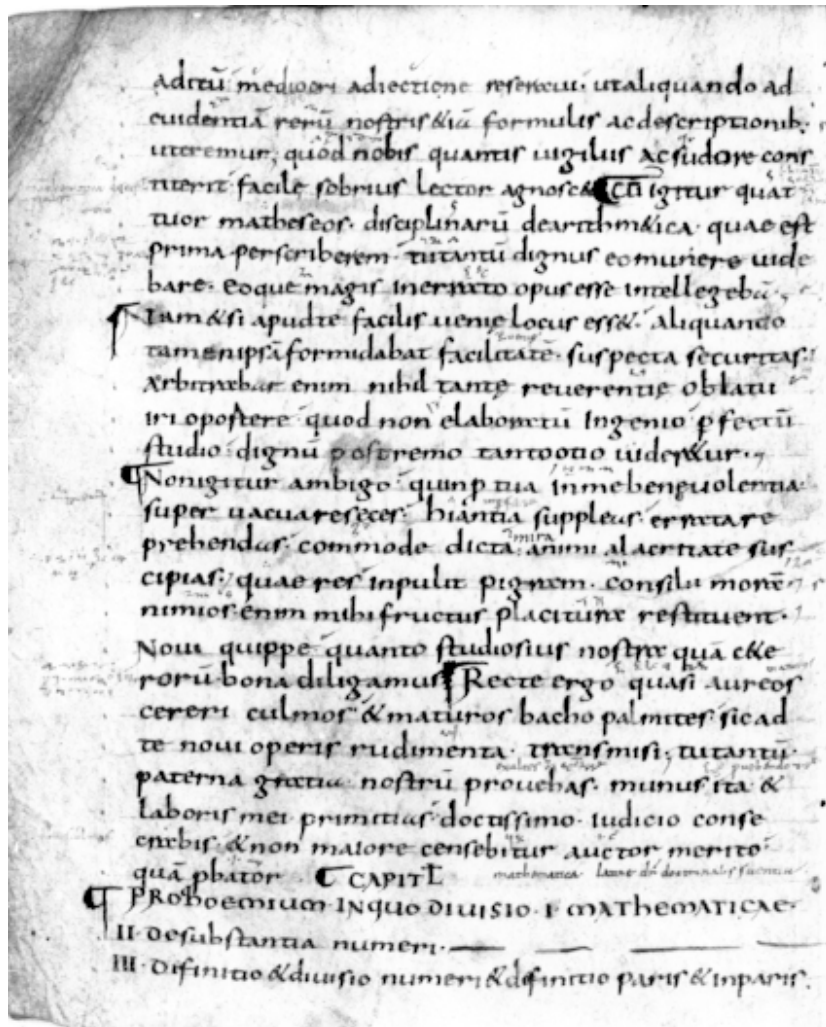


Planche 2

II. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, latin 7183,
(IX^e s. 1^{re} moitié), f. 2^vo •

• (Fin du prologue • début des *Capitula* du Livre I) •

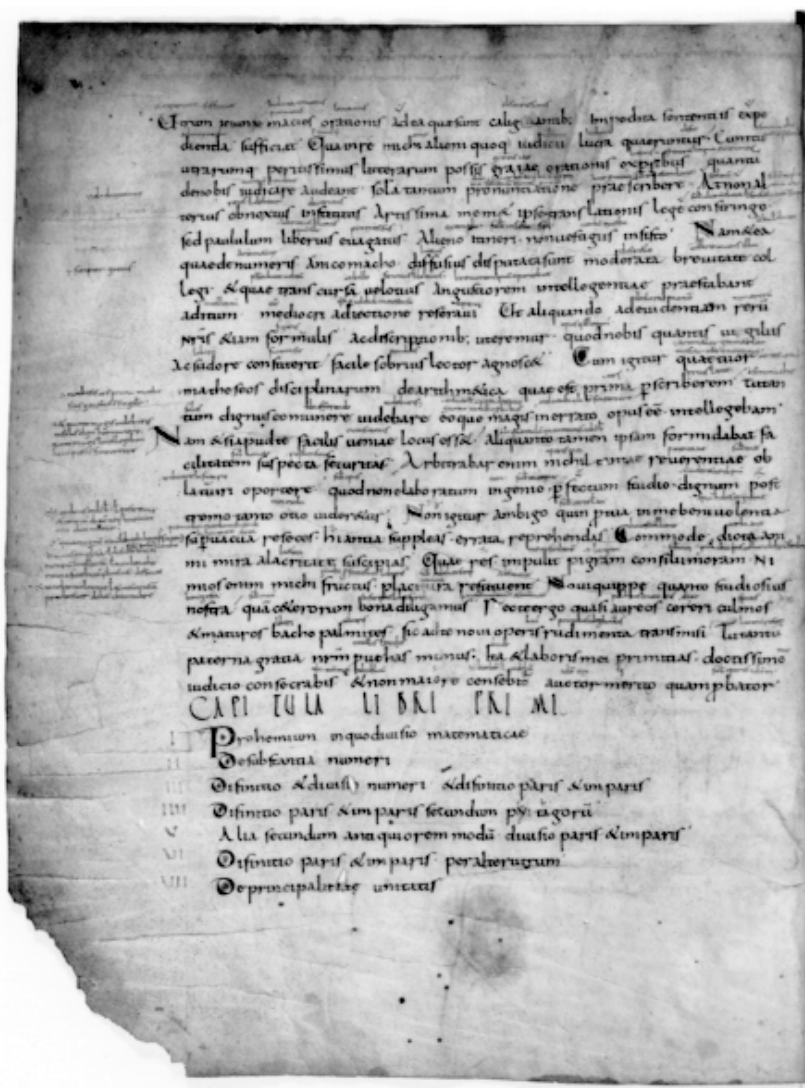


Planche 3

**III. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, latin 13009,
(IX^e s. 1^{ère} moitié), f. 1v^o •**

• (Fin du prologue • début des *Capitula* du Livre I) •

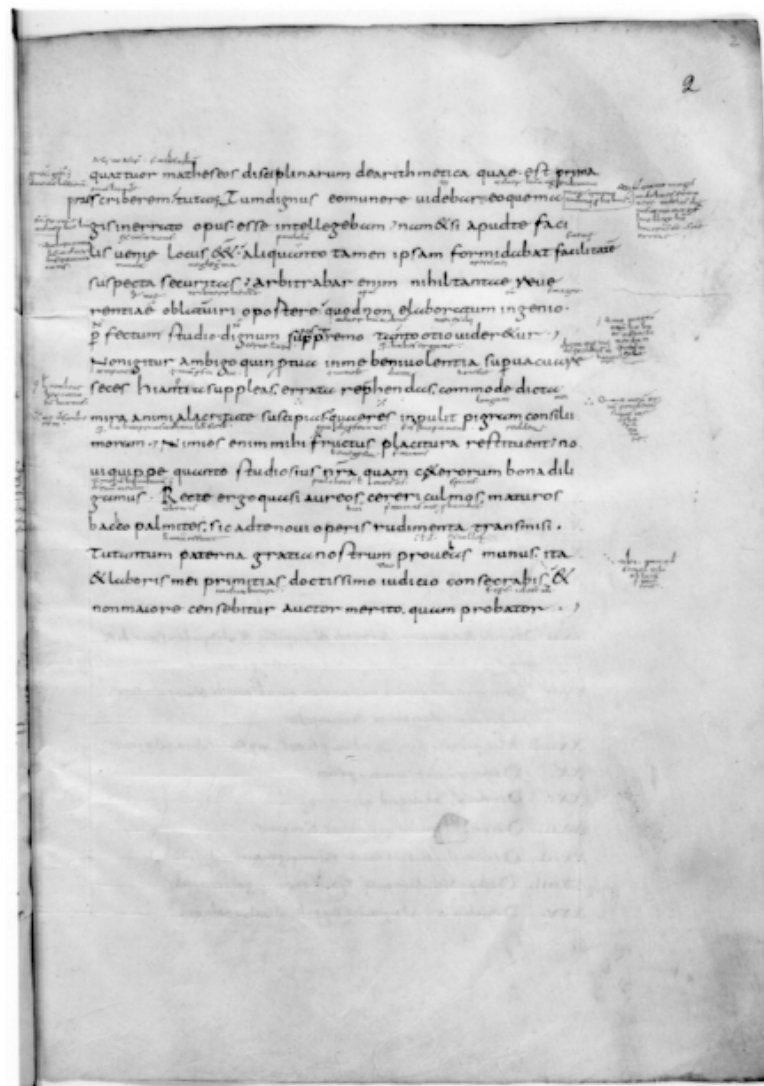


Planche 4

IV. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, n.a.l. 1614,
(IX^e s. 1^{ère} moitié), f. 2r^o
• (Fin du prologue) •

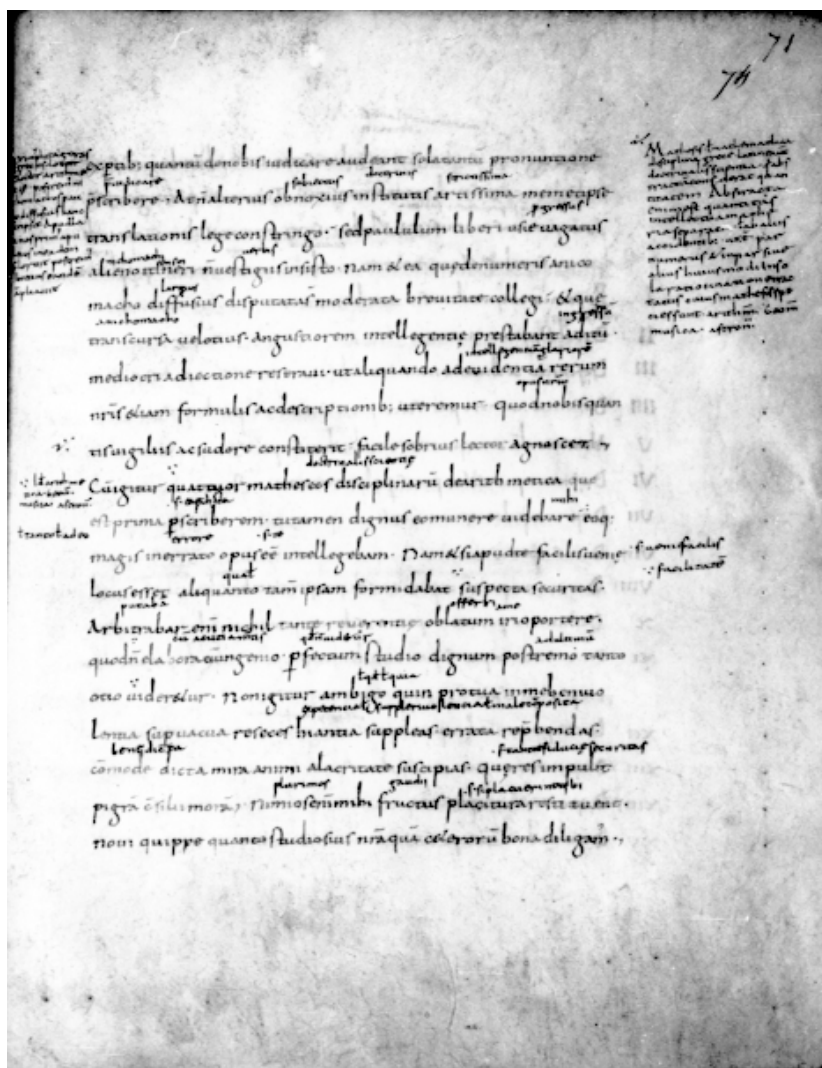


Planche 5

V. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, latin 6639, (IX^e s. 2^e moitié, f. 74r^o(71r^o))

• (Fin du prologue) •

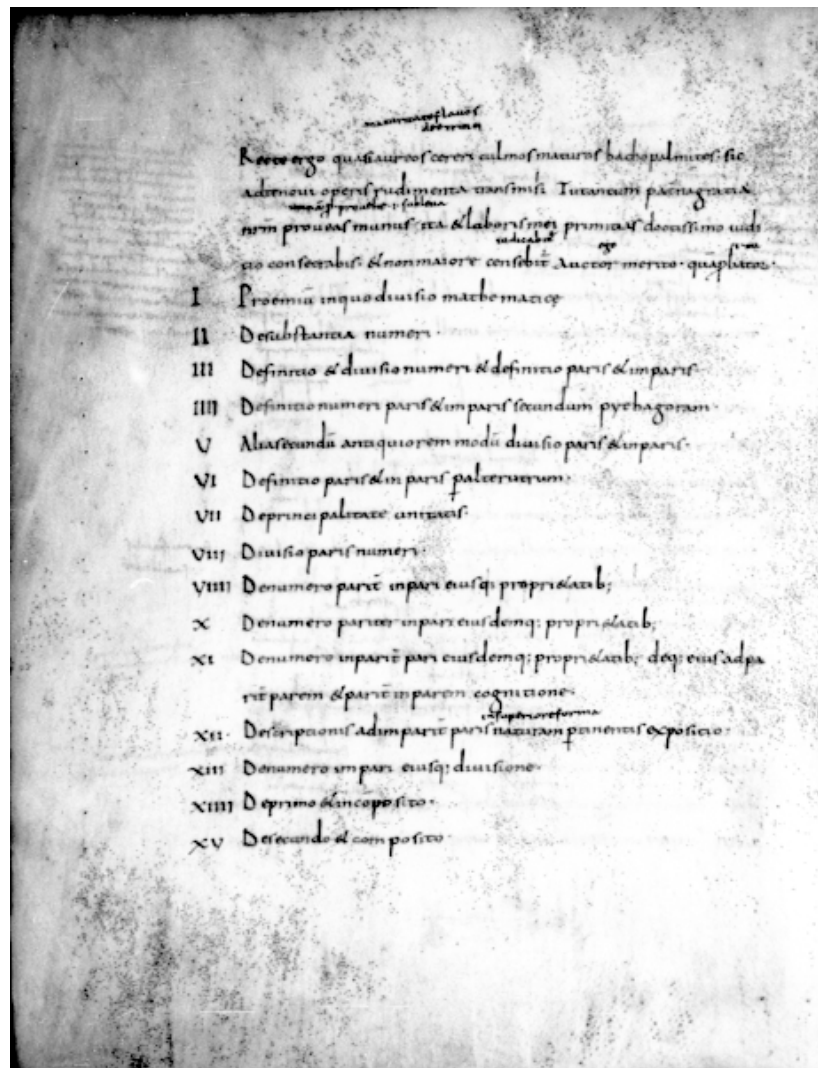


Planche 6

VI. Boethii *De institutione arithmetica libri duo*, Paris, BnF, Fonds latin 6639, (IX^e s., 2^e moitié), f. 74v^o (71v^o)

• (Fin du prologue) •

• <https://u-bordeaux3.academia.edu/IlloHumphrey/Papers> •